



UNIVERSIDADE FEDERAL DE GOIÁS  
FACULDADE DE LETRAS  
DEPARTAMENTO DE ESTUDOS  
LINGUÍSTICOS E LITERÁRIOS  
PROGRAMA DE PÓS-GRADUAÇÃO EM  
LETRAS E LINGUÍSTICA



UNIVERSITÉ DE LIMOGES  
FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES  
HUMAINES  
ÉCOLE DOCTORALE COGNITION,  
COMPORTAMENTS, LANGAGE(S)  
CENTRE DES RECHERCHES SÉMIOTIQUES

JOSÉ DE SOUSA SILVA

**LE SEMI-SYMBOLISME PHONÉTIQUE ET SES RELATIONS DE  
MOTIVATION, CONVENTIONNALITÉ ET ARBITRARITÉ**

Goiânia - GO - Brésil / Limoges - Limousin - France  
2015

JOSÉ DE SOUSA SILVA

**LE SEMI-SYMBOLISME PHONÉTIQUE ET SES RELATIONS DE  
MOTIVATION, CONVENTIONNALITÉ ET ARBITRARITÉ**

Thèse présentée au Programme d'Études Supérieures en Lettres et Linguistique du Département d'Études Linguistique et Littéraires de l'Universidade Federal de Goiás - PPGLL / DELL / UFG – et à l'École Doctorale Thématique Cognition, Comportement, Langage(s) de l'Université de Limoges dans le cadre des exigences de thèse en cotutelle.

Directeur: Prof. Dr. Sebastião E. MILANI  
Codirecteur: Prof. Dr. Jacques FONTANILLE

Goiânia-GO  
2015

JOSÉ DE SOUSA SILVA

**LE SEMI-SYMBOLISME PHONÉTIQUE ET SES RELATIONS DE  
MOTIVATION, CONVENTIONNALITÉ ET ARBITRARITÉ**

Thèse soutenue par visioconférence, le dixième jour du mois de mars de deux mille quinze, à partir des quatorze heures, dans la salle de réunion du bâtiment du Rectorat de l'Université Fédérale de Goiás, en Goiânia, Brésil, pour le Cours de Doctorat en Études Linguistiques du Programme d'Études Supérieures en Lettres et Linguistique de la Faculté des Lettres à l'Université Fédérale de Goiás et approuvé par le jury d'examen constitué par les professeurs suivants: Pr. Dr. Sebastian Elias Milani - Président FL / UFG; Pr. Dr Jacques Fontanille - Codirecteur / Faculté de Limoges / France, par visioconférence; Pr. Dr Alexandre Ferreira da Costa - rapporteur FL / UFG; Pr. Dr Jean Cristtus Portela – rapporteur UNESP / Araraquara; Pr. Dr. Augustin Potenciano de Souza – rapporteur FL / UFG et le Pr. Dr Antonio Corbacho Quintela - rapporteur FL / UFG.

Goiânia-GO

2015

## REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je remercie Dieu pour l'opportunité de dans cette vie me permettre d'étudier. Je remercie ma mère, pour les premières lettres et les premières chiffres, et à mon père, pour le goût dans mes études ; à ma compagne, pour la présence remarquable ; à tous mes professeurs à UFG, des jurys de qualifications (projet et thèse) ; aux fonctionnaires, à la coordination du secrétariat du Programme d'Études Supérieures à l'UFG, pour la diligence à répondre mes besoins bureaucratiques.

Je remercie le professeur Jacques Fontanille, pour la codirection pendant mon séjour de recherche de douze mois au sein du CeReS à l'UL, le professeur Jean-François Bordron, directeur du CeReS, pour l'accueil dans les activités du laboratoire, la professeur Isabelle Klock-Fontanille, directrice adjointe de l'École Doctorale Cognition, Comportement, Langage(s) à l'UL, pour l'accueil dans les activités de stage internationale ; les Mmes Claire Buisson et Florence Jannot, pour la diligence à répondre mes besoins bureaucratiques à l'UL.

Je remercie le professeur Francisco José Figueiredo Quaresma, directeur de la FL / UFG ; la professeur Goiandira de F. Ortiz de Camargo, coordinatrice du PPGLL-FL / UFG ; la professeur Hélène Pauliat, présidente d'UL ; le M. Edward Madureira Brasil, président de l'UFG ; la Coordination de Perfectionnement du Personnel de l'Enseignement Supérieur (CAPES) et le Secrétariat d'Etat à l'Éducation du District Fédéral (SEEDF) qui ont favorisé mon doctorat en régime de cotutela entre l'UFG et l'UL.

Ne pourrait manquer de remercier le professeur Pierre Popovic, co-directeur du Centre de Recherche Interuniversitaire en Sociocritique des Textes (CRIST), à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), pour la lettre de soutien en tant que superviseur de stage au Centre de Recherche sur le Texte et l'Imaginaire (FIGURA) et le Dr. Louis Hébert, professeur au Département de Lettres et Humanités de l'Université du Québec à Rimouski (UQAR), pour l'offre de stage sur sa supervision et pour la bourse d'aide à la mobilité internationale.

Enfin, je remercie le professeur Sebastião Elias Milani, mon directeur de recherche, qui a rendu possible tout ce riche trajectoire de doctorat.

À tous, ma gratitude éternelle.

## RESUMO

Tratou-se da análise da manifestação de semióticas significantes, em uma semiótica biplana, a língua portuguesa, com o objetivo de aí verificar a possibilidade de manifestações de semissímbolos. Distribuíram-se as análises em seis categorias linguísticas, a fonético-fonológica, a prosódica e a retórica; e em três categorias visuais, a eidética, a topológica e a cromática. Na verdade, a investigação foi concentrada principalmente sobre as características articulatórias, acústicas, prosódicas, sobre a cor, a forma e o jogo de direção dos significantes sonoros em cadeias discursivas nas quais o sentido veiculado pela forma da expressão suplanta os valores meramente estilísticos. Na primeira parte da tese, apresentam-se os fundamentos teóricos e o método de investigação e na segunda realizaram-se as análises e as discussões sobre os semissímbolos manifestados em textos humorísticos e poéticos retirados do contexto cultural brasileiro moderno e pós-moderno. Para verificar a hipótese de que os semissímbolos se manifestam como fonemas em semióticas biplanas, foram analisados onze poemas de nove autores seguidores de estilos literários diferentes, dois esquetes retirados de Os Trapalhões, dois excertos dos quadrinhos da Turma da Mônica e dois outros do Elmer Fudd (Hortelino Troca-Letras), um fragmento da novela O Bem Amado e outro de um espetáculo solo do comediante Shaolin. Para realizar as análises, apresentou-se um modelo operatório para a descrição lógico-estrutural das manifestações semissimbólicas nos conjuntos significantes estudados. Elucidaram-se as correlações empreendidas por meio das noções de motivação, convencionalidade e arbitrariedade entre categorias de expressão e categorias de conteúdos de uma dimensão verbal por vezes sincrética. A investigação ratificou distinções entre linguagem formal e linguagem molar, tornou patente a distinção entre relação termo a termo e categoria a categoria entre formas e substâncias dos planos semióticos delimitando as fronteiras entre signo linguístico, símbolo, semissímbolo e simbolismo fonético além de discutir o papel da repetição e do contexto para a configuração do sentido semissimbólico. Revelou, ainda, que antes de se falar em semissímbolos a relação de motivação entre o significante e o significado já havia sido descrita, *grosso modo*, em termos, de simbolismos fonéticos do lado da Fonoestilística e mesmo antes disso já havia sido tocada de certa maneira, entre outros, por Platão em o Crátilo (em certo grau linguístico); por Humboldt, em termos de motivação pictórica, simbólica e analógica; por Guirraud, em termos de motivação interna e externa ao sistema linguístico; por Saussure em termos de motivação intralinguística, ou seja, como expediente de formação de palavras e renovação do léxico tocando mais de perto as classes das onomatopeias, das conjunções e os processos de composição morfológicos. Ficou evidente que tanto a motivação como a convencionalização coocorrem e concorrem para o processo de semiose. Por fim, se constatou que a manifestação semissimbólica é possível em semióticas biplanas a partir de formas da expressão de mesma natureza como de natureza sincrética também.

**PALAVRAS-CHAVE:** Semiótica. Linguística. Semissímbolo. Motivação. Signo.

## RÉSUMÉ

On a analysé la manifestation de sémiotiques signifiantes dans une sémiotique biplane, la langue portugaise brésilienne, avec le but d'y vérifier la possibilité de manifestations de semi-symboles. Les analyses ont été distribuées dans trois catégories linguistiques, la phonético-phonologique, la rhétorique et la prosodique ; et dans trois catégories visuelles, l'eidétique, la topologique et la chromatique. En fait, l'inquête a été surtout concentrée sur les caractéristiques articulatoires, acoustiques, prosodiques, sur la couleur, la forme et le jeu de direction des signifiants sonores dans des chaînes discursives dans lesquelles le sens véhiculé par la forme d'expression supplantait les valeurs purement stylistiques. La première partie de la thèse présente les fondements théoriques et la méthode de recherche et dans la deuxième se sont déroulées les analyses et les discussions sur les semi-symboles manifestés en textes humoristiques et poétiques issus du cotexte culturel brésilien moderne et postmoderne. Pour vérifier l'hypothèse selon laquelle les semi-symboles se manifestent en tant que des phonèmes dans des sémiotiques biplanes, il ont été menés des analyses sur onze poèmes appartenant à neuf auteurs adeptes de styles littéraires différents, sur deux sketches tirés de l'Os Trapalhões, sur deux extraits de la bande dessinée de la Mônica et sur deux autres du Helmer Fudd, sur un extrait du feuilleton O Bem Amado et sur un monologue comique du comédien Shaolin. Pour bien mener les analyses, on a présenté un modèle opératoire proposé pour la description logico-structurelle des manifestations semi-symboliques dans les ensembles signifiants étudiés. On a élucidé les corrélations entreprises par le biais des notions de motivation, conventionnalité et arbitrarité entre des catégories d'expression et du contenu dans une dimension verbale parfois syncrétique. La recherche a ratifié des distinctions entre langage formelle et langage molaire, elle a mis en évidence la distinction entre les rapport terme à terme et catégorie à catégorie dans les formes et substances des plans sémiotiques délimitant les frontières entre signe linguistique, symbole, semi-symbole et symbolisme phonétique en plus de discuter le rôle de la répétition et du contexte pour la mise en place du sens semi-symbolique. L'étude a révélé en outre qu'avant de parler sur semi-symboles, le rapport de motivation entre le signifiant et le signifié avait déjà été touché, *grosso modo*, en termes de symbolisme phonétique par la Phonostylistique et même avant cela avait déjà été touché, entre autres, par Platon (dans un certain degré linguistique), dans le Cratyle ; par Humboldt en termes de motivation picturale, symbolique et analogique ; par Guiraud en termes de motivation interne et externe au système linguistique ; par Saussure en termes de motivation intralinguistique, c'est-à-dire, en tant que moyen de formation de mots et renouvellement du lexique concernant de plus près les classes des onomatopées, des conjoctions et le processus de composition morphologique. Il est avéré que tant la motivation comme la conventionnalisation coproduisent et coopèrent à la fois au processus de semiosis. Enfin, il a été constaté que la manifestation semi-symbolique est possible dans des sémiotiques biplanes à partir de formes d'expressions de la même nature comme de nature syncrétique aussi bien.

**MOTS-CLÉS :** Sémiotique. Linguistique. Semi-symbole. Motivation. Signe.

## ABSTRACT

The manifestation of signifying semiotics was analyzed in a biplane semiotic, the Brazilian Portuguese language, with the aim of verifying the possibility of manifestations of semi-symbols. The analyses were distributed in three linguistic categories, the phonetic-phonological, prosodic, rhetoric; and in three visual categories, eidetic, topological and chromatic. Indeed, the investigation was mostly focused on the articulatory, acoustic, prosodic characteristics on the color, shape and on the direction play of the sound signifiers in the discursive chains in which the meaning conveyed by the form of expression surpasses the values purely stylistic. The first part of the thesis presented the theoretical foundations and the method of research and in the second part was performed the analysis and the discussions about the semi-symbols manifested in humorous and poetic texts outcome from modern and postmodern Brazilian cultural context. To test the hypothesis that the semi-symbols occur as phonemes in semiotic biplanes, it was analyzed eleven poems from nine authors who are followers of different literary styles, two sketches drawn from *Os Trapalhões*, two extracts from the cartoon *Monica's Gang* and two others from *Helmer Fudd*, an extract from the soap opera *O Bem Amado* and other from a *Shaolin's* stand-up comedy show. To perform the analysis, it was proposed an operating model for the logical-structural description of the semi-symbolic manifestations in the studied signifying ensembles. It was elucidated the correlations engages through the notions of motivation, conventionality and arbitrariness between categories of the expression and the categories of content of a verbal dimension sometimes syncretic. The research ratified distinctions between formal language and molar language, it highlighted the distinction between the relation term to term and category to category between forms and substances of the semiotic plans delineating the boundaries between linguistic sign, symbol, semi-symbol and phonetic symbolism in addition to discussing the role of the repetition and context for the setting of semi-symbolic meaning. The study also reveals that before talking about semi-symbols, the relation of motivation between signifier and signified had already described *grosso modo* in terms of phonetic symbolisms by Phonostylistics and even before that it had also touched by, amongst others, Plato, in the *Cratylus* (in a certain language degree); by Humboldt in terms of pictorial, symbolic and analogical motivation; by Guiraud in terms of internal and external motivation into linguistic system; by Saussure in terms of intralinguistic motivation, i.e., as a meand for word formation and renewal of the lexicon touching closer to classes of the onomatopoeias and of the conjunctions and the process of morphological composition. It was evident that both the motivation and the conventionalization co-occur and cooperate to the process of semiosis. Finally, it was found that the semi-symbolic manifestation is possible in biplane semiotics as from forms of the expression of same nature as syncretic nature as well.

**KEYWORDS:** Semiotics. Linguistics. Semi-symbol. Motivation. Sign.

## LISTE DES FIGURES

Figure 1: Sémiotiques monoplanes.....	52
Figure 2: Plan de l'expression des consonnes do português brasileiro.....	53
Figure 3: Plan de l'expression de deux pièces du jeu d'échecs.....	55
Figura 4: Plan de l'expression du symbole molaire, les bassins et la balance.....	57
Figure 5: Plan de l'expression du mouvement de tête em tant que semi-symbole, oui/non.....	59
Figure 6: Les plans et les articulations d'une langue naturelle.....	61
Figure 7: L'identité semi-symbolique et comique du Cebolinha.....	72
Figure 8: L'identité semi-symbolique et comique de l'Elmer Fudd (Hortelino Troca-Letras).....	72
Figure 9: La transposition du semi-symbole (1), portugais-anglais.....	73
Figure 10: La transposition du semi-symbole (2), anglais-portugais.....	74
Figure 11: Le rapport entre la substance de l'expression et la substance du contenu.....	98
Figure 12: Phonétisme et motivation (siffle).....	101
Figure 13: Phonétisme et motivation ( <i>assovio</i> ).....	101
Figure 14: Le semi-symbole et la catégorie topologique (RENVOIR).....	137
Figure 15: Contraste entre le blanc et le noir formant une catégorie chromatique dans une poème concret.....	139
Figure 16: Synchrétisme de catégories dans un poème concret.....	141



## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Structure schématique des sémiotiques connotatives.....	30
Tableau 2: Structure schématique des sémiotiques dénnotatives.....	31
Tableau 3: Modèle opératoire proposée pour l'analyse du semi-symbole.....	38
Tableau 4: L'ensemble signifiant et les objets de l'investigation.....	41
Tableau 5: Homologation par analogie.....	60
Tableau 6: L'axe sémantique – absence de couleur.....	63
Tableau 7: Spectre de couleurs avec des articulations sémantiques.....	64
Tableau 8: Homologation du semi-symbole de la dyslalie.....	71
Tableau 9: Des formes et substances des paroles et leurs respectifs acteurs.....	75
Tableau 10: Signes, formes sonores et concepts attribués.....	77
Tableau 11: Plans, formes et substances analysées.....	84
Tableau 12: Homologation du semi-symbole de la rhétorique.....	86
Tableau 13: Homologation du semi-symbole de la prosodie (1).....	87
Tableau 14: Homologation du semi-symbole de la prosodie (2).....	88
Tableau 15: Formes et substances de l'énoncé du Mussum.....	89
Tableau 16: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée (1).....	90
Tableau 17: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée (2).....	90
Tableau 18: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée (3).....	90
Tableau 19: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée (4).....	92
Tableau 20: Extraits des formes et substances analysées.....	92
Tableau 21: Signes linguistiques, signifiants et connotation sociale.....	100
Tableau 22: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée phonométaphorique.....	116
Tableau 23: Homologation du semi-symbole de l'interjection (1).....	120
Tableau 24: Homologation du semi-symbole de l'interjection (2).....	120
Tableau 25: Homologation de /z/ en tant que semi-symbole de la passage des choses en continue.....	120
Tableau 26: Homologation de /v/ en tant que semi-symbole de la passage des heures dans un flux continue plus lent.....	124
Tableau 27: Homologation de l'ãu/, l'êi/ en tant que des semi-symboles de la passage indolente des choses.....	124
Tableau 28: Homologação de l'ãu/, l'êi/ en tant que des semi-symboles de la passage indolente des heures.....	124
Tableau 29: Homologation de l'o/ en tant que semi-symbole du bajoue de crapaud.....	124
Tableau 30: Homologation de l'o/ en tant que semi-symbole de la forme de lune.....	134
Tableau 31: Homologation du /t/ et de l'i/ en tant que des semi-symboles de la tige du pendule.....	135
Tableau 32: Homologation du /c/ en tant que semi-symbole de la balle du pendule.....	136
Tableau 33: Homologation du semi-symbole dans une catégorie topologique.....	136
Tableau 34: Homologation du semi-symbole dans une catégorie chromatique.....	138
Tableau 35: Homologation des semi-symboles phonétiques dans le poème Xícara (Tasse).....	139

Tableau 36: Homologation des semi-symboles eidétiques et topologiques en syncrétisme.....	142
--	-----

## TABLE DE MATIÈRES

INTRODUCTION.....	13
-------------------	----

### PREMIÈRE PARTIE FONDEMENTS THÉORIQUES CHAPÎTRE 1 DU CONCEPT DE SEMI-SYMBOLE

1.1 Remarques historiographiques.....	21
1.2 L'idée de semi-symbole.....	22
1.3 Le semi-symbolisme dans les sémiotiques plastiques.....	23
1.4 La recreation du contenu dans l'expression et la conventionnalité du signifiant expressif.....	24
1.5 L'articulation de contraires par le moyen de catégories de l'expression.....	26
1.6 Le rôle de l'action énonciative.....	27
1.7 Le fonctifs sémiotiques et la fonction semi-symbolique.....	28
1.8 Métassémiotique.....	29
Conclusion.....	34

### CHAPITRE 2 MATÉRIELS ET MÉTHODE

2.1 Précautions déontiques de scientificité.....	36
2.2 Des principes méthodologiques.....	38
2.3 De l'ensemble signifiant, de l'objet formel et de l'objet matériel.....	39
2.4 Le <i>corpus</i> : représentativité, exhaustivité et homogénéité.....	41
2.5 Métalangage et métassémiotique.....	43
2.6 Sur le sens de l'expression.....	44
2.7 Système de quasi signes et semi-symboles.....	45
2.8 Motivation et paradigmes de cause à effet.....	46
Conclusion.....	48

### DEUXIÈME PARTIE DONNÉES, DISCUSSION ET RÉSULTATS CHAPÎTRE 3 DES SÉMIOTIQUES MONOPLANES ET BIPLANES

3.1 Langage molaire et semi-symbole.....	49
3.2 Sémiotiques monoplanes: langages formels et langages molaires.....	51
3.3 Langage formel: sémiotiques monoplanes scientifiques.....	53
3.4 Langage formel: sémiotiques monoplanes non scientifiques.....	54
3.5 Langage molaire: sémiotiques monoplanes non scientifiques, les symboles.....	56
3.6 Langage molaire: sémiotiques monoplanes non scientifiques, les semi-symboles.....	57
3.7 Sémiotique biplane: la langue naturelle.....	61
Conclusion.....	65

CHAPITRE 4  
LA MANIFESTATION DE FORMES SIGNIFIANTES DANS LA LANGUE  
NATURELLE

4.1 Le semi-symbole et l'énonciation.....	67
4.2 Les semi-syboles de la dyslalie et l'identité de l'acteur individuel.....	69
4.2.1 De la transposition du semi-symbole.....	73
4.3 Les trois voies pour se relier certains concepts à certains sons.....	76
Conclusion.....	80

CHAPITRE 5  
D'AUTRES CAS CONCERNANTS À L'IDENTITÉ COMIQUE DE  
L'ACTEUR INDIVIDUEL

5.1 D'autres formes semi-symboliques de la langue naturelle.....	81
5.2 Les semi-symboles de la rhétorique et la stabilité de l'identité de l'acteur individuel.....	81
5.3 Les semi-symbolismes de la prosodie le discours.....	86
5.4 Les semi-symbolismes de l'onomatopée.....	89
5.5 La confluence avec l'arbitraire relatif.....	92
5.6 Le rôle de la culture et du discours.....	93
Conclusion.....	95

CHAPITRE 6  
DES BALISES THÉORIQUES: SEMI-SYMBOLISME, SYMBOLISME  
PHONÉTIQUE, SIGNE LINGUISTIQUE ET SYMBOLE

6.1 Une question quasi inaperçue.....	97
6.2 Du semi-symbole et le symbole phonétique.....	97
6.3 La relation associative et la motivation relative.....	103
6.3.1 La relation associative et la motivation relative dans le Cratyle.....	106
6.3.2 Une relation associative plus répandue.....	108
Conclusion.....	109

CHAPITRE 7  
LA MOTIVATION EXTERNE ET LA MOTIVATION INTERNE

7.1 Il y a motivation au-delà de Saussure.....	111
7.2 Les types de motivations.....	111
7.3 Les onomatopées.....	113
7.3.1 Le semi-symbole de l'onomatopée phonométaphorique.....	115
7.4 Les exclamations ou interjections.....	116
7.4.1 Le semi-symbole de l'interjection.....	119
Conclusion.....	121

CHAPITRE 8  
LE SEMI-SYMBOLISME SONORE ET LE SUPPORT DES QUALITÉS

## ARTICULATOIRES DU SIGNIFIANT SONORE

8.1 Des propriétés acoustiques et articulatoires du semi-symbole sonore.....	122
8.2 Le symbolisme phonétique ou le semi-symbolisme des caractéristiques acoustiques et articulatoires des phonèmes.....	123
8.2.1 La valeur du contexte linguistique et de la répétition.....	125
8.2.2 Le symbole, le signe linguistique et le semi-symbole.....	126
Conclusion.....	131

## CHAPITRE 9

LE TEXTE VERBO-VISUEL: DES SEMI-SYMBOLISMES PHONÉTIQUES  
ET CATÉGORIES VISUELLES

9.1 Des catégories visuelles et syncrétisme sémiotique.....	133
9.2 Le semi-symbolisme des formes phonétiques, la catégorie eidétique.....	134
9.3 Le semi-symbolisme des formes phonétiques, la catégorie topologique.....	137
9.4 Le semi-symbolisme des formes phonétiques, la catégorie chromatique.....	138
9.5 Le syncrétisme de catégories.....	140
9.6 Le texte verbo-visuel: syncrétisme ou synesthésie.....	142
9.7 Note finale.....	144
Conclusion.....	147
CONSIDÉRATIONS FINAUX.....	148
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	153
RÉFÉRÊNCES DU WEB.....	156
IMAGE EN MOUVIMENT.....	157
DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES.....	158

## INTRODUCTION

Cette thèse est consacrée à l'étude de la motivation du signifiant sonore dans sa manifestation semi-symbolique, prenant comme des objets pour l'analyse des textes créatifs écrites en portugais. L'étude a conduit à la proposition d'un modèle opératoire de base pour l'analyse de la structure du semi-symbole manifesté ainsi que à la conclusion que tant la motivation que la conventionnalisation co-occurrent et coopèrent au processus de semiosis et de même pour la constatation que la manifestation semi-symbolique est possible dans des sémiotiques biplanes, telles que les langues naturelles, à partir de formes de l'expression de même nature ou de nature syncrétique.

Les recherches sur le semi-symbolisme sont encore très limitées au domaine de la sémiotique greimassienne, toutefois l'effort de recherche a conduit à une incursion théorique linguistico-historiographique à travers la Linguistique Générale, la Sémiotique, la Sémiologie, La Glossématique et la Linguistique Générative qui se sont avérés confluentes ou pluridisciplinaires. Ce rapprochement modeste de théories apparentées, en ce qui concerne la manifestation de sens motivés, couvre, outre que le domaine linguistique, les domaines textuel, discursifs et culturels, qui sont essentiellement les quatre colonnes de soutien de la manifestation de sens semi-symboliques.

On sait désormais que les manifestations semi-symboliques de sens sont donnés dans les plus larges sémiotiques telles que les sémiotiques plastiques, les sémiotique visuelles et les sémiotique linguistiques. Cependant, ces manifestations sont liés à des catégories de manifestations sémiotiques qui ont été décrites plus loin. En ce qui concerne les phonèmes, il ne s'est pas effectuées des analyses phonético-phonologiques, mais dès que le phonetisme se conforme dans des catégories sémiotiques homologués entre les deux plans du langage, ils sont généralement adoptée pour justifier les sens semi-symboliques de l'expression.

Comme il est connu, le notion sémiotique de texte est assez vaste, de sorte que telles analyses partent de textes et / ou d'énoncés soient plastiques, visuels ou linguistiques. En ce qui concerne l'analyse de textes linguistiques, des objets matériels de la recherche dans cette thèse, les sens semi-symboliques sont liés aux signes linguistiques eux-mêmes qui sont conformes aux catégories sémiotiques spécifiques.

Il a été traité la production de sens semi-symboliques manifestés dans une sémiotique spécifique, le langue naturelle. Il n'a été fait des analyses de la structure ni

de la typologie des signes linguistiques eux-mêmes, mais une sondage des deux plans du langage pour comprendre le processus de production de sens semi-symboliques dans des énoncés humoristiques et poétiques. Pour ce fait, on a entamé la démarche à partir de l'hypothèse selon laquelle une forme de l'expression peut porter un sens de l'expression, ou l'effet de sens de l'expression, se manifestant en tant qu'une forme signifiante dans un contexte donné.

L'enquête sur la nature et le statut du signifiant sonore en tant que semi-symbole, ou forme signifiante, a montré les conditions semiolinguistiques, donc structurelles, dans lesquelles ils s'est donné l'activation du semi-symbole à partir des sens découlant de la sémiotique entre les plans de l'expression et du contenu des énoncés du point de vue de la sémiotique greimassienne. Cependant, on pouvait encore,

1. Analyser les mécanismes semi-symboliques dans divers énoncés;
2. Distinguer entre le signe molaire, le signe isomorphe et le symbolisme phonétique;
3. Soulever des paramètres théoriques de distinction entre sémiotique monoplane et biplane évaluant la faisabilité de l'isomorphisme entre les plans de l'expression et le contenu;
4. Proposer un modèle théorico-opératoire pour l'analyse du semi-symbole phonologique.

La raison pour le choix d'un élément de la langue naturelle pour l'analyse sémiotique est simple, à l'exception de quelques articles, il n'est pas au courant de toute thèse qui a donné un traitement pour la thématique du semi-symbole sonore en profondeur dans aucune sémiotique naturelle. Toutes les thèses que l'on a vu ont traité de prioriser le semi-symbole à partir de sémiotiques visuelles.

Parce qu'il s'agit de semi-symboles on est en train d'affaire avec la notion de motivation et, par conséquent, il faut rappeler que, dans ce qui concerne le langage, les premières traces de l'écriture ont été découvertes en 1928 dans la région d'Irak actuelle, datant d'environ 3300 années av. J.-C. et ont été développées par les Sumériens (Han 2002a). Ils ont présenté ce que les archéologues appellent l'écriture cunéiforme triangulaire qui a évolué à partir de petites marques imprimées sur des petits morceaux d'argile avec ce qu'il s'est transmis un sens à la fois quelque peu motivé et conventionnel, appelés signes de domaines archéologique, paléographique et paléontographique.

Cependant, le premier alphabet duquel on a entendu parler est ce qui on appelle alphabet cunéiforme-ougaritique remontant à 1300 années av. J.-C. (Ibid., 2002b), c'est-à-dire, 2000 années après l'émergence de l'écriture cunéiforme. Il est composé de vingt symboles et est le premier système de décodage écrit dans lequel se sont associés un unique son à un unique symbole dans un système doté d'un ordre alphabétique claire, un abécédaire, capable d'exprimer un large contenu avec seulement vingt symboles, augmentant ainsi l'économie linguistique. Cet alphabet a été découvert dans les ruines de la ville d'Ougarit, où se trouve aujourd'hui la frontière syrienne avec la Turquie.

L'alphabet ougaritique-cunéiforme a été perfectionnée par les phéniciens qui, par leurs routes commerciales l'on a répandu dans le monde connu à l'époque. Par conséquent, la véritable origine des alphabets modernes est la Phénicie, puisque elle lui a donné une forme et un ordre similaire à celui peut être vu aujourd'hui dans les alphabets de la langue latine, par exemple.

Il est dans l'Egypte ancien qui se pose l'idée d'associer un signal à un, deux et trois consonnes (Ibid., op., cit.), car le système d'écriture égyptien avait 700 caractères dont 66 phonogrammes et de ces seulement 24 étaient liés à des symboles alphabétiques, une idée de protoalphabet, dont les rudiments ont été exploitées par les phéniciens donnant lieu au premier alphabet concrète que l'on sache. Dans l'idée de l'alphabet égyptien étaient présents à la fois la motivation et la conventionnalité.

En comparant ces proto-formes d'expression de l'écriture moderne, il a été constaté que les signaux, l'écriture cunéiforme, les logoglyphes et l'alphabet moderne avaient deux caractéristiques en commun, la motivation et la conventionnalité. La motivation étant la point de départ des systèmes d'écriture qui, pour être accepté en société, nécessitait de la convention sociale. Il en va de soi qu'un système conventionnel perd peu à peu l'idée de sa première motivation et tend à se styliser, donc d'un système coopèrent d'écriture à la fois la motivation et la conventionnalité.

De nos jours, il est connu qu'un système d'écriture peut trouver sa motivation à la fois aussi bien dans la langue (intralinguistique) qu'à l'extérieur (extra-linguistique), étant celui-ci le cas des premiers systèmes d'écriture, ce qui touche directement autant les études diachroniques que les études synchroniques de la langue. Même dans un système de linguistique universel comme de la mathématique, il est possible d'enquêter sur la motivation et la conventionnalité de ses symboles, sachant que, en particulier, la motivation tût s'est perdu pendant que la conventionnalité s'est persité.



En prenant, par exemple, le numéro 1, dont la motivation externe (en dehors du système mathématique) se trouve sur les marques (rayures) imprimés sur des os (Murphy, 2005); ou le numéro 1.000.000 (ibid., op., cit.), lequel parmi les égyptiens était représenté par la figure d'un prisonnier assis sur un des talons et avec les mains vers le haut pour plaider pour le pardon du Pharaon. A titre d'exemple de motivation interne (toujours dans le système mathématique) il peut être mentionné les équations algébriques, puisque leurs symboles contractent entre eux des rapports de quantité analogues avec un problème dans un système conventionnalisé (Peirce, 2010, p. 66).

En ce qui concerne les études synchroniques dans leurs aspects intralinguistiques et extra-linguistiques, la motivation peut être exploré à partir des textes créatifs, ce qui ne dispense pas l'action de la convention qui permet le partage des sens dans un groupe linguistique donné marqué culturellement, historiquement et discursivement. Dans ce contexte, l'objet moderne des recherches sur la motivation est le semi-symbole.

Le thème de semi-symbole, très discuté au cours de la seconde moitié du XXe siècle, est normalement limitée aux domaines de la sémiotique poétique et de la sémiotique plastique, étant de la connaissance des chercheurs intéressés qui Bertrand (2007, 2008a, 2008b) a boosté les études sur le sujet au début de ce siècle et qu'il y avait même deux séminaires organisés par le Département de Littérature Française de l'Université Paris 8 et par le Dipartimento di Comunicazione della Scienza dell'Università di Siena, en 2007 et 2008, tenues à Saint-Denis, France. L'idée d'organisation de ces colloques a émergé lors de la conférence de l'Association Italienne des Sémiotique (2006) sur les rapports entre expérience et narration.

Cette thèse a été structuré en deux parties, dont la première a deux chapitres. Dans le premier chapitre, il s'est penché sur les fondements théoriques autour du thème, tels que la notion séminale de semi-symbole, la structure des sémiotiques connotatives et dénotatives et le mécanisme d'articulation de contraires à l'aide des catégories d'expression, l'action énonciative, le rapport entre fonctifs et fonction semi-symbolique ainsi bien que le concept de métasémiotique. La méthode, le corpus, les objets, l'ensemble signifiant, le modèle théorique opératoire proposé pour l'analyse des semi-symboles et tout ce qui guide l'effort déontique de recherche développé dans l'étude, en d'autres mots, la démarche, ont été discutés dans le deuxième chapitre, tel que, par exemple, la notion de motivation à partir de deux paradigmes principaux, le déterminisme analytique et le déterminisme de complexité.

La deuxième partie a été organisée en sept chapitres dans lesquels il est effectué proprement l'analyse, la description et la discussion de manifestations de semi-symboles sonores à l'aide de catégories linguistiques et des catégories plastiques dans des énoncés poétiques et humoristiques du contexte culturel brésilien.

Dans le troisième chapitre, il s'est penché sur la nature des sémiotiques en discutant les notions théorico-conceptuels entre langage molaire et langage formelle. Au cours de la discussion il a été approfondi les distinctions entre des sémiotiques monoplanes scientifiques et monoplanes non scientifiques aussi bien que les distinctions de ceux-ci en vers la sémiotique biplan appelée langage naturel, appelant à la scène les notions stables de conformité, d'interprétativité, de discrimination, d'isomorphisme, d'isotopie et de homogation. Cet effort a permis l'agencement de symboles dits isomorphes, molaires et semi-symboliques.

Des les sémiotiques monoplanes scientifiques présentées dans le chapitre précédent, il ont été prises en charge dans le quatrième chapitre, les symboles phonétiques en tant que forme d'expression signifiante en mesure de manifester le semi-symbole dans une sémiotique biplane telle que la langue naturelle. Le phénomène de la dyslalie a ensuite été approché par le biais sémiotique en tant que spécificité langagière de l'identité humoristique de acteurs individuels tels que Mussum, Cebolinha et Elmer Fudd. Des questions telles que la tranposition du semi-symbole, la créativité régi par des règles, le mouvement intersubjective de la langue, la langue en tant qu'interprétante universelle et les modes de désigner des concepts motivés dans la langue à partir de mécanismes inhérent à la langue elle-même ont reçue traitement approprié dans ce chapitre.

Dans le chapitre cinq, il est repris la question de la spécificité langagière de l'identité comique de l'acteur individuel, cette fois au lieu d'un trouble de la parole on a recouru à la prosodie, à la rhétorique et aux onomatopées prélevées d'énoncés humoristiques. Ils ont été analysés les semi-symboles issus de la performance linguistico-comique du maire Odorico Paraguaçu et des comédiens Mussum et Shaolin afin de vérifier l'exclusivité de la valeur expressive de certains semi-symbolismes phonétiques. La notion d'arbitrairité et la pertinence de la culture et du discours dans la manifestation de semi-symboles ont également été abordés dans ce chapitre.

Le sixième chapitre a présenté le développement, de première main, une toute nouvelle problématique. Il s'est posé la question si le semi-symbole et le symbolisme phonétique seraient le même phénomène langagier ou si seraient des phénomènes de

natures différents. Dans le même chapitre, ils ont été réduits les frontières épistémiques de notions telles que la relation associative et la motivation relative, les notions de naturalisme et conventionnalisme dans le Cratyle, tout en fonction des connotations sociaux et psychosociaux potentiellement impliqués dans la matérialité articulatoire et acoustique du signifiant sonore.

Au chapitre sept, il a été repris la discussion sur l'onomatopée en élargant la discussion à leurs cousines, les interjections, afin d'examiner si la motivation linguistique s'est résumerait à la toute brève description faite par Saussure et si elles ne passeraient de simples sous-produits impliqués au hasard à l'évolution phonético-phonologique. Outre que cela, il a été étudié au cours de la démarche si la conventionnalité impliquerait nécessairement l'exclusion du lien de motivation entre le signifiant et le signifié, et, comme cela a été fait avec l'onomatopée dans le cinquième chapitre, on a discuté si les contenus symboliques des interjections s'est limitaient à l'expressivité stylistique ou si, par contre, véhiculaient aussi des significations sémantiques sous-jacentes à l'expressivité purement stylistique.

Le huitième chapitre a traité en profondeur le mécanisme par lequel les propriétés acoustiques et articulatoires du signifiant sonore se prêtaient à la mise en place de sens sémantiques et expressifs à travers la motivation introduisant, également, une discussion sur le rôle du contenu linguistique et de la répétition pour la appréciation des sens sous-jacents véhiculés par des formes signifiantes sonores. Enfin, on a dressé un aperçu du pont historiographico-épistémologique des notions théoriques de symbole, signe, signe linguistique et semi-symbole développés par Humboldt, Saussure, Peirce et Hjelmslev.

Les chapitre neuvième clôt les discussions en s'arrêtant sur la relation contractée entre la forme de l'expression et la substance de l'expression. Dans ce chapitre, l'accent est resté sur le signifiant sonore, cependant, on a détourné le centre de l'analyse des catégories linguistiques, sur lesquelles il avait travaillé jusqu'ici, telles que les phonético-phonologique, la morphologique et la rhétorique, pour les catégories visuelles telles que la chromatique, l'eidétique et la topologique, ce qui a ouvert la voie à pour examiner de plus près la manifestation du semi-symbole dans sémiotiques syncrétiques différentes des sémiotique plastique en tant que telle et dans lesquelles des signifiants sonores entrent dans la constitution du sens. Le chapitre se termine par une discussion sur les idées de syncrétisme et de synesthésie dans le texte verbo-visuel.

En bref, on a occupé de la fondation théorique dans le premier chapitre, on a approché l'objet, le corpus de l'analyse et la forme comment celui-ci a été abordé, dans le chapitre deux; tandis que dans les chapitres suivants, il a été présenté les données, les analyses, les résultats et la discussion, en utilisant parfois la méthode historiographique pour effectuer des parallélismes entre des théories qui touchent directement à la motivation intralinguistique et extra-linguistique.

Deux avis épistémologiques sont nécessaires, la premier relative à Saussure. Le seul livre de Saussure utilisé dans cette thèse était le bien connu CLG<sup>1</sup> que, dans l'intérêt de la vérité, n'a pas été même écrit par lui, mais compilé par trois de ses étudiants, de sorte que pour cette raison, le CLG ne pourrait pas refléter la pensée saussurienne en pleine mesure. Néanmoins, il est connu que le CLG reflète la pensée structuraliste saussurienne, qui a été hérité par la sémiotique greimassienne, mais cela ne signifie pas que la pensée saussurienne est limitée tout seul au CLG. Il convient de noter que, à l'heure actuelle, il est discuté, en dehors de la sémiotique greimassienne, un Saussure qui est bien au-delà du CLG<sup>2</sup>.

Le deuxième avis concerne l'utilisation du métaterme de l'acteur individuel au lieu de l'actant de l'énoncé. La raison à cela est que, étant le semi-symbole une manifestation au niveau du discours, le métaterme de l'actant de l'énoncé est devenue quelque peu inapproprié, puisque, selon Greimas et Courtés (1993, p. 3), ce métaterme désigne une entité syntaxique formelle dépourvue de l'investissement sémantique et / ou idéologique (sujet, objet, prédicat, etc.). Sous cet angle, le métaterme de l'acteur individuel pour se référer au maire Odorico Paraguassu, au Mussum, au Shaolin, au Cebolinha et au Elmer Fudd peut résonner mieux en tant qu'entité investie de la sémantique discursive (l'onomastique) complémentaire de l'actorialisation (Greimas; Courtés, op. cit., p 7).

En raison de zèle didactique, en plus de plusieurs analyses déjà effectuées, il a encore été présentés de nombreux graphiques et figures, de plusieurs notes en bas de page ajoutant des commentaires, des références et / ou des sources, ainsi que l'on a pris le soin de préciser les versions brésiliennes des œuvres étrangères consultées lorsqu'elles sont disponibles dans le marché éditorial national.

---

<sup>1</sup> Cours de linguistique général.

<sup>2</sup> Pour connaître un Saussure tout épistémologue et philosophe de linguistique, Cf Bouquet; Engler (2002).

Enfin, dans les considérations finaux, en plus de la récapitulation générale conforme la pratique des éléments les plus pertinents du travail ainsi que de souligner des axes thématiques actuels qui sont liés directement aux recherches sur le semi-symbole, on a pris le soin d'indiquer des thématiques et problématiques plausibles pour la recherche future dans le domaine du langage.

**PREMIÈRE PARTIE**  
**FONDEMENTS THÉORIQUES ET DÉMARCHE**  
**CHAPITRE 1**  
**DU CONCEPT DE SEMI-SYMBOLÉ**

**1.1 REMARQUES HISTORIOGRAPHIQUES**

Dans ce chapitre, est confronté les principales notions sur semi-symbolisme, élaborées par d'éminents savants, français et brésiliens, qui ont abordé la question dans l'intervalle entre la deuxième moitié du XXe siècle et la première moitié du XXIe siècle. Cependant, de tous les objets possibles d'analyse on a choisi d'examiner, comme objet concret, seul le semi-symbole directement connecté aux signifiants linguistiques, car ceux-ci touchent étroitement aux langues naturelles et donc le structuralisme linguistique comme montré à partir du chapitre quatre.

Le sondage des notions a été réalisé à partir des œuvres séminales<sup>3</sup> et des ensembles signifiants de vérification d'activation du semi-symbole, à savoir: les arts plastiques, l'architecture, la sculpture, la poésie, la bande dessinée et la publicité. Une telle enquête devrait être pour montrer dans quel état se trouve l'étude du semi-symbole, et par la suite, chercher aux retraitements de faire progresser la compréhension du thème à partir de la comparaison des idées de ces savants et des propositions pour d'autres objets à analyser.

L'intérêt pour le sujet est née en France et a émigré au Brésil. Cette migration a eu lieu dans le contexte académique du Rio-São Paulo, autour des années 1970, lorsque plusieurs visites prof. Greimas ont été organisées aux établissements d'enseignement supérieur de cet axe académique (Recteur, 1978, p. 123).

Il est à noter, cependant, que seulement São Paulo, en particulier l'Université de São Paulo (USP), s'a distingué comme pôle d'épandage de la recherche dans le domaine de la sémiotique greimassienne. Cette institution effectue, aujourd'hui, des collaborations internationales avec le Centre de Recherches sémiotiques (CERES), à l'Université de Limoges, France, créé par le professeur Jacques Fontanille en 2000.

---

<sup>3</sup> Les thèses présentées suivent la chronologie des premiers travaux aux les plus récents. Sauf pour les travaux de Greimas-Courtes (2008) dont la publication du premier volume eu lieu en 1979 et le volume 2 en 1986, en France. Il convient de noter que la première édition brésilienne, 2008, est la traduction de la 7e édition française, publiée en 2006 dans lequel les deux volumes originaux ont été rassemblés dans un seul volume en 1993 par le même éditeur qui avait publié les deux précédents.

## 1.2 L'IDÉE DE SEMI-SYMBOLE

Les citations ci-dessous traduisent bien ce que s'a appelé les thèses sur l'existence de manifestations semi-symbóliques, en sachant que la notion de semi-symbole est un point pacifique parmi les théoriciens greimassiens. Selon Fabbri (2012), le concept en question a été introduit dans la sémiotique par Greimas et Courtés, donc il a déplacé le travail de cette marque séminal,

Une distinction pourrait d'ailleurs s'établir entre de telles sémiotiques monoplanes, selon le type de conformité reconnue : les langages formels (ou systèmes de symboles) seraient, dans ce sens, « élémentaires », chaque élément, pris séparément, étant reconnaissable soit sur le plan de l'expression, soit sur celui du contenu (il sera dit alors « interprétable »), car la distinction entre éléments ne repose que sur la simple discrimination (ce qui permet d'identifier ces langages au seul plan de l'expression) ; aux langages formels s'opposeraient alors les langages « molaires » ou semi-symboliques, caractérisés non plus pour la conformité des éléments isolés, mais par celle des catégories : les catégories prosodiques et gestuelles, par exemple, sont des formes signifiantes – le « oui » et le « non » correspondent, dans notre contexte culturel, à l'opposition verticalité / horizontalité – tout aussi bien que les catégories reconnues dans la peinture abstraite ou dans certaines formes musicales. – L'enjeu d'une distinction entre les sémiotiques monoplanes interprétables et celles qui sont signifiantes est, on le voit, considérable (GREIMAS; COURTÉS, 1993, p. 343).

Selon Greimas et Courtés, compte tenu de la nature de la conformité entre les plans de la langue, qui peut être de deux types, terme à terme ou catégorie à catégorie, on peut dire qu'il y a les sémiotiques monoplanes interprétables (avec conformité terme à terme entre les plans) et les sémiotiques monoplanes signifiants (avec conformité catégorie à catégorie entre les plans). Bien que les auteurs parlent de catégories prosodiques et gestuelles, plus tard dans l'article séminal, Greimas (1984) a proposé trois catégories sémiotiques utilisées aujourd'hui dans l'analyse du semi-symbole et qui ont été disposées à la fin de la section 1.8.

Interprétables sont les langages formels comme la phonologie et la code de route, par exemple, et significants sont les langages molaires aussi appelé semi-symboliques, come par exemple les onomatopées, les interjections, les parallélisme syntaxique, les allitérations, les couleurs, les formes, l'espace, la lumière, les gestes, les arrangements musicaux, etc, qui imitent les vastes ensembles de significants des sémiotique naturelles (Greimas; Courtés, op cit, p 449), en approchant le signifié du signifiant par le biais de la motivation.

En fait, Hjelmslev (Op., cit., p. 118) a déjà appelé interprétables leurs systèmes de symboles ou des sémiotiques monoplanes lesquelles il ne considérait pas comme des vrais sémiotiques<sup>4</sup>. Il est à noter que la motivation y inhérente n'est plus si loin de celle rapporté par Saussure (Op., cit., 101, pp. 82-83 et 180-184), c'est-à-dire, un rudiment de lien naturel entre le signifiant et signifié. L'approche de distinctions entre sémiotiques monoplanes (interprétables et significantes) a été étudiée en profondeur dans le chapitre quatre.

Il est tombé à Greimas et Courtés soulever la thèse selon laquelle les sémiotiques monoplanes en plus d'être interprétables peuvent également être signifiantes (c'est-à-dire dotée de sens). Les sémiotiques monoplanes signifiantes sont des organisations ou des structures de signification possible, c'est-à-dire, la forme de l'expression elle-même signifie. Thèse parfaitement crédible à ceux qui soutenaient que le signifiant est aussi le résultat d'une construction de nature sémantique (Greimas; Courtés, op., cit., p 461).

### **1.3 LE SEMI-SYMBOLISME DANS LES SÉMIOTIQUES PLASTIQUES**

En mentionnant les catégories de la peinture abstraite, Greimas et Courtés ouvraient la porte à l'étude du sémi-symbolisme dans les sémiotiques plastiques. De là, Floch (Op., cit.) développe la thèse selon laquelle dans ces sémiotiques, de substance visuelle, la sémiosis est régie par ce qu'il appelle système semi-symbolique:

[...] la sémiotique plastique se caractériserait alors, d'une part, par le fait que c'est le système semi-symbolique qui y régit la sémiosis – la relation signifiant-signifié elle-même – et, d'autre part, bien sûr, par le fait que la substance de l'expression y est visuelle (FLOCH, 1985, p. 17).

La relation semi-symbolique est une relation de motivation pas si loin de ce que Saussure concevait par motivation. Juste pour cantonner, il suffit de dire que la relation signifiant-signifié dans le signe linguistique est, comme l'a dit Saussure (Op., cit., p. 83), arbitraire, un contrat social, une habitude collective, parce qu'il n'y a pas de lien naturel qui relie avec son contrepartie, le signifiant, et cette relation il n'a appelé pas sémiosis, mais signification, mieux détaillant, « symbolisation de sens » (op., cit., pp. 158 et 162), néanmoins, il convient de noter que la sémiosis évoquée par Floch c'est la relation entre le plan de l'expression et le plan du contenu dans les arts visuels.

---

<sup>4</sup> Voir la note en bas de page à la section 4.1.



Ainsi, bien que Floch n'a pas eu évoqué le signe linguistique dans sa thèse, mais le signe des arts visuels, on s'y perçoit la conventionnalité de Saussure quand même.

#### **1.4 LA RECRÉATION DU CONTENU DANS L'EXPRESSION ET LA CONVENTIONNALITÉ DU SIGNIFIANT EXPRESSIF<sup>5</sup>**

Selon la prochaine thèse, celle de Fiorin, par une façon de dire les choses du monde dans le texte, l'écrivain recrée le contenu dans l'expression par des semi-symboles et donc la fonction esthétique ou expressive pénètre le texte, de sorte que le semi-symbole passe à être déterminé par la fonction esthétique ou expressive du langage :

No texto com função estética, a expressão ganha relevância, pois o escritor procura não apenas dizer o mundo, mas recriá-lo nas palavras, de tal sorte que importa não apenas o que se diz, mas o modo como se diz. Como o poeta recria o conteúdo na expressão, a articulação entre os dois planos contribui para a significação global do texto. A compreensão de um texto com função estética exige que se entenda não somente o conteúdo, mas também o significado dos elementos da expressão (FIORIN, 2003a. p. 78).

Mais création n'est pas un terme approprié pour désigner ce type de processus déclenché par les sujets de la langue, au moins pas basé sur la notion d'analogie chez Saussure (Op., cit., pp.187-201), car un tel processus ne fait que donner l'impression de création dans la langue, l'effet de sens, appelé ici création.

Mais peut-être cela pourrait donner l'idée que Saussure, pour rendre son cadre épistémologique, a défini le système comme l'objet de la linguistique et a laissé la parole à l'écart, ce qui implique que le sujet n'était dans le projet de ce même linguistique, calqué sur le CLG. Il est en effet correct. D'autre part, définir l'objet de la linguistique ne signifie ne pas reconnaître l'existence du sujet du propre système ou, autrement on ne aurait pas un système linguistique ou tout autre.

Saussure (Op., cit., cit., p, 231), en disant que tout phénomène évolutif commence dans l'individu et agit dans la langue par des incursions successives à l'aide

---

<sup>5</sup> Fontanille (1983, p. 47) emploie le méta-terme signifiant poétique aussi utilisé par Capello (1983, p. 56-57) lors de leurs ateliers de sémiotique poétique et par Guiraud (1978, p. 95-96), pour se référer au signifiant manifesté dans les textes poétiques. Floch (Op., cit., p. 173) mentionne qu'a développé le méta-terme signifiant spatial pour désigner le signe manifesté dans des dispositifs topologiques. Ici, on a employée le méta-terme signifiant expressif pour faire référence au signe linguistique motivé manifesté dans des textes en général et que peut être classé dans de catégories de l'expression comme on le verra plus loin.

de la parole de divers individus jusqu'à s'établir dans ce même système par l'usage, implicitement a reconnu l'existence dynamique et pertinente du sujet. Physiquement, l'action du sujet sur le système est donnée par la parole et psychiquement par l'analogie qui sert de principe de la création (Ibid., p. 226), ainsi que de rénovation et à la fois de conservation (Ibid., p. 235 ) des langues.

Avec la question de la subjectivité rangée dans la théorie saussurienne, on a pu aborder la question de la conventionnalité de la signification ou la sémiotique dans le signifiant expressif. Toujours selon Saussure, « [...] tout moyen d'expression reçu dans une société repose en principe sur une habitude collective ou, ce qui revient au même, sur la convention » (Ibid., pp. 100-101).

Naturellement il faisait référence à « [...] l'ensemble des systèmes fondés sur l'arbitraire du signe » (Ibid., p. 100). Il ne faisait pas référence à des icônes, des index et des pantomimes. Néanmoins, on a pu atteindre une considération déductive, à savoir, la signification (ou sémiotique) est conventionnel et peu importe si le signifiant est ou n'est pas expressif, car la subjectivité qui l'a engendré existe au sein d'une communauté, et si le sujet veut être comprise dans cette communauté doit respecter les conventions de base de la langue du groupe, sauf, bien sûr, que le sujet veut faire sensation par le biais de la langue, alors il cherchera à renverser le système à travers des formes et des structures inhabituelles, peut-être dans un geste de auto-affirmation de la subjectivité qui pourrait conduire à l'aesthesia et à la pancalie<sup>6</sup> (Greimas 1987) les autres sujets de la communauté.

Ainsi même si les autres sujets parlants commencent à faire usage de ces formes et structures elles vont changer le système contre lequel ils ont été tirés, en générant un nouveau genre de conventionalisation. Il est censé prévoir que toutes les formes de subversion linguistique est également fourni par le système linguistique, comme on peut le déduire du principe de l'analogie préconisée par Saussure (Op., cit., pp. 221-231).

---

<sup>6</sup> « [...] term formé à partir du grec *pân*, « tout », et « *Kállos* », « l'admirable » (mais pas seulement le « bel », qui est seul une de ses manifestations) ». Le terme est utilisé pour désigner que non seulement le bel peut provoquer l'admiration, la sensation.

## 1.5 L'ARTICULATION DE CONTRAIRES PAR LE MOYEN DE CATÉGORIES D'EXPRESSION

À ses débuts, la notion d'articulation de contraires n'a été qu'examiné dans la sémiotique narrative, dans le parcours génératif de la signification par le biais de l'analyse des trois niveaux du discours narratif, des niveaux qui sont analysées à partir de le plus concret au plus abstrait, à savoir, le niveau fondamental, dans lequel est décrit la syntaxe et de la sémantique fondamentale; le niveau narratif, dans lequel est décrit la syntaxe et la sémantique narrative; et le niveau discursif, dans lequel est décrit la syntaxe et la sémantique discursive. Toutefois, selon Barros, en ligne avec Greimas et Courtes, l'articulation peut aussi se donner par des catégories d'expression de caractère semi-symboliques:

As organizações secundárias correspondem, no plano da expressão, às configurações e percursos figurativos temáticos abstratos. Extrapolase o nome e fala-se em *figuras da expressão*, que se manifestam sob a forma de unidades reiteradas da expressão, em geral traços ou conjuntos de traços, que assumem relações de caráter semi-simbólico com o plano do conteúdo. Em outros termos, uma categoria da expressão que subsume a articulação de contrários correlaciona-se a uma categoria do conteúdo (BARROS, 2002 p. 152).

Ainsi, les termes contradictoires au niveau discursif forment des catégories d'expression que s'y conforment en figures d'expression. Ces figures comprennent une articulation de contraires pour lesquels une corrélation peut être établie reliant les deux substances de différents plans de langage, c'est-à-dire, ces substances distinctes entraînent une corrélation mutuelle signifiante (ou semi-symbolique) qui se homologuente au niveau du discours.

Hjelmslev (Op., cit., p. 69) a inventé le terme figure pour se référer aux non-signes, exclusivement, de sémiotiques non linguistiques, mais Greimas et Courtes (Op., cit., p. 209) ont appliqué le même terme pour se référer à des sémiotiques linguistique et non linguistique, une fois qu'il jugeaient encombrant l'emploi des termes phonème et sémème pour ces dernières.

## 1.6 LE RÔLE DE L'ACTION ÉNONCIATIVE

En dernier, dans l'ordre chronologique de parutions, reste la thèse de Milani. On peut dire que, selon l'auteur, existent les textes dans lesquels les semi-symboles ont été manifestés et les textes dans lesquels les semi-symboles n'ont pas été manifestés (immanents). Cela veut dire que tout en mettant la langue en mouvement chaque usager serait obligé de faire usage de *semissimbolização*, une fois que la semi-symbolisation serait un principe pas seulement immanente et généralisable à toutes les langues, mais aussi une action inhérente à chaque langue et chaque discours, parce que, comme on le sait, il n'y a pas de discours sans langue, et l'inverse est également vrai, car tous les deux, discours et langue, se présupposent mutuellement :

[...] le semi-symbolisme est toujours présent, autrement dit, tout texte est totalement semi-symbolique mais le semi-symbolisme peut être latent, et presque toujours l'est, ou peut être apparent en vertu d'une action énonciative pour le rendre apparent (Milani, 2008 p. 153).

Il s'agit par conséquent des contraintes qui émergent dans la discoursivisation (Greimas ; Courtes, op., cit, pp. 62-63 et p. 143-144). Et celle « action énonciative » se réfère à quoi? Ceci doit être pris comme synonyme de l'acte de langage, mais avec des réserves, puisque celle-ci peut également être considérée comme un acte de parole, entendue comme le fait de prendre la parole, et aussi comme réalisation des actions à travers de énonciations qui ne sont pas constatives, mais performatives, selon Austin (1962).

Acte énonciatif ou acte de langage est le passage de la potencialité à l'existence ou de la compétence à la compétence (Greimas ; Courtes, op., cit, p 5), c'est-à-dire, « [...] est mis en fonctionnement par la langue un acte individuel d'utilisation » (Benveniste 2006, p. 82), ce qui nécessiterait une intentionnalité logiquement présupposée, selon Greimas et Courtés (Op.. cit., pp. 166-167). L'intentionnalité n'est pas un terme gratuit de le métalangage de la sémiotique greimassienne, tout au contraire, le terme a été proposé pour baliser des différences avec le terme « intention » utilisé par la Théorie de l'information.

Selon Greimas et Courtes (Op., cit., pp. 168 et 267), le terme d'intention évoque le point de vue simpliste et naïve de la communication comme acte toujours volontaire et conscient de la part du sujet, un fait considéré comme sujet à débat par les auteurs,

étant donné qu'ils défendaient l'idée d'existence d'un discours intérieur au sujet. Donc, ils défendaient, l'existence d'un discours onirique (Ibid., p. 127), à cause de cela, ils ont proposé le terme d'intentionnalité, inspiré par la phénoménologie pour subsumer les notions de motivation et finalité et pour inscrire l'acte entre les modes d'existence de la virtualité et de la réalisation, à savoir, l'immanence et de manifestation.

L'intentionnalité se traduit en tant que visée du monde plus ou moins collective d'un sujet à travers laquelle il transforme ce qui est immanent, et donc, par conséquent virtuelle, en manifesté, autrement dit, réalisé. Comme on a pu le voir, la notion d'intentionnalité est complexe car il est vaste, et à juste titre, permet de penser sur l'immanence et ses manifestations, ainsi que sur l'action énonciative présupposé par toute action.

Équivaut essentiellement à dire, tout vouloir-faire à présuppose logiquement un savoir-faire, sinon il n'y aura pas un passage de la compétence à la performance, donc, on ne passera jamais du mode d'existence virtuel au réalisé, autrement dit, se restera dans l'immanence, dans le devenir éternel, dans le pouvoir-être éternel.

## **1.7 LES FONCTIFS SÉMIOTIQUES ET LA FONCTION SEMI-SYMBOLIQUE**

Selon Fabre et Bastide (1983, pp. 38 et 43), Floch (1985, passim), Greimas et Courtes (Op., cit., p. 343), Greimas et Courte (1986, pp. 203-206), Fontanille (2003, p. 137), Pietroforte (2007, p. 21), Pietroforte (2008a, p. 155) Pietroforte (2008b, p. 113) les semi-symboles constituent un système ou code, voire une langue. Alors, on s'est demandé sur ce qui pourrait attester de la véracité d'une telle compréhension commune. La réponse a été trouvée dans Hjelmslev (2009).

En partant des trois types de dépendences et des trois types de fonctions<sup>7</sup> décrites par Hjelmslev (Op., cit., pp. 27-32; 39-45), on a pu en déduire que les fonctifs impliqués dans une semi-symbolisation données sont présupposées mutuellement et contractent une corrélation de complémentarité, qui est inhérente à un système donné (Hjelmslev, op., cit., pp. 29-30). Il convient de garder à l'esprit que pour Hjelmslev (Op., cit., p. 44), le système équivalait à la langue, tandis que le processus équivalait au texte.

---

<sup>7</sup> Pour un examen épistémologique des fonctions décrites par Hjelmslev (cf. Fiorin, 2003b, p. 25-32).

Comme chez Hjelmslev (op., cit., p. 44) « [...] le processus existe seulement en vertu du système sous-jacent qui régit et détermine sa formation possible », on peut en déduire le texte semi-symbolique se manifeste seulement puisque la langue est un système semi-symbolique en une latence.

Il a été constaté, également, que seul le fait des fonctifs impliqués dans une relation semi-symbolique entraîner une fonction d'interdépendance (Hjelmslev, op., cit., p. 45), dans laquelle les deux termes sont mutuellement présupposés (Hjelmslev, op., cit., p. 43), formant une relation solidaire et une corrélation complémentaire (Hjelmslev, op. cit., p. 45), est déjà en soi une preuve que le semi-symbolisme constitue un système ou code. En outre, il est la corrélation de complémentarité qui rend l'opération de l'homologation des termes relationnés et corrélés entre le plan de l'expression et le plan du contenu.

Bien que Hjelmslev (op., cit., p. 41) ait prévu la possibilité d'une fonction être contracter pour plus de deux fonctifs, dans cette thèse on est borné cas le plus commun des fonctions, à savoir, le cas où seulement deux funtivos contractent une seule fonction (Ibid., loc., cit.).

## 1.8 MÉTASÉMIOTIQUE

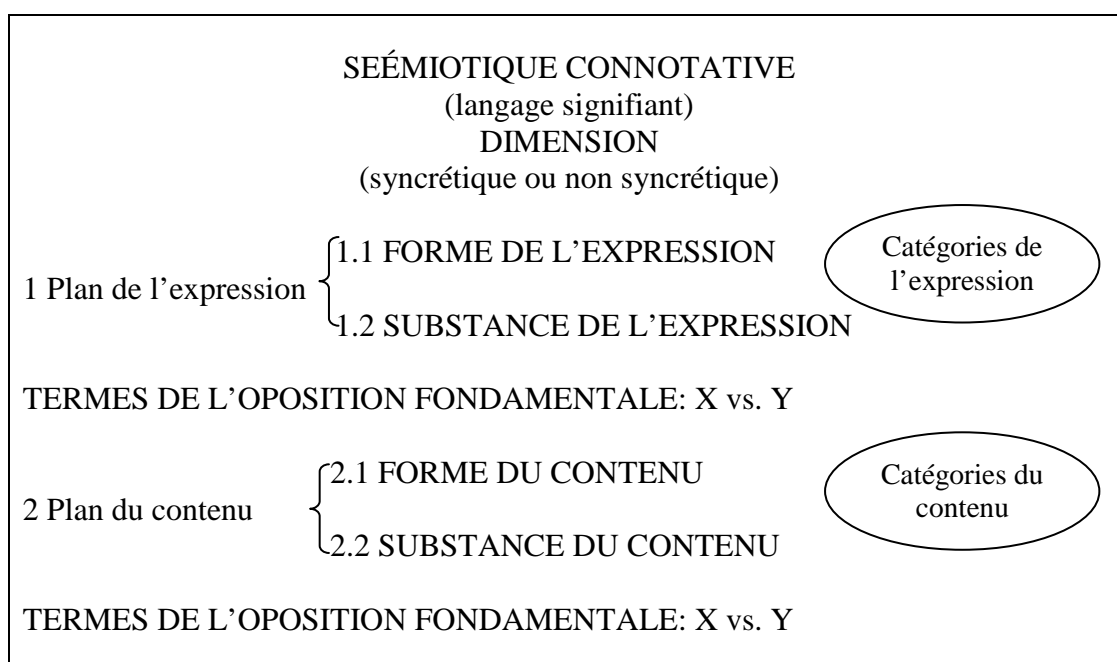
On a discuté ici le domaine métasémiotique, selon Greimas et Courtes, (Op., cit, p. 342) - sémiotique pluriplane scientifique - utilisé dans la description de l'objet formel de la thèse.

Hjelmslev (Op., cit., pp. 121-130) a organisé les sémiotiques à partir de deux plans (l'expression et le contenu avec ses respectives formes et substances). Pour Greimas (1976 et 1984), il y a des termes oppositionnels qui conforment le sens dans une catégorie à partir d'une opposition fondamentale. Floch (Op., cit.), suivant le raisonnement greimassien, organisait les plans sémiotiques, dans la structure de surface des plans de l'expression et de le contenu des sémiotiques visuelles, comme suit (dimension / catégorie / forme / terme), et dans la structure profonde, comme une opposition fondamentale en termes de type (X vs Y). Il est donc un fait accompli que les sémiotiques ont dans leurs structures au moins deux plans sémiotiques et ces plans ont au moin une dimension sémiotique qui est réalisée par une ou plusieurs catégories qui sont conformées par des termes d'opposition (X et Y).

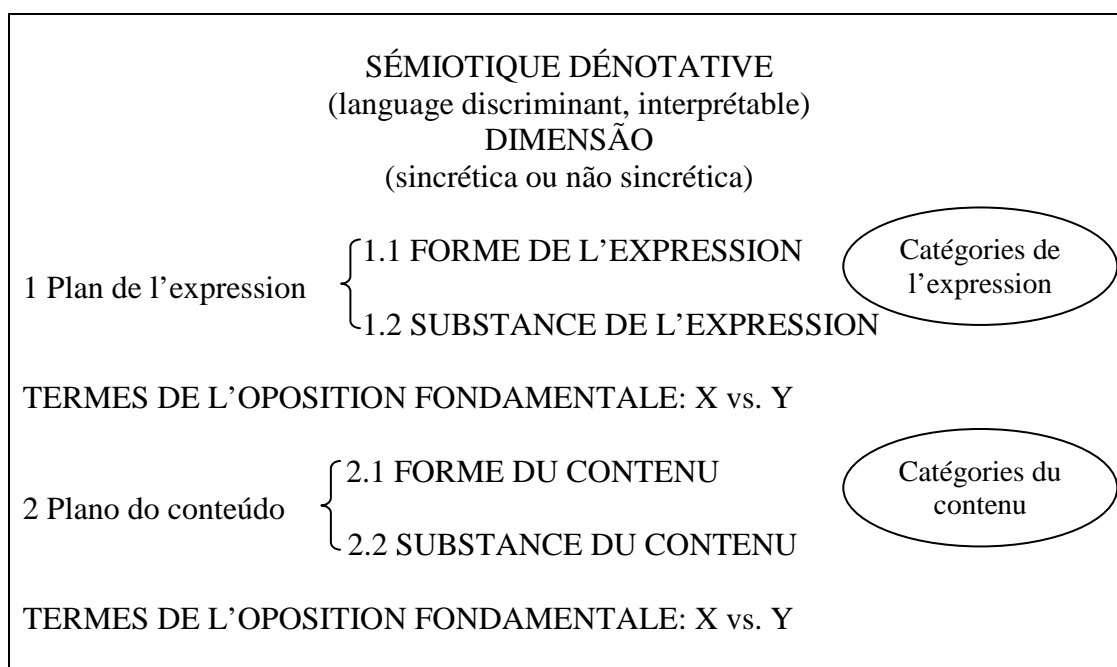
Dans la structure profonde de chaque plan il a été vérifié au moins une relation accouplée (binaire), en d'autres mots, une opposition fondamentale qui organisait la structure de surface de chaque plan qui s'y manifestait par des termes contraires et ainsi organisait forme / catégorie / dimension / plan. Cette disposition précédente est devenu utile pour comprendre les analyses.

Les sémiotiques dénotatives, selon Hjelmslev (Op., cit., p. 121) sont ceux dans lesquelles aucun des plans – soit de le contenu soit de l'expression – constitue une sémiotique distincte, puisque les deux plans composent une seule sémiotique. Néanmoins, afin de clarifier la typologie hjelmslevienne de sémiotique, Greimas; Courtés (Op., cit.) ont créé le terme sémiotique pluriplane pour se référer aux sémiotiques connotatives et aux métassémiotiques.

Par sémiotique connotative, Hjelmslev (Op., cit., p. 121) comprenait une sémiotique non scientifique dont le plan de l'expression est une sémiotique. Floch (1983, p. 5) a considéré telles sémiotiques comme pluriplanes et également non scientifiques, en d'autres mots, comme des sémiotiques connotatives. Déjà par métassémiotiques, Hjelmslev (Loc., cit.) comprenait la sémiotique scientifique dont le plan du contenu est une sémiotique, un métalangage dont le plan du contenu est une sémiotique qui traite d'une autre sémiotique appelée objet (Hjelmslev, op., cit., p. 126). Notez la hiérarchie terminologique dans le schéma relationnel ci-dessous:



**Tableau 1: Structure schématique des sémiotique connotatives.**



**Tableau 2: Structure schématique de sémiotique dénotatives.**

Le schème relationnel ci-dessus est suffisant pour le sondage des données sémiotiques préliminaires soumises à la théorie sémiotique générale. En ce qui concerne la langue portugaise en tant que sémiotique dénotative, on a appliqué le schéma pour faire tangible les dimensions, les catégories, les formes et les termes de l'opposition fondamentale des semissímbolos, en tant que signifiants sonores, afin d'atteindre le sens de l'expression (en tant que signification). Un tel schème a le caractère hypothétique-déductif, selon Greimas et Courtes (Op., cit., pp. 316-317), et a permis la systématisation de l'étude. Ci-dessous une vue d'ensemble de la terminologie employée:

**SÉMIOTIQUE CONNOTATIVE:** toute sémiotique dans laquelle il existe une relation intuitive d'une déviation, une obliquité de sens dépendent d'un choix subjectif d'une convention du type social.

**SÉMIOTIQUE DÉNOTATIVE:** c'est toute sémiotique possédant de deux plans mis en relation par la sémosis. Si l'un des deux plans est constitué d'un plus autre plan, soit de l'expression soit du contenu, en parallèle, cette sémiotique peut être connotative.

**DIMENSION:** il faut comprendre par ce terme une des langages de manifestation - linguistique, paralinguistiques, eidétique, plastique, topologique, etc. - qui peuvent opérer ensemble constituant des sémiotiques syncrétiques, comme le cinéma, par exemple, ou peut opérer tout seul constituant des sémiotiques comme le texte écrit. À partir l'analyse des types d'impression, Leeuwen (2005) a remis en question la validité



de l'existence de sémiotiques qui n'étaient pas toutes syncrétique, mais cette idée a déjà été prévue chez Hjelmslev (Op., cit.).

**OPPOSITION FONDAMENTALE:** Selon Jakobson (1976, p. 55), il a été Saussure qui a apporté l'idée d'opposition théorique au creuset de la théorie linguistique générale avec ses quatre dichotomies: langue / parole, signifiant / signifié, paradigme / syntagme et synchronie / diachronie. Greimas et Rastier (1968, pp. 86-105), en partant de ces dichotomies, ont proposé que les relations de signification ont lieu à travers des oppositions qui ont été démontré dans son carré sémiotique, comme par exemple, assertion / négation. Floch (Op., cit.), à son tour, a proposé que chaque plan de la langage aurait une opposition fondamentale qui pourrait être décrit par des termes contraires comme ceux déjà présentés par Greimas et Rastier.

**PLAN D'EXPRESSION:** construction topologique théorique-opératoire proposé par Hjelmslev (Op., cit.) dans laquelle il a regroupé les **CATÉGORIES D'EXPRESSION** les **FORMES D'EXPRESSION** et les **SUBSTANCES D'EXPRESSION** (cf. ci-dessous). Le **PLAN D'EXPRESSION** se met en rapport avec le **PLAN DU CONTENU** (cf. ci-dessous) par le biais de la sémosis. Le **PLAN D'EXPRESSION** peut être organisé comme suit:

1 **CATÉGORIES D'EXPRESSION:** il est une construction théorique-opératoire, par conséquent, ne sont pas immanente au plan d'expression, et ils sont employée par le sémioticien pour organiser les plans dans des catégories: phonologiques, archiphonologiques, prosodiques, orthoépiques, eidétiques, chromatiques et topologiques, par exemple.

2 **FORMES D'EXPRESSION:** il est une construction théorique-opératoire proposée par Hjelmslev (Op., cit) et qui abrite les formes pour les catégories d'expression, comme par exemple: le style du caractère, la mise en forme du caractère, la ponctuation, le accentuation, la forme, la couleur, etc.

3 **SUBSTANCE D'EXPRESSION:** il doit être compris comme ce qui est mise en forme par les formes d'expression – des sons, des allophones, des rythmes, l'intonation, le bruit, le silence, le timbre, l'amplitude, la mélodie, la texture, l'harmonie, la durée, l'accentuation, la pause, l'attaque, le ton et la cadence, par exemple.

**PLAN DU CONTENU:** construction topologique théorique-opératoire proposée par Hjelmslev (Op., cit.) dans laquelle il regroupe les **CATÉGORIES DU CONTENU**, les **FORMES DU CONTENU** et les **SUBSTANCES DU CONTENU** (cf. ci-dessous). Le **PLAN DU CONTENU** se met en rapport avec le **PLAN D'EXPRESSION** (cf. ci-

dessus) par le biais de la sémiotique. LE PLAN DU CONTENU peut être organisé comme suit:

1 CATÉGORIES DU CONTENU: il est une construction théorique-opératoire, ne sont donc pas immanentes au plan du contenu et ils sont employés par le sémioticien pour organiser ce plan dans des catégories, telles que: morphologique, syntaxique et morphosyntaxique, par exemple.

2 FORMES DES CONTENU: il est une catégorie théorique-opératoire proposé par Hjelmslev (Op., cit.) et qui abrite les formes pour les CATÉGORIES DU CONTENU, comme par exemple: la proposition coordonnée ou subordonnée, la phrase, le mot, le morphème l'allomorphe.

3 SUBSTANCE DU CONTENU: il doit être comprise comme ce qui est mise en forme par les formes du contenu - les sentiments, les sensations, les émotions, les actions, les états d'âme, les empreintes, les jugements, les pensées, etc. Ces substances elles-mêmes sont des objets de la psychologie.

Dans le cadre des sémiotiques plastiques et visuels<sup>8</sup> est d'usage de distinguer également entre trois catégories<sup>9</sup> articulées qui sont prises en considération dans le travail opératoire de l'analyse de la mise en place du sens à travers des relations fondamentales d'opposition sémantique:

1 CATÉGORIE TOPOLOGIQUE: cette catégorie guide la perception dans une image à l'aide d'oppositions fondamentales orientées par des perspectives (directions). Ainsi, à partir d'une perspective rectiligne on peut reconnaître des oppositions fondamentales telles que la haute vs. le bas et à gauche vs. à droite; à partir d'une perspective curviligne on peut reconnaître des oppositions telles que périphérique vs central et délimitant vs. délimité (Volli, 2007, p. 191).

2 CATÉGORIE CHROMATIQUE: qui se réfèrent aux couleurs, elle concerne « [...] les longueurs d'onde variées, l'intensité et la saturation, qui se revendiquent comme des propriétés de certaines zones des images [...] » (Volli, loc., cit.). Ainsi, on pourra distinguer des relations fondamentales telles que noire vs. blanc, bleu foncé vs. bleu clair, etc.

3 CATÉGORIE EIDÉTIQUE: ou catégorie de la forme, basé sur les contours et les lignes de sémiotiques verbales et non verbales. Ainsi, par exemple, on peut distinguer

---

<sup>8</sup> Un texte plastique est toujours visuel, cependant, un texte visuel peut l'être ou pas. Comparez, par exemple, un texte linéaire (en prose) et la poésie (concrète).

<sup>9</sup> Ces catégories ont été proposées séminelement par Greimas (1984).

des relations fondamentales entre la courbe vs. la droite, l'angulaire vs. l'arrondi, etc. (Volli, loc., cit.).

Un détail épistémique mérite l'attention. Selon Hjelmslev (Op., cit., p. 126), les logiciens de l'école polonaise ont reconnu qu'il y a des sémiotique dont le plan du contenu est lui-même une sémiotique et à ce plan du contenu on a convenu appeler métalangage. Tarski (apud Greimas; Courtés, op., cit, p. 307) ajoute qu'ils ont été les logiciens de l'École de Vienne qui ont commencé cette discrimination. Cependant, au lieu de métalangage Hjelmslev (Op., cit., p. 126) préfère le terme de métassémiotique pour désigner une sémiotique utilisée pour décrire une autre sémiotique. Le terme métassémiotique a été adopté dans le cadre de cette recherche, en se réservant le terme métalangage dans un sens plus général du concept.

Il faut se rappeler que la métassémiotique est une langage artificielle avec ses propres règles de construction et aussi extérieur à l'objet lui-même. Pour Hjelmslev la métassémiotique est encore une « [...] sémiotique, c'est-à-dire, pas une hiérarchie de mots ou de phrases, mais de définitions, capable de prendre la forme soit de système soit de processus sémiotique » (cf. Greimas; Courtés, op. cit., p. 308).

Par exemple, une taxonomie ainsi qu'une systématique conforment des hiérarchies de définitions présentables comme des système et comme des processus utilisé pour décrire le vaste ensemble de signifiants - sémiotique naturelles ou macrossémiotique - connu comme le monde naturel, et l'ensemble des termes inscrits, aussi bien par l'une que par l'autre, comportent des corps de concepts, d'ailleurs, la systématique elle-même se sert de la taxonomie dans son travail procédural et systématique, comme cela avait été vu.

## CONCLUSION

On a élaboré un panneau épistémologique synoptique sur la théorie du semi-symbole, thème encore très limitée à quelques sémioticiens. De cette façon, il a été constaté que la semi-symbolisation peut se produire entre des catégories de l'expression et des catégories de contenu et que ces catégories peuvent être de diverses natures sémiotiques.

Il est connu que la plupart des analyses effectuées jusqu'à présent ont porté sur les textes poétiques, la sculpture, l'architecture, la peinture, la photographie, la bande

dessinée et la publicité, ce qui soulève la possibilité de chercher de nouveaux événements à de nouvelles analyses peut-être même d'autres analyses.

En étant la semi-symbolisation immanente et inhérente à la langue, et s'y trouvant dans un état virtuel, elle peut se manifester par un acte d'énonciation intentionnel, un point de vue sur le monde gardé par le sujet, pas un sujet du point de vue de la psychologie, mais un sujet de point de vue sociologique. Par conséquent, les textes sont semi-symboliques, soit en latence comme un film photographique négatif, soit expressément, comme l'a révélé dans une photo.

La semi-symbolisation est une relation organisée par une ou plus d'une opposition fondamentale accouplée commun aux deux plans du langage, mais qui se donne entre des catégories, qui peuvent être de différentes natures. La semi-symbolisation est caractérisée comme conventionnelle, immanente, inhérente et généralisables à toutes les langues, en vu du processus de sémiotique.

En vertu de la formalisation des plans de la langue, on a fait une distinction entre des formes d'expression et des catégories d'expression, comme aussi on l'a fait la distinction entre oppositions fondamentales et les termes opposés par qui ces oppositions peuvent se manifester.

Enfin, il est de bon ton de rappeler que bien que la sémiotique soit un processus inhérent à toutes les langues et les langages, elle peut se manifester par des différentes façons dans les différentes communautés culturelles. Donc, la semi-symbolisation, produit de la sémiotique, aussi se manifeste par des différentes façons, puisque la conventionnalisation peut ne pas être la même dans les différentes langues et cultures, en d'autres termes, elle se rend aux contraintes culturelles et sémiotiques qui ni sont pas universelles et ni pourrait être. Il s'en abordé plus profondément aux chapitres quatre et cinq.

## CHAPITRE 2

### MATÉRIELS ET MÉTHODES

#### 2.1 PRÉCAUTIONS DÉONTIQUES DE SCIENTIFICITÉ<sup>10</sup>

Le métalangage utilisé dans une méthodologie révèle beaucoup de l'affiliation du chercheur, ici aussi n'a-t-il pas été différente. Toute la métalangage adoptée dans cette étude était préexistant à lui et se s'est établi dans un laps de temps d'environ trente-six ans pour le biais des œuvres séminales, en d'autres termes, simplifié à l'extrême, elle a apparu avec Hjelmslev en 1943<sup>11</sup>, et elle a été répandue et approfondie par Greimas (1966/1976 et 1984/2004) et Greimas; Courtés (1979/2008) et enfin a été confirmée par Floch (1985).

Greimas et son cercle ont laissé une méthode pré-établi pour étudier la sémiotique de l'action et de la passion dans le récit, cependant, bien que la méthodologie de cette étude soit basée sur la sémiotique greimassienne, il ne veut pas dire qu'il existe une méthode établie pour l'analyse du semi-symbole. Il existe plutôt toute une terminologie métassémiotique structurante, qui doit être utilisé avec responsabilité par le sémioticien pour composer la méthodologie de sa analyse et dont on s'est servi au cours de l'investigation.

Peut-être le mot responsabilité provoque léger frisson, mais il est précisément la pensée qui se produit lors de la lecture de Peirce (2010, pp. 39-43) qui, tout en développant une doctrine sémiotique différent, a donné traitement à un sujet d'intérêt non seulement des différents volets sémiotique, mais aussi des sciences en général, c'est-à-dire, la préservation d'une éthique terminologique, en d'autres mots, la responsabilité qui on doit avoir en proposant une terminologie ou même en modifiant le sens de certaine déjà employée. Selon lui :

---

<sup>10</sup> En raison du grand but didactique et scientifique, la thèse est féconde en des l'analyse des objets de diverses natures présentant des tableaux, des figures, et fouille encore dans les idées de différents chercheurs de la scène nationale et internationale dans le domaine de la Linguistique Générale, la Sémiotique Générale, la Sémiologie et la Phonostylistique employant parfois des expédients historiographiques, tout afin d'aborder le sujet avec la plus grande lumière possible, cependant, comme il est naturel de tout travail scientifique, le thème ne s'épuise pas ici, cette recherche contribue seulement humblement dans le domaine de la sémiotique en ce qui concerne la question du sens de la forme d'expression du signifiante sonore.

<sup>11</sup> HJELMSLEV, Louis. *Omkring sprogteoriens grundlæggelse*. Kobenhavn: E. Munksgaard, 1943. La version brésilienne, *Prolegômenos a uma teoria da linguagem*. Trad. José Teixeira Coelho Neto. 2 ed. São Paulo: Perspectiva 2009, est la traduction de *Prolegomena to a theory of language*. Rev. English ed. Trans. Francis T. Whitfield. Madison: University of Winsconsin Press, 1961. Toutefois, la première traduction en anglais a été **Prolegomena to a theory of language**. (Indiana University publications in anthropology and linguistics, Memoir 7 of the **International journal of American linguistics**, Supplement to Vol. 19, No. 1.) Pp. [iv], 92. Baltimore, 1953. (Under the auspices of Linguistic Society of America [and] American Anthro-pological Association).

Os biólogos simplesmente conversaram uns com os outros e fizeram ver uns aos outros que, quando um homem introduz um conceito em ciência, torna-se naturalmente tanto seu privilégio como seu dever atribuir a esse conceito as expressões científicas adequadas, e que quando um nome foi atribuído a um conceito por aquele a quem a ciência deve esse mesmo conceito, torna-se dever de todos – dever para o descobridor, e dever para a ciência – aceitar o nome dado, a menos que este seja de uma natureza tal que sua adoção seria prejudicial para a ciência; que, se o descobridor falhar neste seu dever, seja por não sugerir nome algum ou por sugerir um que seja absolutamente inadequado, então, depois de um tempo razoável, quem quer que tenha a ocasião de empregar um nome para esse conceito deve inventar um que seja adequado, e os demais deveriam aceitá-lo; mas que todo aquele que deliberadamente usar uma palavra ou outro símbolo em qualquer outro sentido que não o que lhe foi conferido por seu único e legítimo criador, comete uma vergonhosa ofensa contra o inventor do símbolo e contra a ciência, e torna-se dever dos demais encarar tal ato com desprezo e indignação (PEIRCE, 2010, p. 39-43).

L'extrait ci-dessus reflète les soucis éthiques de son auteur tout en soulignant la solution trouvée par lui au milieu de la biologie, pour la question. Autour d'un siècle plus tard Greimas et Courtés (Op., cit., 1993, pp. 322-323) ont fait référence à de tels soins comme des précautions déontiques scientifique, en étant même l'une des conditions reconnue de scientificité l'emploi d'une langage dont les termes étaient spécifiques et sans marge pour des double sens.

## 2.2 DES PRINCIPES MÉTHODOLOGIQUES

La fonction sémiotique (la semiosis) est une fonction ostensible qui se discrétise en plusieurs d'autres fonctions. Par exemple, lorsque l'axe paradigmatique est projeté sur l'axe syntagmatique, la fonction poétique se manifeste (Jakobson [s/d], pp. 118-162). Celle-ci, centrée sur le message, supplémente la fonction sémiotique à travers les jeux de structures, des rythmes, des sonorités, des formes, des couleurs, des positionnements, etc., suscitant sur un sujet-destinataires des effets esthétiques et / ou des effets de sens à travers d'énoncés écrits.

Les études sur le semi-symbolisme étaient généralement axées sur les sémiotiques dans lesquelles la fonction poétique (expressive) émerge de l'énoncé dans des sémiotiques visuelles. Du fait que la « fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe sélection sur l'axe de combinaison » selon Jakobson (Op., cit., p. 130), il a été constaté également qu'en d'autres sémiotique du le monde naturel, comme les langues naturelles, par exemple, une telle projection a mis en évidence le lien interne

entre le son et sa forme d'expression linguistique, en exposant la motivation entre les deux.

Par exemple, dans les énoncés humoristiques présentés dans des genres comme les charges, les dessins animés, les bandes dessinées - des exemples de sémiotique syncrétiques pour lesquels ont convergé des sémiotiques verbaux, visuelles et plastiques - et les blagues, un énoncé notoirement verbal dans lequel a été vérifiée une fonction que, paraphrasant les mots de Hjelmslev (2009, p. 57), découlait de la fonction sémiotique du langage et déterminait sa forme, en d'autres termes, la fonction déterminait le semi-symbole en tant qu'une forme d'expression dans l'énoncé.

Par la suite, le traitement a été donné au sens de l'expression, dans des différentes présentations énonciatives ou formes d'expression, à partir du domaine de la sémiotique greimassienne, en ciblant le rôle de la motivation dans le processus sémiosis, car le sens, comme est déjà su, est la base de la sémiotique greimassienne.

Pendant le parcours d'investigation, on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas encore un modèle opératoire structurel intégrant les théories connues sur le semi-symbolisme de forme cohérente, cohésive et synthétique, et que fût approprié pour l'application aux langues naturelles. Alors, on a recherché un modèle qui permettrait de reconnaître le rapport logique élémentaire de complémentarité, comme l'a souligné Greimas et Courtés (1993, p. 174) et caractéristique du semi-symbole. Après plusieurs essais, on a abouti au modèle opératoire présenté ci-dessous:

Catégorie – ? Termes de l'opposition fondamentale - X vs. Y Homologation – $X : Y :: X' : Y'$ Isomorphisme - ?
---

**Tableau 3: Modèle opératoire proposé pour l'analyse du semi-symbole.**

Suivant le raisonnement de Greimas (1976, p. 40-41), il est considéré que la catégorie engage avec les termes de l'opposition fondamentale une relation dite hyperonymique aussi bien que, à son tour, ces termes engagent une relation dite hyponymique avec la catégorie à laquelle ils se rapportent.

Ce modèle a l'avantage d'utiliser les paramètres sémiotiques les plus pertinents pour des analyses structurelles de la forme d'expression et est basé sur les bases internes et fonctionnelles de l'économie de la langue, ce qui permet d'examiner des rapports

sémiotiques entre des données phonétiques, phénoménologiques et ontologiques pertinentes pour la manifestation du semi-symbole et ses formes de expressions.

On a abouti au modèle ci-dessus à partir de l'idée qu'une science de l'expression devrait être une algèbre de la langue qui opèrerait sur des grandeurs arbitraires, néanmoins, rien empêche que telles grandeurs puissent acquérir désignations motivées par leur rapport ou projection sur des objets extralinguistique ou même sur les substances de la forme de l'expression (cf. Saussure, 1967, p 168; Peirce, 2010, pp. 65-66; Hjelmslev, 2009, pp. 81-82, 103 et Greimas; Courtés, op., cit., p. 225).

### **2.3 DE L'ENSEMBLE SIGNIFIANT, DE L'OBJET FORMEL ET DE L'OBJETO MATÉRIEL**

En ligne avec Saussure (1967, p. 23) « [...] on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet [...] ». Le point de vue adopté dans cette méthodologie a des axiomatiques, des hypothèses et des théories qui sont basés ou ont été révisées à partir de l'expérience accumulée autour de quelques principes et modèles d'autres sciences, comme la Sémiotique Général, la Sémiologie, la Linguistique Générale, la Linguistique Générative et la Glossématique.

En ce qui concerne la transitivité entre l'objet et la théorie, Hjelmslev (2009, pp. 15-17), fondateur de la Glossématique, a conclu avec bienséance et de jugement que le rapport entre la théorie et l'objet est un chemin à deux voies. Aux études en ligne greimassienne, celui-là s'est adapté de façon à se pouvoir dire: *Acceptans Actum, cum omnibus suis qualitatibus videtur acceptare*<sup>12</sup>.

Le sémioticien avant de commencer leurs activités d'analyses doit établir ce que Greimas et Courtés (Op., cit., pp. 299) ont appelés macrossémiotique, ou même ensemble signifiant (Ibid., pp. 450-451), en d'autres mots, les langues naturelles ou des contextes extralinguistiques avec lesquelles l'homme réalise des significations.

Les ensembles signifiants peuvent être de nature dénotative et connotative. L'ensemble signifiant choisi pour l'analyse peut être appelé contexte linguistique. Les sémiotiques connotatives choisies en tant qu'ensemble signifiant ou contexte linguistique sont des énoncés poétiques et humoristiques appelés biplans en raison

---

<sup>12</sup> Celui qui accepte un acte, l'accepte avec toutes ses qualités..



d'avoir un plan d'expression et un plan du contenu, en d'autres termes, ces sémiotiques sont des contextes de la manifestation du semi-symbole dans la recherche.

Déterminé l'ensemble signifiant, on a découpé l'objet matériel de la sémiotique à établir ensuite l'objet formel de l'étude menée. Prendre une sémiotique en tant que sémiotique-objet équivaut à,

[...] définir, dans un premier temps, la sémiotique comme un ensemble signifiant que l'on soupçonne, à titre d'hypothèse, de posséder une organisation, une articulation interne autonome. On dira aussi que tout ensemble signifiant, dès l'instant où l'on envisage de le soumettre à l'analyse, peut être désigné comme une **sémiotique-objet** : cette définition est tout à fait provisoire, car elle n'est valable que dans le cadre d'un projet de description et présuppose, de ce fait, une méta-sémiotique censée le prendre en charge. Les concepts d'ensemble signifiant et de sémiotique-objet ne sont d'ailleurs pas coextensifs : les résultats de l'analyse montreront parfois que seule une partie de l'ensemble signifiant est recouverte par la sémiotique construite, ou que, au contraire, celle-ci rend compte de plus de grandeurs que celles initialement prévues como faisant partie de l'ensemble signifiant (Greimas; Courtés, op., cit., p. 448).

La signification (sémiosis) est l'objet matériel de la sémiotique greimassienne en ayant été conçue par Greimas (1966). À cette époque-là, la sémiotique avait par *coupus* exclusivement les textes narratifs, équivaut à dire, l'objet, la signification, était saisi dans des récits à travers le parcours génératif de la signification.

Cependant, la lecture de la littérature de base a également montré que, à partir de 1979, la signification a subi un coupage épistémologique qui a fait survenir un nouvel objet formel, le semi-symbole, comme postérieurement, avec Greimas et Fontanille (1991), la signification passera sous un nouveau coupage épistémologique, donnant lieu à l'émergence d'un autre objet formel, les passions.

À partir de ce moment, l'ensemble signifiant, qui sera l'objet d'une métassémiotique propre, est appelé sémiotique-objet. Cependant, depuis les concepts d'ensemble signifiant et sémiotique-objet ne sont pas co-extensifs – celui-là est plus englobant que celui-ci – on a délimité un petit plus ce qui est appelé sémiotique-objet sur le point d'atteindre la grandeur du semi-symbole sonore et ses significations d'expression, c'est-à-dire, les objets formels au sein d' l'ensemble signifiant qui a été conçu d'abord et avant tout. Le tableau ci-dessous résume cette section:

ENSEMBLE SIGNIFICANT (contexte linguistique, sémiotique conotative ou macrossémiotique)	OBJET FORMEL (semi-symbole)	OBJET MATÉRIEL (signification)
Énoncés poétiques et humoristiques	Signifiant sonore	Em tant que sens de l'expression

Tableau 4: L'ensemble signifiant et les objets de l'investigation.

En bref, les énoncés poétiques et humoristiques constituent l'ensemble signifiant (contexte linguistique, la sémiotique connotative ou macrossémiotique) dans lequel se manifeste le semi-symbole (le signifiant sonore) objet formel de cette recherche. Néanmoins, le semi-symbole en tant que forme signifiante (forme d'expression) véhicule une signification (sens de l'expression / sens de la forme d'expression), qui est l'objet matériel de la sémiotique greimassienne.

#### 2.4 LE *CORPUS*: REPRÉSENTATIVITÉ, EXHAUSTATIVITÉ ET HOMOGENÉITÉ.

Dans les ensembles signifiant investigués, la manifestation discursive a pris la forme figurative. Aucun traitement n'a été donné à un *corpus* syntagmatique, ensemble de textes du même auteur selon Greimas et Courtés, (Op., cit, p. 105) ; ni à un *corpus* paradigmatic, ensembles de textes variantes d'un même thème (Ibid. loc. cit) ; puisque l'accent est mis sur la vérification de la manifestation de significants sonores dans des différents contextes linguistiques et sur de genres qui parfois véhiculent des effets de humoristiques et qui parfois véhiculent des effets de sens poétique, on n'a donc pas fait des analyses de la narrativité du récit.

Englober la totalité de la manifestation d'un corpus est une tâche impondérable. Il faut garder à l'esprit, cependant, que la question de la représentativité est fort nécessaire pour les *corpora*, soit individuel soit collectif:

Assim, o conjunto dos escritos conhecidos de Baudelaire só constitui uma parte ínfima da totalidade das falas efetivamente pronunciadas ou “pensadas” por Baudelaire. Supondo mesmo que possamos reunir todos os documentos conservados relativos à sensibilidade coletiva da sociedade francesa do século XV, teremos que nos indagar em que medida tal *corpus* representa todas as expressões dessa sensibilidade. O *corpus* é, portanto, apenas parcial, e teríamos de renunciar à descrição se procurássemos assimilar, sem mais, a ideia de sua representatividade àquela da totalidade da manifestação (GREIMAS, 1976, p. 187-188).

Depuis, selon Greimas (1976, pp. 187-188), tout corpus est partiel, qu'est-ce que le rend néanmoins représentatif? Pourtant, selon Greimas,

[...] toda manifestação é iterativa, [...] o discurso tende muito rapidamente a se fechar em si mesmo, em outras palavras, a maneira de ser do discurso leva em si mesma as condições de sua representatividade (Ibid., p. 188).

En étant toutes les manifestations itératives, elle répète ce que Greimas a appelé des « [...] caractéristiques fondamentaux du fonctionnement du discours, retenue sous les noms de *redondance* et de *limitation* [...] » (Ibid., loc., cit.) que ne sont rien de plus que la façon d'être et / ou les conditions de représentativité du discours et ceux-ci ne sont pas nécessairement trouvés dans l'idée de la manifestation totalitaire. Pour autant, ces traits fondamentaux itératifs constituent la condition de représentativité du *corpus*, selon l'auteur.

Alors, une fois que tout *corpus* est partiel, Greimas se demandait s' « [...] il n'y a pas de moyens plus économiques qui permet d'atteindre les mêmes garanties de fidélité de la description au *corpus* que ceux qui semblent offrir l'exhaustivité » (Ibid., loc., cit.).

En réponse à la question, Greimas (loc., cit.) a proposé de diviser l'opération de description en deux phases distinctes. Dans la première phase, la description « [...] se ferait utilisant un seul segment du *corpus*, considéré comme représentatif, et bâtissant, à partir de ce segment, un modèle qui n'a que de valeur opérationnel [...] » et, dans la deuxième phase, on ferait « [...] la vérification de ce modèle provisoire ». En suivant cette orientation, on est abouti au modèle opératoire présenté dans la section 2.2.

Ainsi, on a fait la vérification du modèle provisoire par la procédure de saturation du modèle, c'est-à-dire, lorsque les données commençaient à montrer une certaine redondance (itération) c'était le signal qu'il n'était plus pertinent de continuer la collecte de données, autrement les données supplémentaires ne apporteraient pas de nouvelles informations pertinentes, ou même peu apporteraient à l'amélioration de la réflexion. Ce mode opératoire a consisté à effectuer des comparaisons systématiques entre le modèle provisoire et les occurrences successives de manifestations jusqu'à l'épuisement définitif des variations structurelles (Greimas, 1976, p. 188).

En procédant de cette façon, on a donc répondu au principe de l'homogénéité du *corpus* selon lequel il faut éviter des problèmes de distances diachroniques et de

manifestations qui pourraient paraître ne pas être linguistiques dans les variations du sujets des langues.

## 2.5 MÉTALANGAGE ET MÉTASSÉMIOTIQUE

Certaines apertes et délimitations sur le métalangage sont nécessaires. On a été défini la metassemiótica, la taxonomie, la systématique, la terminologie et l'algorithme. Par métassémiotique, on comprend la sémiotique lorsqu'il est utilisé pour décrire d'autres sémiotique (GREIMAS; Courtés, op., cit., p. 310), donc, un système signifiant qui est utilisé pour décrire un autre système signifiant est appelé métassémiotique. Il est impératif de procéder à une distinction entre métassémiotiques.

La taxonomie, selon Forattini (1996, p. 43-44), se distingue de la systématique *stricto sensu*, puisque que la taxonomie reconnaît, classefie et identifie les êtres vivants, étaint ou pas, pendant que la systématique étude les caractéristiques soulevées par la taxonomie pour interpréter des rapports physiologiques, comportementaux et évolutifs. En d'autres termes, la taxonomie classefie et la systématique interprète, par conséquent, sont des disciplines connexes.

Chez Greimas et Courtés (Op., cit., pp. 220 et 551) on a rencontré la description la plus claire de la terminologie. Pour eux, la terminologie est l'ensemble formalisé de termes, qui constituent, en partie, un sociolecte et dont les termes composent un corps de concepts inter-défini et hiérarchisé. Ceux-ci présupposent une théorie préexistante, susceptibles de devenir métalangage.

Déjà par algorithme, Greimas et Fontanille (Op., cit, pp. 26-27; 352-353) comprennent un ordre ou une séquence régulière de termes précisés après des inter-définitions successives, utilisés dans l'exécution d'un ensemble d'instructions pour résoudre un problème donné.

Chez Greimas et Fontanille la description de ce que l'on doit entendre par algorithme ne déroge pas de la définition de la terminologie. Par ailleurs, il est devenu clair que les termes d'une terminologie n'acquiert précision qu'après soumission à des procédures relationnelles successives l'uns avec les autres pour que, seulement après, puisse servir à la description et la représentation d'un réseau relationnel, la sémiotique, puisque ainsi ils ont déjà été lexicalisés (GREIMAS; Courtes, op. cit., p. 502).

La terminologie adoptée dans cette étude ne doit pas être considérée comme une véritable Taxonomie, tel que présenté ci-dessus, puisque celui-ci est une discipline alors que les termes de celui-là, même se ils ont été largement discutés par la communauté sémiotique dans les quatre dernières décennies, ne reflètent qu'une hiérarchie dans les plans de l'expression et du contenu montrant schématiquement des structures sémiotiques immanentes et / ou latentes, c'est-à-dire, elle est une métalangage (metassémiotique) utilisé dans la Sémiotique greimassienne.

## 2.6 SUR LE SENS DE L'EXPRESSION

La linguistique traite les unités linguistiques (des traits distinctifs ou des structures minimums), ce qui signifie que les formes phonétiques sont susceptibles d'une analyse en unités plus petites soit dans le plan de l'expression, en tant que substance de l'expression (des mérismes), soit dans le plan du contenu, en tant que la substance du contenu (des sèmes).

On a cherché en réalité le rapport motivé entre le signifiant sonore et son signifié à travers lesquels il est venu au sens de l'expression, ou le sens de la forme phonético-phonologique et de la forme plastique dans des textes syncrétiques. Dans une analyse sémiotique de semi-symboles sonores on ne fait pas des descriptions de phonèmes, pour autant, on s'est servi des traits distinctifs de ces phonèmes pour justifier le sens de l'expression des formes phonético-phonologiques aussi bien que l'on a employé les catégories visuelles (eidétique, chromatique et topologique) pour expliquer la signification de l'expression des formes plastiques trouvées.

Greimas et Courtes (Op., cit., pp. 194-195) donnent un exemple de semi-symbole linguistique impliquant une catégorie prosodique et l'autre sémantique. Selon eux, On peut dans l'intonation, donc dans le plan de l'expression, de distinguer des rapports fondamentales d'opposition sémantique du genre courbe ascendante vs. courbe descendante (une catégorie prosodique) qui peut se mettre en corrélation avec une autre dans le plan du contenu, qui peut être désigné comme la catégorie suspension vs. conclusion (une catégorie sémantique).

Ainsi, ils ont pu conclure que l'augmentation de la hauteur de l'intonation décrite par la courbe ascendante est le vecteur de l'idée de suspension (arrêter, suspendre, interdire, etc.) pendant que la décroissance de la hauteur de l'intonation décrite par la courbe descendante est le vecteur de l'idée de conclusion (finaliser, conclure, terminer,

etc.) dans des certains contextes culturels<sup>13</sup>. Avec cela, on veut dire que le sens de la forme d'expression dépend de la culture en question (Hjelmslev, op., cit., pp. 55-62).

Afin de mieux comprendre l'organisation du semi-symbole linguistique on a tiré profit de la notion de catégorie afin de faire une distinction plus claire entre la forme de l'expression et la substance du contenu. À cet effet, d'abord on a établi, à titre d'hypothèse de travail, des catégories dites opératoires. Dans l'exemple précédent on a montré deux, (i) la courbe ascendante vs. la courbe descendante, pour la forme de l'expression; et (ii) la suspension vs. la conclusion, pour la substance du contenu.

Ces catégories peuvent être présentées sous forme binaire (une catégorie a été appelé courbe ascedante vs. courbe descendante et l'autre catégorie a été appelée suspension vs. conclusion) ou même, « [...] elles pourraient être redéfini de manière plus simple [...] » (Greimas; Courtés, op., cit., p 277), étant simplement présentées et respectivement comme une catégorie prosodique et une catégorie sémantique.

Ainsi, la catégorie courbe ascendante vs. courbe descendante pourrait être appelée catégorie prosodique. De cette façon, les deux courbes pourraient être prises comme les termes de l'opposition fondamentale du sens de l'expression. La même chose se produit avec la catégorie suspension vs. conclusion qui pourraient être considéré comme catégorie sémantique et aussi ses éléments passeraient au statut des termes de l'opposition fondamentale du sens du contenu. Dans cette investigation, dans la mesure du possible, on a privilégié de présenter les catégories de manière simple, plutôt que sous forme binaire.

## 2.7 SYSTÈME DE QUASI SIGNES ET SEMI-SYMBOLS

On a cherché l'origine du terme semi-symbole que selon prof. Fontanille<sup>14</sup> a été inventé par Greimas à partir de la lecture du livre de Hjelmslev (Op., cit.). Néanmoins, on n'y trouvons pas le terme semi-symbole, a rencontré, oui, dans la version brésilienne, le méta-terme système de quasi-signes (Hjelmslev, op., cit., p. 117).

Il a été décidé d'examiner également le terme semi-symbole en d'autres versions de la même œuvre, dans le but de vérifier s'il a eut une différence dans la traduction. La version anglaise, des États-Unis, la source de la version brésilienne, (Hjelmslev, 1969, p. 112) apporte le méta-terme *quasi-sign-systems* qui peut être traduit par « système de

<sup>13</sup> Cf. homologation effectuée à la section 5.3, tableau 13.

<sup>14</sup> Communication personnelle, le 12 novembre, 2012.

quasi-signes »; la version allemande (Hjelmslev, 1974, p. 108) apporte le méta-terme *quasi-Zeichensysteme*, qui peut aussi être traduit par « système de quasi-signes » et la version brésilienne (Hjelmslev, loc., cit.) apporte le méta-terme *sistema de quase signos*, qui peut être traduit, *pari passu* à la version française comme « système de quasi-signes ».

Or, il convient de remarquer que le méta-terme « système de quasi-signes » est conceptuellement très proche du terme semi-symbole (celui-ci désignant quelque chose entre le symbole motivé et le signe arbitraire), mais aussi fait référence à la notion de système qui est l'idée abritée par Greimas et Courtés (1993), par Fontanille (2003) et par Floch (1985), il n'y a donc pas d'incompatibilité théorique entre les versions analysées.

## 2.8 MOTIVATION ET PARADIGMES DE CAUSE À EFFET

Bien qu'il y ait des semi-symboles d'autres natures sémiotiques, le semi-symbole concerné dans cette thèse est inclus dans la question de la motivation entre le signifiant et le signifié de nature linguistique. Ce qu'il faut comprendre par la motivation? *Grosso modo*, il est une relation de cause à effet. Mais une relation de cause à effet implique au moins deux paradigmes: un paradigme d'un déterminisme de nature analytique et un autre d'un déterminisme de complexité.

Il faut apporter une précision en ce qui concerne le terme déterminisme:

Seria mais apropriado empregar o termo condicionalismos em vez de determinismos, pois este promove a ideia de uma força de mão-única que age sobre o sujeito desconsiderando sua operatividade, enquanto o termo condicionalismo trás à baila a ideia de condicionamento que não oblitera a operatividade própria do sujeito [...] (SILVA, 2013, p. 17).

Le paradigme analytique, ou la relation de cause à effet linéaire, les effets se réfèrent toujours aux mêmes causes, il y a dans ce paradigme une linéarité dans lequel sa logique ne permet pas de s'éloigner. Par contre, dans le déterminisme de complexité, ou l'ordre implicite derrière l'ordre établi des choses, les effets ont leurs causes, mais ces causes ne peuvent pas être exactement linéaires, de sorte que les mécanismes de fond théoriques ne répondent pas pleinement aux questions en raison du réductionnisme excessif, puisque la réalité est plus complexe.

Pour plus de clarté, quelques exemples ont été soulignés. Platon (388 av. J.-C?)<sup>15</sup> n'a écarté la thèse du conventionalisme ni a exclu du tout la thèse de l'imitation des noms, Humboldt (1836) a reconnu que l'imitation sert à relier certains sons avec certains concepts, Peirce (1903) a décrit deux types de similitudes en matière de rapports du signe avec l'objet, la similitude sensible et la similitude inférencié, à son tour Saussure (1916) a limité la question de la motivation linguistique juste à ce qu'on appelle aujourd'hui la motivation intralinguistique et a même déclaré ne pas exister de langue totalement arbitraire ni démotivée, plus tard Hjelmslev (1943) a déclaré que les grandeurs de la langue seulement acquièrent des dénominations motivées par sa connexion avec la substance, en revanche Guirraud (1955) a proposé la notion que la motivation extra-linguistique fait partie du système de la langue et, enfin, Greimas et Courtés (1979) a implantés l'idée du semi-symbole.

Chaque chercheur se rattache à un paradigme, Platon à la philosophie, Humboldt à la description d'un langage pittoresque, Peirce à sa logique fondatrice de la sémiotique north américain, Saussure à sa linguistique structurale, Hjelmslev à sa Glossématique fondée sur des théories saussuriennes et logiques à la fois, Guiraud à sa Sémiologie fondée aussi bien sur des théories saussuriennes, enfin Greimas et Courtés à ses théories sémiotiques fondées sur des théories saussurienne, hjelmsleviennes et, dans un certain sens, chomskiennes (GREIMAS-Courtes, 1993, p. 157-159), cette dernière en ce qui concerne précisément à l'idée des niveaux du parcours génératif de la signification.

On veut dire par là que chaque paradigme en se reliant au même objet matériel (la langue) a développé une linéarité à partir d'une logique restrictive qui a réduit considérablement la recherche, c'est le déterminisme linéaire. Toutefois, les explications trouvées, dans le cours du temps, se sont révélées insuffisantes, et sont étanchées à la présent, faisant que l'ordre expliquée soit revisitée et revue, par conséquent n'est plus possible une linéarité, car beaucoup d'autres sont impliquées, puisque l'objet est plus complexe qu'on ne le pensait à priori et vers lui convergent des divers linéarités causaux. Ceci est appelé le déterminisme de complexité.

Ce, pour ainsi dire, multidisciplinarité a été la cause motivante principale qui a entraîné une démarche qu'il inclût la méthode linguistico-historiographique dans l'effort de recherche.

---

<sup>15</sup> Le Cratyle.



## CONCLUSION

D'abord, on a présenté un modèle théorique opérationnel pour l'analyse du semi-symbole dans lequel est envisagé des données phonétiques, phénoménologiques et ontologiques pour une étude structurale. Puis on a défini l'ensemble signifiant, l'objet matériel et l'objet formel de cette recherche.

Étant le système conventionnel, il est raisonnable de déduire, comme l'ai fait Saussure à partir de la notion d'analogie, que toute manifestation du système est immanente au système lui-même et donc le semi-symbolisme et les fonctions intra-sémiotiques qui les soutiennent, sont également immanentes dans le système, mais elles ont besoin d'être formalisées par la sémiotique. De cette préssupposé, on peut dire que le semi-symbolisme est conventionnalisé de façons différentes, compte tenu des nombreuses cultures.

La fonction expressive est une méta-fonction, ou un inventaire de fonctions, lorsque prise dans sa généralité. En ce qui concerne le plan d'expression, cette fonction se manifeste dans le niveau discursif à travers les figures - niveau phonique, morpho-syntaxique et lexicale - activant les semi-symboles dans ces niveaux des sémiotiques lors de la projection de l'axe paradigmatique sur l'axe syntagmatique, en d'autres termes, lorsque la projection du principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe des associations.

Les formes signifiantes ou des semi-symboles, soit phonético-phonologiques ou plastiques, sont dotées, en raison du rapport de motivation entre le signifiant et le signifié, d'un sens de la forme ou sens de l'expression, qui à son tour est réparable et justifiable par des traces distinctives (les langues naturelles) et / ou des catégories visuelles (les sémiotiques plastiques).

**DEUXIÈME PARTIE**  
**DONNÉES, DISCUSSION ET RÉSULTATS**  
**CHAPITRE 3**  
**DES SÉMIOTIQUES MONOPLANES ET BIPLANES**

### 3.1 LANGAGE MOLAIRE ET SEMI-SYMBOLE

Le mot molaire est issu du latin classique [*mōlēs* = masse] (Gaffiot 2001, p. 466) que dans la philosophie est glosé comme « considéré dans son ensemble<sup>16</sup> ». Molaire s'oppose à moléculaire puisque tandis que la molécule est divisible en petites particules constitutives le molaire ne l'est pas, étant celui-ci le sens retenu par la sémiotique, ainsi le symbole molaire doit être comprise comme un tout indivisible, c'est-à-dire, la molarité est une propriété du symbole qui n'est pas divisible en unités plus petites.

On a soulevé quelques évidences théoriques déjà connues dans la littérature sémiotique en ce qui concerne le langage formel et le langage molaire. D'abord, par langage molaire on comprendre les sémiotiques, ou systèmes de symboles conventionnels, comme la phonologie et les jeux, dans lesquels se sont trouvées les caractéristiques suivantes, selon Greimas et Courtés (Op., cit., p. 156):

1. Ils se sont dites explicites parce qu'elles sont formulées en termes de formalisations employées dans l'élaboration d'une théorie;
2. Ils sont basés sur un ensemble de formules axiomatiques arbitrairement déclarées et présentées sous la forme de systèmes comme un alphabet de symboles ou un ensemble de règles, par exemple;
3. Ils se refusent de considérer que leurs formes sont signifiantes, c'est-à-dire, elles sont évacuées de signification, celle-ci entendue comme le « sens articulé » (Ibid., pp. 352-353), comme une organisation sémiotique créatrice d'unités distinctes et combinables;
4. Ils sont élaborées sur une syntaxe formelle qui se réfère uniquement à la forme d'expression, c'est-à-dire, les symboles diffèrent les uns des autres d'une manière

---

<sup>16</sup> LE TRÉSOR DE LANGUE FRANÇAISE INFORMATISÉ. Disponible sur : < <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?270;s=1103023155;r=5;nat=;sol=3;>>. (Consulté le 05 fév. 2014).

discriminatoire (dessémantisé), dont le caractère discret repose sur un sens négatif (Ibid., p. 378);

5. Ils ne sont pas susceptibles d'une décomposition en des unités linguistiques minimales (les phonèmes et les sèmes) comme les signes linguistiques le sont;
6. Dans les langages formels, il n'y a que la correspondance entre la forme de l'expression et la substance de l'expression du plan de l'expression par la conformité terme à terme.

À son tour, par langage molaire y compris les semissímbolos et les symboles molaires, il faut comprendre les langages dont le(a)(s) / qui:

1. Des symboles molaires sont susceptibles, dans un contexte socioculturel donné, d'une seule interprétation;
2. Contrairement aux langages formels, ont des formes signifiantes, de sorte qu'ils sont basés sur un rapport syntaxique conceptuel entre la forme de l'expression et la substance de l'expression dans le plan de l'expression, donc ils impliquent les deux plans en leurs rapport;
3. Conformité entre functifs du plan de l'expression dans ce type de sémiotique est fait par la conformité catégorie à catégorie, pas terme à terme;
4. Contrairement au signe linguistique, qui admet une décomposition en unités linguistiques minimales (phonèmes et sèmes), les symboles molaires et les semi-symboles ne les admettent pas.

Toutefois, si les symboles molaires et les semi-symboles ne se prêtent pas à une décomposition en unités linguistiques minimales comment les distinguer les uns des autres? En plus de la conformité terme à terme et catégorie à catégorie, les connexions des symboles molaires,

[...] sont de faibles valeurs heuristique, car, ou bien elles sont tellement conventionnelles qu'elles n'offrent plus aucune prise au discours en acte, ou bien, dans le cas contraire, elles sont le fruit de projection personnelles de l'analyse, et échappent donc tout autant à quelque rationalité discursive que ce soit (Fontanille, 2003, p. 137).

Les semi-symboles sont conventionnels<sup>17</sup>, ce que ne exclut pas nécessairement la motivation (GUIRAUD, 1966, p. 23)<sup>18</sup>, comme le sont les symboles scientifiques, les jeux, les symboles non scientifiques, mais ne sont pas de nature personnelle, comme les sont les symboles de la psychanalyse. Puisque les semi-symboles n'échappent pas à la rationalité discursive, on s'a rendu compte qu'ils ont une nature discursive et non seulement linguistique, pour les mêmes raisons discutées aux chapitres 4 et 5, c'est-à-dire, les semi-symboles gardent une étroite liaison avec la langue, le discours et de même avec la culture.

### **3.2 SÉMIOTIQUES MONOPLANES: LANGAGES FORMELS ET LANGAGES MOLAIRES**

La question du semi-symbolisme repose sur la distinction entre les langages formels et les langages molaires, plus précisément sur les sémiotiques monoplanes (Hjelmslev, op., cit., p. 118), sachant que celle-ci est divisée en des sémiotiques scientifiques et non scientifiques (Ibid., pp. 125-126). Dans le cadre des sémiotiques non scientifiques, s'y sont introduites « [...] l'enjeux d'une distinction entre les sémiotiques monoplanes interprétables et celles qui sont signifiantes [...] » (Geimas; Courtés, op., cit., p. 343), qui peuvent être arrangé comme suit:

---

<sup>17</sup> La conventionnalisation existe pour rendre la communication la plus aboutie possible dans une communauté linguistique donnée, dans ce sens, la motivation devra également être conventionnelle, sinon il ne sera pas possible d'établir la communication entre les individus de la communauté.

<sup>18</sup> Guiraud ne traite pas du semi-symbolisme, il traite des relations de motivation en langue. Ici on a profité tout simplement de son argument de que la conventionnalité n'exclut pas du tout la motivation.

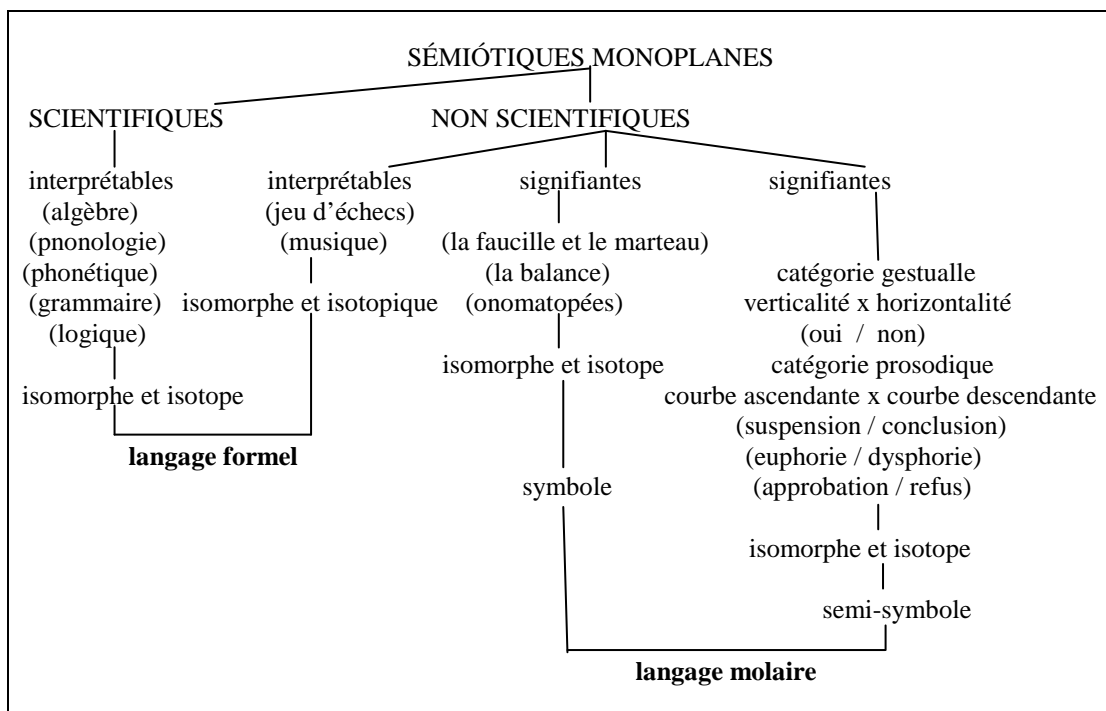


Figure 1: Sémiotiques monoplanes<sup>19</sup>.

Comme on a pu le voir, les sémiotiques monoplanes peuvent être classés en scientifiques et non scientifiques qui peuvent être, à son tour, interprétables et non interprétables (signifiantes) dans lesquelles se trouvent les symboles isomorphes et isotopes, les symboles non scientifiques et les semi-symboles.

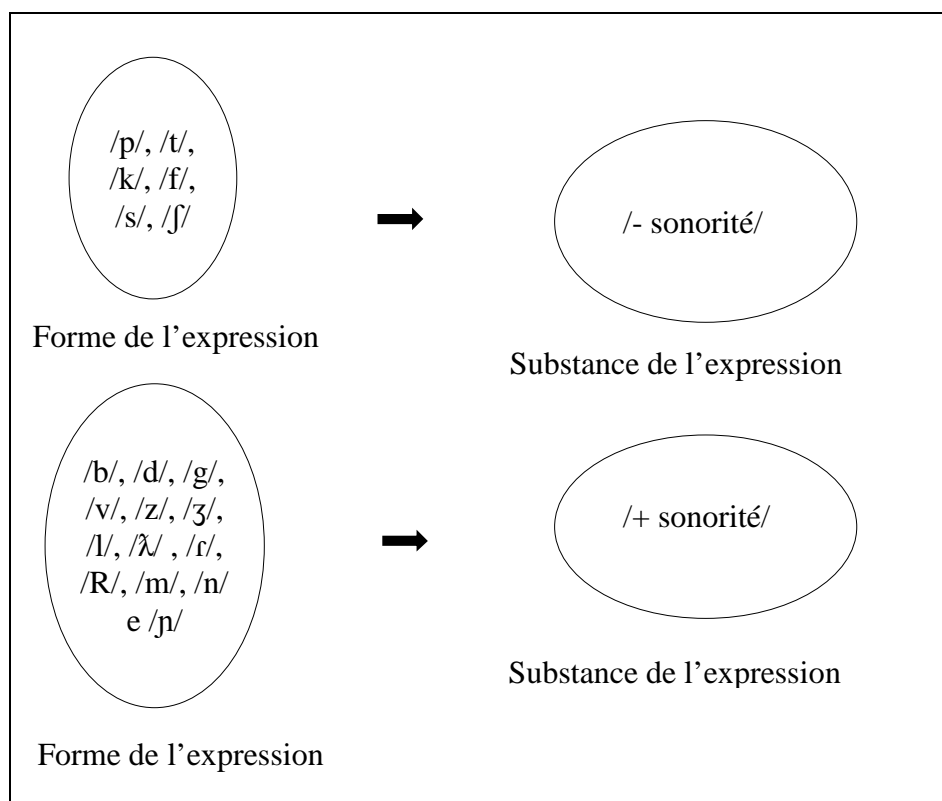
Les sémiotiques scientifiques, toutes interprétables, et quelques sémiotiques non scientifique interprétables, comme les jeux et de la musique (signifiants), constituent un ensemble appelé langage formel en raison du fait qu'elles ont seulement le plan de l'expression, c'est-à-dire, la forme d'expression et la substance de l'expression, elles sont donc vide de signification, c'est-à-dire, ce genre de sémiotiques monoplanes ont une nature strictement relationnelle et non substantielle.

Par contre, les autres sémiotiques, qui sont non scientifiques interprétables, comme les symboles et les semi-symboles, constituent un ensemble appelé langage molaire.

<sup>19</sup> Hjelmslev distingue des sémiotiques et des systèmes de symboles, car pour lui les sémiotiques, pour être de véritables langages, exigent toujours deux plans, le plan de l'expression et le plan du contenu, de sorte que les sémiotiques monoplanes sont considérées comme des systèmes de symboles (non langage) car celle-ci sont isomorphes (un seul plan) et, par conséquent, isotopes (une seule lecture, un seul sens). Mais pour Greimas et Courtés, elles ont le statut d'une véritable sémiotique et ne voient aucune raison de les destituer de la condition des langages légitimes. Partant, il y a une différence de potentiel pour les notions de langage et non langage entre Hjelmslev et Greimas-Courtés, parce que pour ceux-ci la notion de sémiotique (langage) est plus large. Il est suit ce même paradigme épistémologique dans cette thèse.

### 3.3 LANGAGE FORMEL: SÉMIOTIQUES MONOPLANES SCIENTIFIQUES

Ces langages sont appelées isomorpha et isotopiques, puisqu'ils ne sont dotées que du plan de l'expression et par conséquent, ils n'ont que des rapports au sein de ce plan. Parmi les langages formels, en particulier les scientifiques, chaque élément pris séparément est reconnu à la fois dans la forme d'expression comme dans la substance de l'expression. Par conséquent, ils sont appelées interprétables selon Greimas et Courtés (Op., cit., p. 343), une fois que le travail de distinction entre les unités se trouve sur la discrimination (Ibid., p. 107), en d'autres mots, sur la conformité (Ibid., p. 60) terme à terme (Ibid., p. 343) entre la forme d'expression et la substance de l'expression du même plan. Par exemple,



**Figure 2: Plan de l'expression des consonnes du portugais brésilien.**

Dans cette figure, on a été montré les dix-neuf formes graphiques ou des formes d'expression – /p/, /t/, /k/, /f/, /s/, /ʃ/, /b/, /d/, /g/, /v/, /z/, /ʒ/, /l/, /ʎ/, /r/, /R/, /m/, /n/ et /ɲ/ – ainsi que leurs respectives valeurs ou des substances d'expression – /- sonorité/ et /+ sonorité/ – adoptées par la phonologie générative comme un langage formel pour la description des phonèmes du portugais brésilien. Ce système est appelé sémiotique scientifique car il présente un langage formel, métalangage ou metassemiótica, pour

décrire les systèmes phonologiques des langues telles que le portugais du Brésil, dans le cas en question.

Les formes de l'expression et leurs substances de l'expression forment un plan unique appelé plan de l'expression, d'où ils sont connus comme des sémiotiques monoplanes puisqu'ils sont dépourvus d'un plan du contenu. La conformité entre les termes du même plan se donne par l'opération de discrimination, dans laquelle une forme d'expression choisie, par exemple, /p/ ou /b/, est lié à une substance de l'expression, c'est-à-dire, la /-sonorité/ ou la /+ sonorité/.

Ce travail de discrimination est appelé interprétation. Ainsi, le trait de sonorité est un repère de corrélation, un élément interprétable discriminé, et conséquemment conventionnel, ce qui permet arbitrairement d'opposer des phonèmes sourds à des phonèmes sonores dans l'intérieur d'une langue donnée.

### **3.4 LANGAGE FORMEL: SÉMIOTIQUES MONOPLANES NON SCIENTIFIQUES**

Même parmi les langages formels, de cette fois du côté des langages non scientifique, se trouvent les jeux qui sont appelés interprétables pour la même raison qui l'est la phonologie, mais, contrairement à ces derniers, ils ne sont pas scientifiques pour une raison pratique, ils ne sont pas utilisés pour décrire un objet d'étude, ils ne fonctionnent pas comme méta-langage pour la description d'autres sémiotiques. Par exemple, le jeu d'échecs:

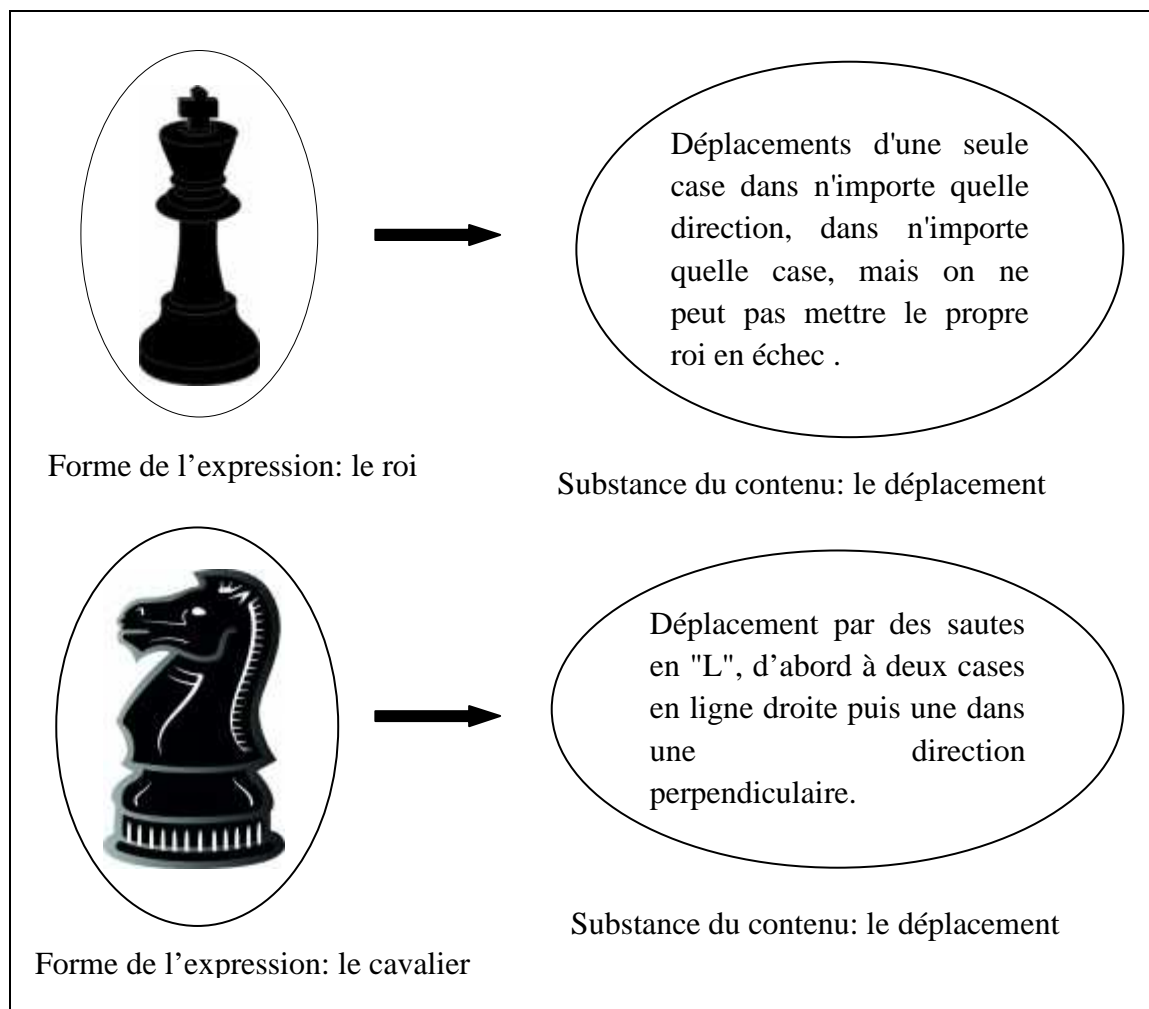


Figure 3: Plan de l'expression de deux pièces du jeu d'échecs.

Comme dans toute sémiotique scientifique, bien que n'en soit pas une, mais y gardant son parenté en vu do fait de faire partie de la classe des sémiotiques monoplanes, les pièces du jeu d'échecs, à travers l'interprétation, trouvent une grandeur du contenu (un déplacement, par exemple) pour chaque grandeur de l'expression (pièce du jeu), sachant que (i) les sémiotiques scientifiques ne possèdent que le plan de l'expression (elles sont isomorphes), (ii) que l'économie du jeu est conventionnelle et ne change jamais, en d'autres termes, les grandeurs de l'expression entraînent toujours les mêmes rapports de signification (elles sont isotopes) et (iii) que ces grandeurs ne sont pas décomposables en unités plus petites (elles sont molaires).

À travers l'interprétation des termes du plan de l'expression (des substances d'expression) référents à chaque pièce (des formes d'expression) sont discriminés afin de distinguer chaque forme d'expression entre eux les rendant conformes (homologues) avec leurs respectives substances de l'expression. Toutefois, bien sûr, l'ensemble en



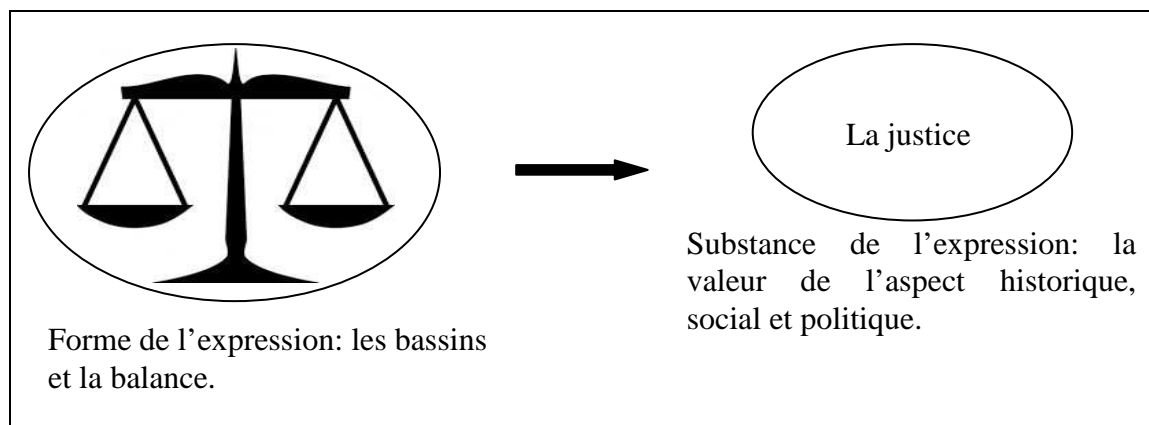
résultant, appelé le plan de l'expression, n'est pas approprié en tant que métalangage pour décrire d'autres sémiotiques.

Là comme dans toutes sémiotiques scientifiques, chaque grandeur acquiert sa valeur en opposition à l'autre terme, elles sont définies négativement (Hjelmslev, op., cit., p. 126). On y voit l'un des aspects de la linguistique structuraliste d'empreinte structuraliste, la valeur relationnelle d'une forme donnée, rien de transcendant là.

### **3.5 LANGAGE MOLAIRE: SÉMIOTIQUES MONOPLANES NON SCIENTIFIQUES, LES SYMBOLES**

Les symboles molaires se distinguent des sémiotiques monoplanes interprétables pour une raison technique, il n'y a qu'une grandeur d'expression et une grandeur du contenu, il n'y a donc pas une interprétation proprement parlant, mais un rapport significatif directe entre deux grandeurs, c'est-à-dire, une structure qui ne peut être décomposé en formes du contenu et ne peut donc être soumis à l'opération de discrimination, tout comme l'étaient été les grandeurs des sémiotiques monoplanes interprétables (voir l'exemple de la phonologie ci-dessus), c'est ainsi l'ensemble du symbole qui signifie en soi.

Néanmoins, les symboles molaires ont une substance d'expression qui, à son tour, peut être de nature géographique, historique, politique, sociale, religieuse, psychologique, régional, stylistique, personnaliste, physionomie, caractérielle, proxémique, kinesthésique (Hjelmslev, op., cit., p. 130), etc. Pour simplifier, il est suffit de rappeler le symbole de la balance qui est connecté à l'idée de la justice (la substance de l'expression d'aspect historique, social et politique à la fois), mais le symbole en question est lui-même indécomposable.



**Figure 4: Plan de l'expression du symbole molaire, les bassins et la balance.**

En observant attentivement le plan de l'expression du symbole molaire ci-dessus, on se rend compte facilement que sa forme de l'expression est indécomposable en unités plus petites telles que des phonèmes ou des sèmes, car ils ne sont pas des signes linguistiques et que pour cette forme de l'expression il n'existe qu'une seule substance de l'expression rien de plus, seulement deux termes dans le même plan, ce qui rend impossible l'opération de discrimination puisqu'il n'y a pas d'autres éléments qui permettent une interprétation de valeurs relationnelles, c'est-à-dire, à partir d'oppositions. On remarque également que les symboles molaires sont isotopiques isomorphes.

Il n'est également pas possible de démembrer l'ensemble de la forme de l'expression en deux parties telles que la balance et ses bassins, car de cette manière on perd le caractère historique, social et politique investi dans la substance de l'expression.

Enfin, il convient de noter qu'une substance de l'expression, au fil du temps, peut devenir une sorte de consensus général dans le monde entier, universelle ou presque, d'où l'acceptation tacite du symbole en question en tant que traducteur le plus répandu de l'idée de justice.

### **3.6 LANGAGE MOLAIRE: SÉMIOTIQUES MONOPLANES NON SCIENTIFIQUES, LES SEMI-SYMBOLS**

Finalement, la dernière sémiotique monoplane, aussi signifiante, appelés semi-symbole. Tout d'abord, il faut rappeler que jusqu'ici on ne s'occupait que de la conformité terme à terme entre la forme de l'expression et la substance de l'expression,

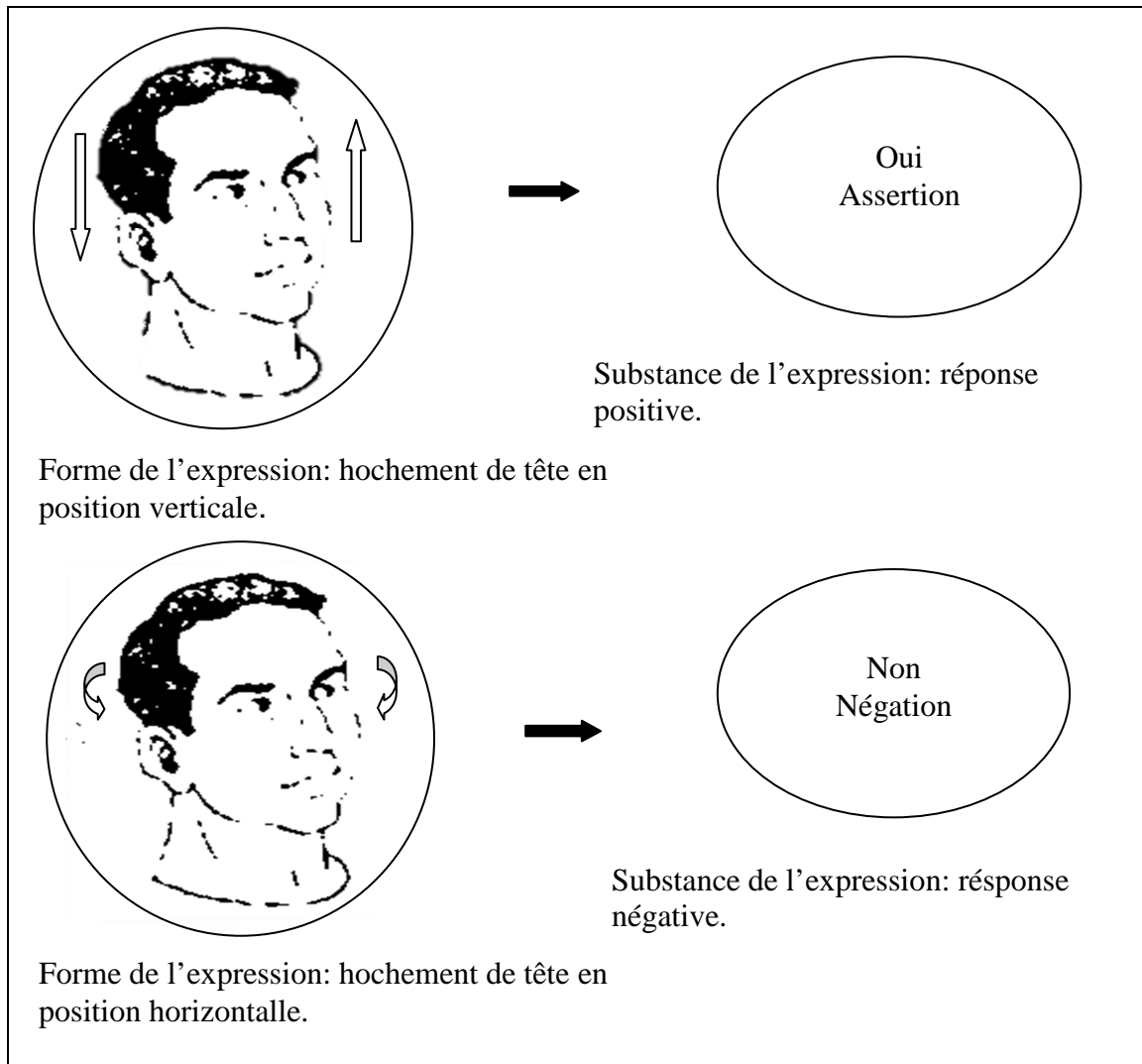
pour les langages formels telles que les sémiotique scientifique; et non scientifiques telles que les langages molaires et les jeux.

Dans ces deux derniers types de sémiotiques monoplanes, il y a une conformité terme à terme dans laquelle tels termes, ou des éléments en tant que formes de l'expression et des substances de l'expression sont isomorphes et isotopes. Isomorphes parce qu'ils entraînent toujours le même rapport de signification et isotopes parce que tant la forme comme la substance appartiennent au même plan sémiotique, dans le cas étudié ici, le plan de l'expression.

Cependant, les semi-symboles reposent sur un autre type de conformité, la conformité catégorie à catégorie. Ce type de conformité, bien qu'il ni soit possible le démembrement de la forme de l'expression en unités significatifs plus petites et ni y ait plus d'une forme de l'expression ou d'une substance de l'expression non plus, il est possible d'organiser le plan de l'expression dans des catégories sémiotiques<sup>20</sup>. Voir l'exemple ci-dessous :

---

<sup>20</sup> Normalement divisée en trois ordres, eidétiques, topologiques et chromatiques, qui ont été discutées en profondeur dans le chapitre neuf.



**Figure 5: Plan de l'expression du mouvement de tête en tant que semi-symbole, oui/non.**

Dans la sémiotique gestuelle présentés ci-dessus, il n'y a qu'une seule forme d'expression qui se lie directement à chaque substance dans l'expression correspondante, de sorte que l'opération de la discrimination n'est pas applicable, puisque pour discriminer se fait nécessaire au moins deux formes de l'expression et des deux substances de l'expression en contraste qui rendent possible dans une interprétation sémiotique de toute nature, donc, la forme de l'expression est une forme signifiante.

Cependant, bien que la forme signifiante ne puisse pas être divisé en unités plus petites, elle peut être organisée en des catégories binaires, qui à son tour peuvent être homologuées par analogie comme suit :

Verticalité : Assertion :: Horizontalité : Négation
---

**Tableau 5: Homologation par analogie.**

La corrélation décrit ci-dessus peut être lue comme suit, la Verticalité est à l'Assertion ce que l'Horizontalité est à la Négation. Dans cette corrélation se sont trouvés deux termes en relation de contrariété (Verticalité Vs. Horizontalité, dans la forme de l'expression) et (Assertion Vs. Négation dans la substance de l'expression), mais aussi deux termes en relation de complémentarité (Verticalité  $\supset$  Assertion) et (Horizontalité  $\supset$  Négation).

Ainsi, le semi-symbole analysé appartient à une catégorie appelée topologique (Verticalité Vs. horizontalité) et d'une autre catégorie appelée signifiante (Assertion Vs. Négation). Par conséquent, « [...] le « oui » et le « non » correspondent, dans notre contexte culturel, à l'opposition verticalité/horizontalité [...] » (Greimas; Courtés, op., cit., p. 343). En voulant dire par là que dans un autre contexte culturel le même semi-symbole pourra avoir une signification différente ou même diamétralement opposée, comme par exemple, en Grèce, en Bulgarie, en Turquie et au l'Iran, où le hochement vertical de la tête signifie « non », tandis que le hochement horizontal de la tête signifie « oui ». Par conséquent, on peut déduire que le semi-symbole a une nature linguistique, discursive, mais aussi culturelle.

Deux dernières explications de nature épistémologique sont nécessaires. Tout d'abord, il a été employé l'expression catégorie signifiante pour se référer à l'opposition (Assertion Vs. Négation) plutôt que de catégorie sémantique, du fait de la sémiotique sous analyse ne pas avoir un plan de contenu, donc, l'expression catégorie sémantique ne serait pas du tout terminologiquement précise. Et en second lieu, compte tenu du fait de ne pas être possible la soumission du semi-symbole à une opération d'interprétation, on emploie le terme homologation pour désigner l'opération spécifique de relation logique élémentaire de la complémentarité (Greimas; Courtés, op., cit., p. 174) entre la forme de l'expression et sa substance du contenu, en étant, donc, l'homologation une opération de démonstration d'équivalence entre les deux plans.

### 3.7 SÉMIOTIQUE BIPLANE: LA LANGUE NATURELLE

On comprend par sémiotique biplan ceux qui « [...] comportent deux plans (de langage) dont les articulations paradigmatiques et/ou les divisions syntagmatiques sont différentes : tel est le cas des langues naturelles » (Greimas; Courtés, op., cit, p. 28). Il faut noter la figure ci-dessous, avec un but didactique, pour le cas des langues naturelles:

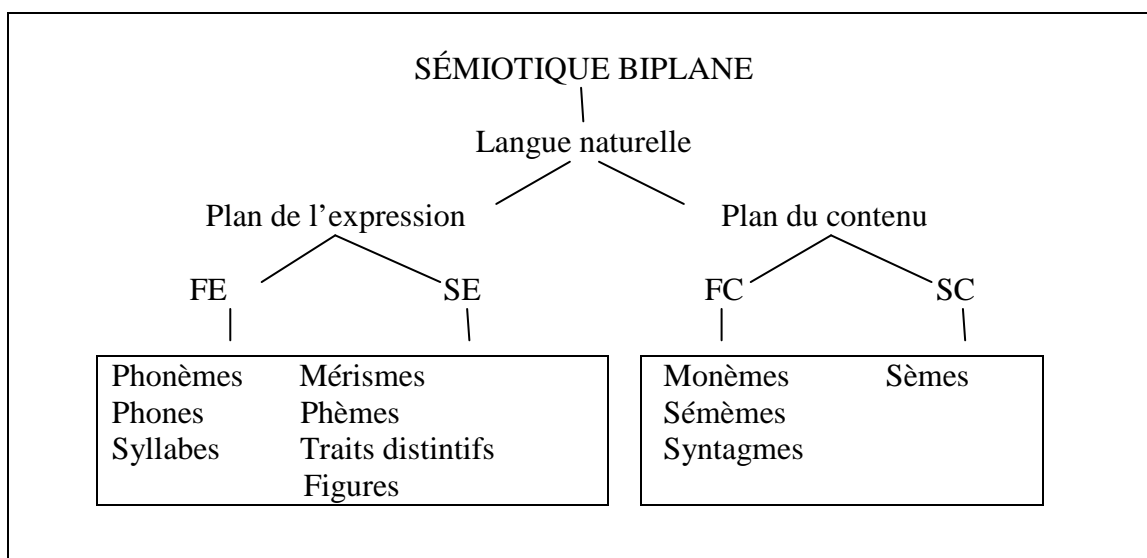


Figure 6: Les plans et les articulations d'une langue naturelle<sup>21</sup>.

La figure ci-dessus montre les constituants de la forme de l'expression (FE), de la substance de l'expression (SE), de la forme du contenu (FC) et de la substance du contenu (SC) qui composent les plans d'une langue naturelle qui à son tour est une sémiotique biplane. Si on cherchait un rapprochement avec la terminologie de Martinet, facilement il en déduirait que le plan de l'expression représenterait la seconde articulation de la langue (phonologique) et le plan du contenu représenterait la première articulation (morphologie).

Il est connu que dans le plan de l'expression, dans un premier temps, les phonèmes (FE) se combinent pour former des syllabes (FE) obéissant aux oppositions paradigmatiques, c'est-à-dire, obéissance à la présence ou l'absence de traits distinctifs, sans aucune valeur grammaticale ou sémantique, qui sont représentés par la (SE). Ceci est appelé articulation paradigmatique.

<sup>21</sup> Il n'est pas tous les sons, mais le son articulé qui constitue la (SE), en fonction de leur valeur linguistique; il n'est pas la pensée elle-même, mais les articulations sémiotiques qui composent la (SC), également en raison de leur valeur linguistique.

Par division syntagmatique, ou groupe syntagmatique, on comprend le résultat des associations paradigmatiques, cette fois dotés de signification grammaticale (SC) ou sémantique (SC), c'est-à-dire, les phonèmes après une première association dans le plan de l'expression s'étendent au niveau du plan du contenu pour former des monèmes (FC), des mots (FC) et des paradigmes (FC).

Il faut rappeler que, selon Hjelmslev (Op., cit., pp. 82-83), la forme équivaut à la forme linguistique ainsi que la substance équivaut à la substance linguistique ou au sens. Cela dit, il est à noter que l'organisation linguistique en tant que (SE) a été fondée principalement dans des considérations sur le niveau hypo-phonématique, ou niveau des traits distinctifs, faites par Benveniste (2005, pp. 127-140). Il faut noter également que dans la (SC) apparaissent les sèmes, car on ne doit pas oublier que la substance du contenu:

[...] só pode ser proximizada e captada com ajuda de uma lexicalização, a qual se situa necessariamente dentro do universo significante. A substância do conteúdo não deve, pois, ser considerada como uma realidade extralinguística, psíquica ou física, mas como a manifestação linguística do conteúdo, situada num nível diferente do da forma.

A oposição da forma e da substância se acha, assim, inteiramente situada dentro da análise do conteúdo; ela não é a oposição do significante (forma) e do significado (conteúdo), como uma longa tradição do século XIX pretendia fazermos admitir. A forma é tão significante quanto a substância, e é de espantar que essa formulação de Hjelmslev não tenha encontrado até o momento receptividade merecida (GREIMAS, 1976, p. 37).

Donc, il n'y a aucune raison d'allouer dans la (SC) les pensées, ainsi que il n'y a aucune raison d'allouer dans la (SE) le sons, puisque ceux-ci sont amorphes en tant que réalité extralinguistique. Néanmoins, ce qui a été conventionnalisé d'appeler méristèmes, phonèmes, figures, phones, traits distinctifs (au niveau de la SE) et sèmes (au niveau de la SC) sont des manifestations linguistiques, propres à les langues, elles sont des manifestations du contenu situées sur un niveau autre de la forme, mais qui ont déjà mise en forme les substances amorphes extra-linguistiques (pensées et sons). Les substances et les formes sont tout aussi significantes.

Les sèmes sont substance, ou l'usage linguistique selon Hjelmslev (2009, pp. 113), qui manifeste un schème linguistique, c'est-à-dire, la forme est une langue, aussi selon Hjelmslev (Loc., cit.) . Il convient de noter que, bien que la substance ne

conditionne pas nécessairement la forme linguistique (Hjelmslev, loc., cit.). On peut dire, avec propriété théorique, qui:

[...] as articulações sêmicas de uma língua constituem sua forma, ao passo que o conjunto de eixos semânticos traduz sua substância. Por isso a descrição de qualquer conjunto significante postulado dentro de uma análise pode ser conduzida em dois planos diferentes – o plano sêmico ou formal e o plano semântico ou substancial – e chegar a resultados diferentes (GREIMAS, 1976, p. 37).

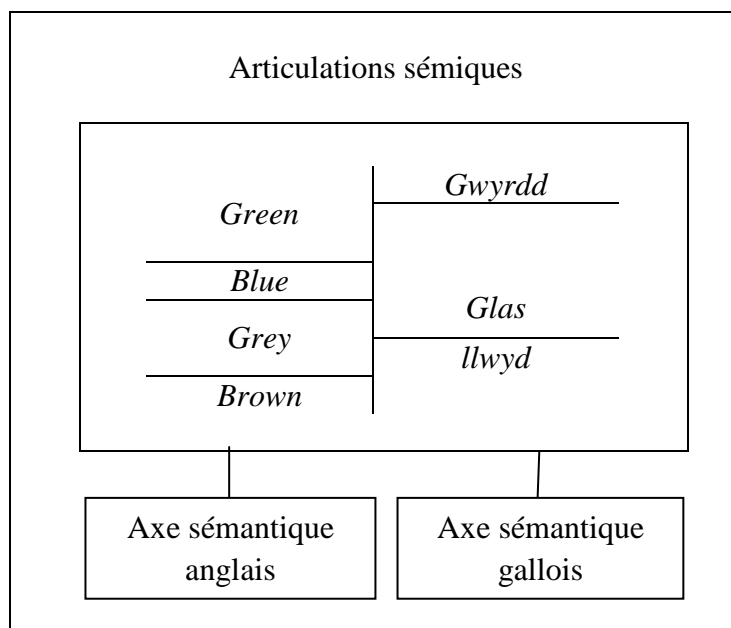
Lesdits axes sémantiques, ou « [...] l'unité de la substance du contenu articulée dans la structure [...] » (Ibid., p. 38), a pour fonction « [...] englober, totaliser les articulations qui leur sont inhérentes [...] » (Greimas, 1976, p. 31). Ainsi, dans l'exemple donné par Greimas (Op., cit., p. 30) :

<p>Blanc Vs. noir Grand Vs. petit</p>
---

**Tableau 6: L'axe sémantique – absence de couleur.**

On y a un point de vue commun (axe sémantique) entre les deux termes (deux articulations sémiques) de la première structure représentée, « l'absence de couleur »; et un autre point de vue commun (axe sémantique) entre les deux termes (deux articulations sémiques) de la deuxième structure présentée, « la mesure du continu dans l'autre ». Toujours selon Greimas (Op., cit., p. 36), la même chose vaut pour le célèbre spectre de couleurs présenté par Hjelmslev (Op., cit., p. 58):





**Tableau 7: Spectre de couleurs avec des articulations sémiques.**

À noter que la notion exprimée par l'articulation sémique *glaz/bleu*, de l'axe sémantique gallois, recouvre également les notions exprimées par les articulations sémiques *green*, *blue* et *grey*/vert, bleu et gris, de l'axe sémantique anglais, et les notions exprimées par articulation sémique *llwyd/gris* de l'axe sémantique gallois ; recouvre également les concepts exprimés par les articulations sémiques *grey* et *brown/gris* et brun, de l'axe sémantique anglais. Sur ce cadre, Greimas (Op., cit., p. 37) a fait remarquer que:

Estas articulações sêmicas diferentes – que caracterizam, é claro, não somente o espectro das cores, mas um grande número de eixos semânticos – são apenas categorizações diferentes do mundo, que definem, em sua especificidade, culturas e civilizações. Por isso não é de espantar que Hjelmslev tenha reservado a essas articulações o nome de *forma do conteúdo* e tenha designado os eixos semânticos que as totalizam como *substâncias do conteúdo*.

Les formes de contenus représentées dans le tableau ci-dessus par les monèmes/sémèmes/syntaxmes se relient à des axes sémantiques manifestés en tant que substances du contenu qui pour se manifester linguistiquement dans ce plan nécessitent de sèmes. Donc, rien de plus viable que représenter les substances de contenu en tant que sèmes, ou catégorisations du monde.

Dans cette thèse, on comprend le terme de *desigantum* employé par Domerc (1969, pp. 102-103 apud Lopes, 2003, p. 95), comme capable de se référer aux

substances à la fois de l'expression et du contenu, respectivement le son non articulé et la substance psychique, dans un stade pré-linguistique (amorphe), c'est-à-dire, le terme acquiert un sens plus large qu'à l'origine. Déjà, les substances de l'expression et du contenu, prises en tant que caractère linguistique, ou en tant que, fait linguistique, selon Hjelmslev (Op. cit., p. 3), sont considérées, respectivement, comme des mérismes (ou des phèmes, ou des traits distinctifs, ou des figures distinctifs ) et sèmes. Or,

[...] forma e substância são apenas dois conceitos operacionais que dependem do nível de análise escolhido: o que será denominado substância num certo nível poderá se analisado como forma num nível diferente (GREIMAS, 1976, p. 37).

En d'autres termes, « [...] ce qui, d'un point de vue, est la « substance » devient « forme » dans un autre point de vue [...] » (Hjelmslev, op., cit., p. 83). Il se réitère donc que les mérismes et sèmes sont pris, pour des fins de l'analyse dans cette thèse, en tant que substances, respectivement, de l'expression et du contenu.

## CONCLUSION

Il a été présenté un cadre synoptique afin de souligner les différences entre des langages formels et molaires en des sémiotiques monoplanes. À partir de ce cadre, on a vu que la nature de ces deux types de langages est basé sur les notions d'interprétation et de signification.

Dans des langages formels, tels que les langues scientifiques et les jeux, les rapports se donnent par le moyen de la conformité terme à terme, sur le même plan de l'expression. Celle-ci sont des rapports conventionnels et arbitraires, et pour cette raison, l'opération d'interprétation se fait par la discrimination entre les termes de la forme de l'expression et de la substance de l'expression.

Dans des langages molaires, tels que les symboles molaires, qui sont indécomposables, les rapports terme à terme sont directs, en d'autres mots, les termes attrapent toujours le même rapport de signification entre la forme de la substance et la substance de l'expression. Ces rapports sont conventionnels, mais ne sont pas exactement arbitraires, puisque il y se peut trouver des rapports qui sont partagés en échelle universelle, bien que le concept de motivation ne soit plus clair, il ait eu perdu.

Dans des langages molaires, tels que les semi-symboles aussi indécomposables, il a été constaté un rapport du type catégorie à catégorie. Dans ce type de rapport, des termes binaires sont distribués entre des catégories sémiotiques telles qu'eidétique, topologique et chromatique, sur la forme de l'expression d'une catégorie appelé significative, pour la substance de l'expression. Ce type de rapport se donne dans la langue naturelle, et en plus de linguistique il est également discursive et culturelle. Il est aussi un rapport conventionnels, étant donné qu'y se trouvent des motivations partagées par les sujets parlants d'un même contexte culturel.

Il convient de noter que, bien que Greimas et Courtés (1993, p. 343) eussent conçu langage molaire et semi-symbole comme étant la même chose, les données de cette étude ont montré qu'elles sont de natures distinctes, cependant, il a été possible de trouver des manifestations semi-symboliques parmi les langages molaires, toutefois elles ne devraient pas être prises en tant qu'un des semi-symboles en da totalité.

Enfin, les sémiotiques monoplanes partagent certaines caractéristiques structurelles, comme le fait d'avoir un seul plan sémiotique (le plan de l'expression), comme le fait d'avoir des termes ou des catégories indécomposables, et le fait de la forme de l'expression et de la substance de l'expression c'est isomorphe.

Alors que la stabilité de sens dépende d'un contexte culturel et discursive spécifique, dans le cas du rapport catégorie à catégorie, celle même stabilité dépend de la conventionnalité et de l'arbitraire qui régissent le rapport sémiotique terme à terme dans les sémiotiques scientifiques et non scientifiques. Même les symboles molaires ne se passent de la conventionnalité et d'une certaine motivation. Raison pour laquelle telles sémiotique sont bien répandue dans le monde entier.

Dans l'analyse qui suivent, on traitera seulement le cas du semi-symbole en sémiotique biplanes, qui on un plan de l'expression et un plan du contenu délimités, car il a été constaté qu'il y a des circonstances dans lesquelles des formes linguistiques se manifestent en tant que signes molaires, permettant l'analyse en catégories sémiotiques. À cet effet, on a discuté la catégorisation et l'homologation de manifestations de semi-symboles dans d'énoncés humoristiques dans un contexte culturel spécifique, le brésilien, et finalement, on a montré comment des différentes formes sémiotiques contribuent à la structuration du sens, dans des textes verbaux et verbo-visuels syncrétique ou pas, à partir de formes linguistiques signifiantes.

## CHAPITRE 4

### LA MANIFESTATION DE FORMES SIGNIFIANTES DANS LA LANGUE NATURELLE

#### 4.1 LE SEMI-SYMBOLISME ET L'ÉNONCIATION

On l'a vu dans le chapitre précédent que le semi-symbole a pu se manifester dans de sémiotique monoplans, cependant, compte tenu de la nature des objets d'analyse dans cette thèse, il a été constaté que le semi-symbole pourrait également se manifester dans une sémiotique biplane en particulier, la langue portugaise, ce qui en d'autres termes équivaut à dire que l'on a investigué la manifestation de formes linguistiques en tant que semi-symboles.

Il faut se rappeler que pour la sémiotique générale le semi-symbolisme est définie comme la corrélation entre des formants homologues des deux plans de la semiois, le plan de l'expression et le plan du contenu. Dans cette corrélation, les traits partagés par ces formants produisent un effet de sens de motivation entre le signifiant et le signifié, c'est une propriété des langues qui a été étudié superficiellement par le biais structuraliste.

Cependant, Bertrand (2009, pp. 1-7), à partir de l'analyse du rôle du Twiter pour la communication politique contemporaine, a proposé l'élargissement des investigations sur le semi-symbole au-delà du domaine sémiotique structuraliste strictement hjelmslevienne jusqu'à l'instance de l'énonciation et ses opérations (la débrayage et l'embrayage), proposant ainsi une approche plus proche de la théorie de l'énonciation. Il a proposé l'hypothèse que les effets concrets de l'usage politique des nouvelles technologies de communication peuvent donner lieu à une exploration particulière de propriétés semi-symboliques du langage dans ce qu'il appelle le « phénomène de pluralisation des instances dans l'énonciation » :

J'entends par là, au delà de la polyphonie d'O. Ducrot, la reconnaissance d'une multiplication d'instances simultanées et éventuellement concurrentes dans l'acte d'énonciation, fourmillant sous l'unité d'un sujet apparemment unique : en ce moment, je parle, mais je me dis bien d'autres choses en mon for intérieur, et vous de même, et ce qui se dit là-bas demande peut-être à être formulé ici. En tout cas, c'est bien ce qui surgit dans le lapsus, dont les professionnels de la parole publique, masques d'unité locutoire, peuvent être à leur insu les supports (Bertrand, op., cit., p. 5-6).

Les instances dans l'énonciation déclenchent les médiations symboliques de base qui contrôlent la figurativité sur les dimensions de temps, d'espace et de personnes, c'est-à-dire, l'auteur se réfère aux opérations de débrayage et embrayage. Du côté de l'expression, les instances fondent les catégories de l'espace, du temps et de personne, alors que du côté du contenu elles fondent les compétences cognitives et les dispositions passionnelles, selon l'auteur (Ibid., p. 6).

En d'autres termes, les catégories de temps (l'immédiateté de l'instant Vs. le futur projeté), les catégories de l'espace (l'ici Vs. l'ailleurs), les catégories de personnes (l'individuel Vs. le collectif), les compétences cognitives et les dispositions passionnelles impliquées dans l'acte d'énonciation sont des dimensions différentes, ou des catégories disjonctives du plan de l'expérience, qui sont transférées de manière homologue pour les plans d'expression et du contenu où ils sont transformés en catégories conjonctives (Voir Bertrand op. cit., p. 5).

Donc, chez Bertrand (Op. cit., p. 7), avant de devenir un fait de l'interprétation, strictement structurel, le semi-symbolisme est un fait qui vient à la perception, à la fois sensorielle et linguistique, impliquées dans les instances en jeu dans l'énonciation et masqué par l'unité locutoire du sujet énonciateur. Grâce à cette compréhension, il a été constaté que la dyslalie<sup>22</sup> s'est manifestée en tant que catégorie disjonctive du plan de l'expérience (énonciation) se transférant de manière homologue pour les plans de l'expression et du contenu où se transforment en catégories conjonctives (énoncé) grâce au semi-symbolisme entre ces plans.

Bien que les recherches sur le semi-symbole soient particulièrement opératoires pour l'étude du discours plastique et du discours poétique (Thürlemann, 1986, p. 204), on a cherché un nouveau champ à l'analyse du semi-symbole. À cette fin, on a pris en tant que principe que « parler avec un accent » est essentiellement former un sens de l'expression conformément aux conditions fonctionnelles suggérées par la langue maternelle de l'élocuteur (Hjelmslev, op., cit., p. 61). Ainsi, si,

[...] pour Hjelmslev, la forme est constitutive du schéma sémiotique, la substance, envisagée comme « l'ensemble d'habitudes d'une

---

<sup>22</sup> Un trouble de la parole caractérisé par une difficulté à articuler les mots et par une mauvaise prononciation, soit omettant, ajoutant, modifiant ou déformant les phonèmes. Dans cette thèse, le trouble phonologique lui-même n'est pas pertinent, mais si sa valeur sémiotique dans le discours. Il convient de garder à l'esprit qu'il n'est pas la première fois qu'un phénomène d'ordre physiologique est soumis à une analyse sémiotique, car Fontanille (1990) a entrepris un examen de l'asthme en tant qu'un trouble de la communication à partir d'une perspective semi-symbolique.

société », est recouverte par le concept d'usage sémiotique (ou linguistique). En tirant les conséquences ultimes de la conception hjelmslévienne des langages de connotation, on pourrait dire que les connotations sociales ne sont que des articulations sémiotiques d'une substance donnée. Dans cette perspective, on rendrait compte ainsi des « interprétations » de la substance de l'expression lorsqu'on parle du « symbolisme des voyelles » ou de la « texture » et de la « fibrure » comme catégories de la peinture dite concrète (GREIMAS; COURTÉS, Op., cit., p.368).

Dans ce chapitre, on a fait l'interprétation de la substance de l'expression d'un phénomène du langage connu sous le nom dyslalie qui en tant que catégorie conjonctive dans le plan de l'expression s'a manifestée en termes de phonèmes /r/ et /l/ dans la langue portugaise, et en termes de /r/ et /w/ dans la langue anglaise, permettant conformer des sens humoristique de l'expression, à partir d'objets sigifiants comme la bande dessinée et le sketch dans le contexte culturel brésilien.

Dans les analyses développés dans ce chapitre, il n'a plus été fait l'interprétation de la substance du symbolisme des voyelles. Également on n'a pas traité de sémiotiques scientifiques ni des jeux non plus, mais d'un langage connotatif (Hjelmslev, op., cit., p. 121), analysant certains des signes linguistiques de la langue portugaise voire même deux cas comiques de dyslalie, afin de vérifier comment ces formes ont acquis le statut de semi-symbole.

## **4.2 LE SEMI-SYMBOLISME DE LA DYSLALIE ET L'IDENTITÉ DE L'ACTEUR INDIVIDUEL**

Dans une langue naturelle, le semi-symbole peut être le trait qui permet de reconnaître facilement l'identité d'un acteur spécifique dans le récit. Dans ce cas, le semi-symbole structure la grille isotopique de lecture qui permet la reconnaissance immédiate de l'identité. Ceci a été démontré à partir du fragment de sketch ci-dessous:

### **O GOVERNIS TÁ CERTIS**

<sup>1</sup>Atendente : Por favor, um minutinho só que o doutor já vai atendê-los, sim!

<sup>2</sup>Dedé: Tá bom, obrigado.

<sup>3</sup>Mussum: Nunca lhe pergunteis nadis, eu num tô lhe pedino nadis!

<sup>4</sup>Dedé: Quê que é isso rapaz?! Tu tá malcriado, hoje, hein! Com um mau humor que eu vou te

<sup>5</sup>contar!

<sup>6</sup>Mussum: Malcriado! Um negão desse tamanho é malcriado? Olha só o meu tamanho! Eu sou

<sup>7</sup>malcriado? Malcriado é a véia!

<sup>8</sup>Dedé: Tá implicando com todo mundo, quase quis bater no motorista de praça, lá.

- <sup>9</sup>Mussum: Mas eu tô certis, tá certo, rapaz.
- <sup>10</sup>Dedé: O culpado é você, rapaz, o culpado é você. Ele tava do outro lado da rua, aí tu gritou, <sup>11</sup>“Moço tá livre?” Ele fez a volta chegou perto de você e falou: “Tô”. Você falou: “ Viva a <sup>12</sup>liberdade!”
- <sup>13</sup>Mussum: Mas tá certis, rapaz, viva a liberdadiis, rapaz. O governo tá certis, rapaz!
- <sup>14</sup>Dedé: O governo tá cert... Olha aqui, feijão aumentou.
- <sup>15</sup>Mussum: O que que tem?
- <sup>16</sup>Dedé: Feijão aumentou.
- <sup>17</sup>Mussum: Bem feitís, aumentou o feijão. O governo tem que aumentar o feijão. O feijão não <sup>18</sup>tem valor nutritivís nenhum.
- <sup>19</sup>Dedé: Como não tem rapaz?!
- <sup>20</sup>Mussum: Num tem fosfatis, num tem vitaminís nenhumís.
- <sup>21</sup>Dedé: Ora!
- <sup>22</sup>Mussum: Subindo o feijão, o pessoal passa a comer soja. Soja é melhor e é mais <sup>23</sup>baratís!
- <sup>24</sup>Dedé: Mais barato, né?!
- <sup>25</sup>Mussum: O governo tá certis! O governo tá certis!
- <sup>26</sup>Dedé: Tá bom. Aí, os ovos aumentaram também.
- <sup>27</sup>Mussum: Os ovís?
- <sup>28</sup>Dedé: Mais caros.
- <sup>29</sup>Mussum: Tá certis. Ovo é um troço que tinha que ser bem caríssimís. Ovo tinha que ser <sup>30</sup>caríssimís. Você sabe? Já tão desmoralizando a coitada da galinha por aí.
- <sup>31</sup>Dedé: Desmoralizando o quê?! Por que tão desmoralizando?!
- <sup>32</sup>Mussum: Ninguém dá valor, o governo tá certis, ninguém dá valor ao serviço dos outros. Olhe <sup>33</sup>o respeito!
- <sup>34</sup>Dedé: Como? Um ovinho daquele, rapaz!
- <sup>35</sup>Mussum: Um ovinho o que, vai...
- <sup>36</sup>Dedé: Vai dá o preço que custa?
- <sup>37</sup>Mussum: Mas cumpade, vem cá cumpade.
- <sup>38</sup>Dedé: Hum!
- <sup>39</sup>Mussum: Vai o senhor lá...
- <sup>40</sup>Dedé: Hum.
- <sup>41</sup>Mussum: Fazer uma forcinha pra tentar botar um ovo pra vê quanto o senhor vai cobrar pelo <sup>42</sup>sacrifício.
- <sup>43</sup>Dedé: Chega, chega. Eu não quero mais papo contigo não, rapaz.
- <sup>44</sup>Mussum: O governo tá certis!
- <sup>45</sup>Dedé: Tu tá do contra hoje. Tô vendo que tu vai acabar brigando comigo.
- <sup>46</sup>Mussum: Tô contra é todo mundo. Eu só protesto, eu sou a favor do governís.
- <sup>47</sup>Dedé: Protesto!
- <sup>48</sup>Mussum: Tá todo mundo contra. Ninguém respeita o trabalho dos outros, ninguém respeita <sup>49</sup>nadís. Todo mundo sai pixando, só falando mal, é tátátátátátátátátá. Só <sup>50</sup>fofoquis!
- <sup>51</sup>Dedé: Ah, haha! Olha aqui.
- <sup>52</sup>Mussum: O quê?
- <sup>53</sup>Dedé: Olha aqui.
- <sup>54</sup>Mussum: O quê?
- <sup>55</sup>Dedé: Essa eu quero ver. Tá aqui, vai aumentar outra vez.
- <sup>56</sup>Mussum: Tá certo, aumenta mermo, o governo tá certis, rapaz!
- <sup>57</sup>Dedé: Aumenta?
- <sup>58</sup>Mussum: Aumenta!
- <sup>59</sup>Dedé: É a cachaça que vai aumentar.
- <sup>60</sup>Mussum: O quê?! O mé?!
- <sup>61</sup>Dedé: É.
- <sup>62</sup>Mussum: EITA GOVERNOZIN DANADIS!!!<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> Disponible sur: <[http://www.youtube.com/watch?v=1IeI\\_NX2h2g](http://www.youtube.com/watch?v=1IeI_NX2h2g)>, consulté le 12 juillet 2013.

Dans ce sketch la termination /-is/ est récurrente, en fait, dans tous les sketches, dans lesquelles apparaît Mussum, on peut trouver la même occurrence dans ses discours, il s'agit donc d'un trait d'identité de l'acteur<sup>24</sup> facilement reconnaissable par les Brésiliens et toujours assigné à Mussum, mais qui reste intraduisible en dehors de la culture en question, car il est inconnu, jusqu'à présent, toute tentative de transposition des maniérismes de la parole du Mussum dans d'autres langues. Le pragmatisme, la spécificité langagière de l'acteur, en tant qu'une sorte de dyslalie fonctionnelle, a pu être organisé en tant que sémiotique signifiante comme suit:

<p>Catégorie – phonétique          Terms de l'opposition fondamentale          La dyslalie fonctionnelle Vs. L'identité stéréotypé          Homologation          La dyslalie fonctionnelle : L'identité comique :: Le stéréotype : L'association stable          Isomorphisme          La dyslalie conforme l'identité de l'acteur en tant qu'un stéréotype stable dans le récit</p>
---

**Tableau 8: Homologation du semi-symbole de la dyslalie.**

La dyslalie fonctionnelle du Mussum repose donc sur une figure stéréotypée de l'identité de l'acteur qu'il existe vraiment en raison de l'association stable du trait /-is/, dans laquelle il a pu voir le processus d'un codage semi-symbolique dans lequel la dyslalie fonctionnelle est à l'identité comique ce que le stéréotype est à l'association stable dans le récit. Le même codage semi-symbolique a pu être trouvé dans l'identité comique du Cebolinha, dans les bandes dessinées ci-dessous:

<sup>24</sup> Chez Greimas et Courtés (1993, pp. 7-8), l'acteur c'est une unité lexicale de type nominal inscrit dans le discours qui est susceptible de recevoir un ou plusieurs rôles (fonction) actanciels (modalisations) ou thématiques (individuel, collectif, figuratif ou non figuratif) et qui renvoie directement à l'instance de l'énonciation. L'acteur de l'énonciation sera l'auteur lui-même et est hors de la portée de cette recherche. Vérifier tout de même Courtés (1976, p. 89-96).





Figure 7: L'identité semi-symbolique et comique du Cebolinha<sup>25</sup>.

Ou dans les bandes dessinées de l'Elmer Fudd:

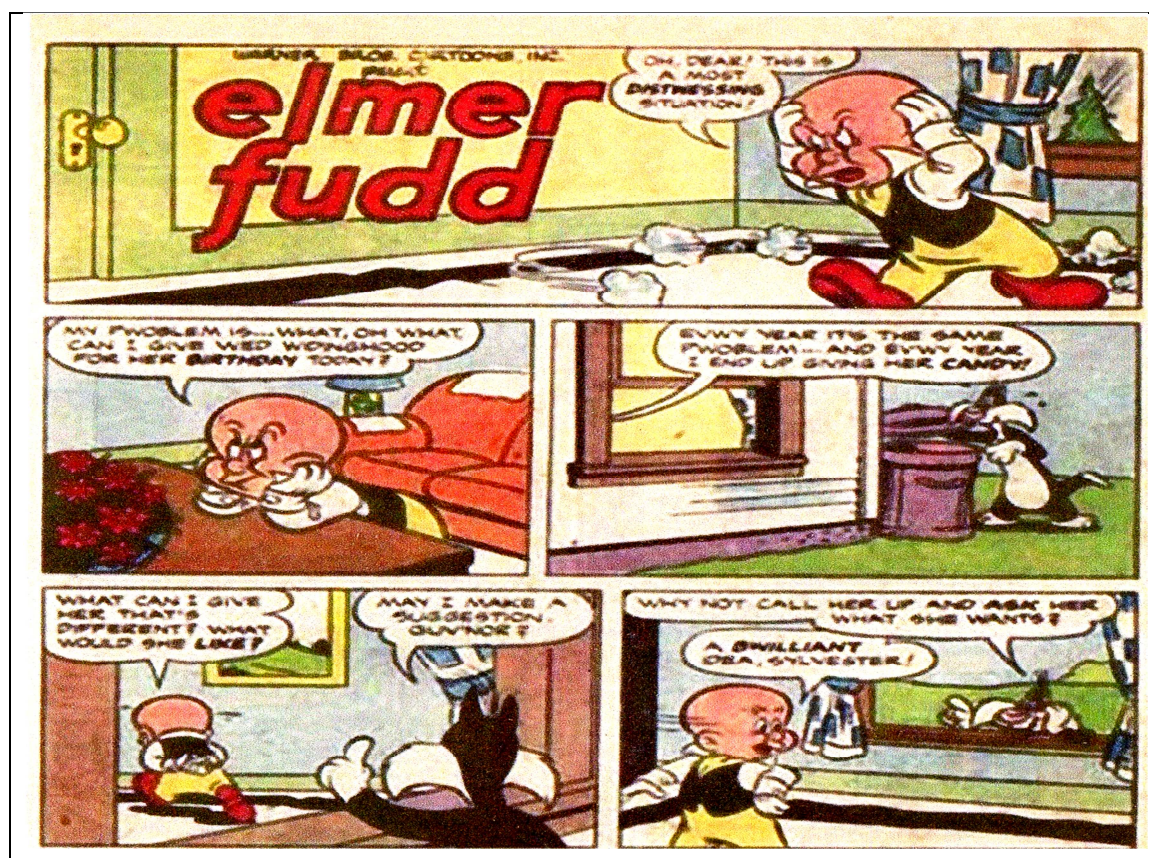


Figure 8: L'identité semi-symbolique et comique de l'Elmer Fudd (Hortelino Troca-Letras)<sup>26</sup>.

Lorsque Cebolinha parle, il change le /r/ par le /l/<sup>27</sup> : /peraí/ par /pelaí/, /resolver/ par /lesolver/, /diferenças/ par /difeleças/, /tabuleiro/ par /tabuleilo/. De

<sup>25</sup> Disponible sur: <<http://tirinhasdaoras.blogspot.fr/2010/03/tirinha-do-cebolinha.html>>, consulté le 12 juillet 2013.

<sup>26</sup> Disponible sur: <<http://cartoonsnap.blogspot.fr/2008/08/strange-warner-brothers-comic-book.html>>, consulté le 12 juillet 2013.

même, lorsque Elmer parle, il change le /r/ par /w/ : /*distressing*/ par /*distwessing*/, /*or*/ par /*ow*/, /*evry*/ par /*evwy*/, /*problem*/ par /*pwoblem*/ et /*brilliant*/ par /*bwilliant*/. Dans les deux cas, la dyslalie fonctionnelle est fondée sur le même codage semi-symbolique qui fait l'identité comique des acteurs reconnaissable pour tous les enfants dans leurs contextes culturels respectifs.

#### 4.2.1 DE LA TRANSPOSITION DU SEMI-SYMBOLE

On vient de voir que le semi-symbole se manifeste dans le discours lorsque la langue est mis en mouvement, et aussi que le semi-symbole a un arrière-fond culturel. Mais la question qui se pose maintenant est de savoir si saurait possible, par la langue, la traduction d'un semi-symbole provenant d'un contexte culturel A pour un contexte culturel B sans perte de la cohérence de l'identité culturelle de l'acteur. Il a été observé que, contrairement au cas du Mussum, c'est déjà arrivé dans le cas du Cebolinha. En prenant la bande dessinée ci-dessous, par exemple:

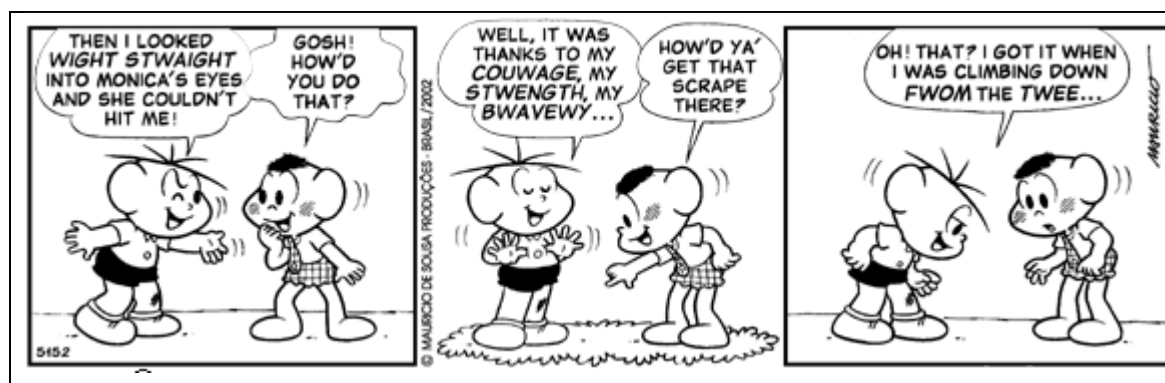


Figure 9: La transposition du semi-symbole (1), portugais-anglais<sup>28</sup>.

Cebolinha est un acteur du contexte culturel brésilien et dont la parole est affectée de lambdacisme. Comme on le sait, dans la traduction de ses histoires au contexte culturel nord-américain, il a été décidé de mettre de côté le lambdacisme et il a fait un paramètre de comparaison avec un acteur plus proche de l'intimité culturelle et langagière des enfants sur ce continent, l'Elmer Fudd.

<sup>27</sup> Un cas de dyslalie plus connu par lambdacisme.

<sup>28</sup> Disponible sur: <<http://tirinhasdaoras.blogspot.fr/2010/03/tirinha-do-cebolinha.htm>>, consulté le 12 juillet 2013.

D'où la raison du Cebolinha changer le /r/ par /w/ dans les versions nord-américaines de ses bandes dessinées, comme dans la figure ci-dessus, dans lequel le Cebolinha<sup>29</sup> parle /*stwaight*/ au lieu de /*straight*/, /*couwage*/ au lieu de /*courage*/, /*stwenght*/ au lieu de /*strenght*/, /*bwavewy*/ au lieu de /*bravery*/, /*fwom*/ au lieu de /*from*/ et /*tweel*/ au lieu de /*tree*/.

Le choix fait par les traducteurs offre l'avantage de, à la fois, garder le ton comique qui caractérise l'identité de l'acteur et de rendre sa langage facilement saisissable au public enfantin du continent nord-américain en raison de l'approximation avec la parole d'un acteur largement connu d'eux. Au Brésil, l'a été de même avec la traduction des paroles de l'Elmer Fudd, comme il a été vérifié ci-dessous:



Figure 10: La transposition du semi-symbole (2), anglais-portugais<sup>30</sup>.

Bien qu'Elmer Fudd soit un acteur issu du contexte culturel nord-américain, ses traducteurs ont trouvé dans la langue portugaise les éléments semi-symboliques pour préserver l'identité comique de l'acteur et, à cette fin, ils ont fait de la parole du

<sup>29</sup> Connu comme Jimmy Five aux EUA, en raison de ses cinq fils de cheveux.

<sup>30</sup> Disponible sur: <<http://www.terrazero.com.br/v2/2011/03/antimonitor-supermanlja-pernalongalooney-tunes/>>, consulté le 10 juin 2014.

Cebolinha le paramètre de comparaison linguistico-discursive pour la transposition. On a observé, ci-dessus, que dans la traduction de ses paroles, Elmer Fudd dit */ficalia/* au lieu de */ficaria/*, à l'instar de Cebolinha, mais sans préjudice de son identité comique qui, *a priori*, est en provenance des USA. Ainsi,

[...] que ce soit au niveau de la perception (audition, lecture, vision) ou à celui de l'émission par le sujet construisant son énoncé, le signifiant se trouve référentialisé et apparaît comme un donné du monde (Greimas; Courtés, op., cit., p. 351).

Étant la langue l'interprétant des autres systèmes d'une société, y compris la culture elle-même, il est naturel que les traducteurs y trouvent les paramètres pour la transposition du semi-symbole d'un contexte culturel à l'autre sans perte de l'identité comique du thème qui se trouvent soutenus par la langue. À ceci, Chomsky (1964, pp. 22 - 23) a appelé « la créativité régie par des règles<sup>31</sup> » et elle est immanente à la puissance récursive du propre système linguistique.

Dans les exemples ci-dessus, la dyslalie a perdu son statut de trouble phonologique et est devenu investi d'une valeur discursive grâce à sa projection dans l'énoncé. Bien qu'Elmer Fudd change /r/ par /w/ et Cebolinha change /r/ par /l/, l'acte énonciatif ou acte de langage de l'un et de l'autre sert mutuellement de paramètre linguistique et discursive pour que ce qu'il y a de *sui generis* dans chaque culture devient saisissable dans l'autre et vice-versa. Les formes et substances référentes aux paroles des acteurs peuvent être mieux visualisées dans le tableau ci-dessous:

	Mussun	Cebolinha	Elmer Fudd
FE	Phonème	Phonème	Phonème
SE	/-is/	/l/	/l/
FC	Monème	Monème	Monème
SC	Effet de sens comique	Effet de sens comique	Effet de sens comique

**Tableau 9: Des formes et substances des paroles et leurs respectifs acteurs.**

Par paramètre linguistique, on entend que chacun des acteurs sélectionne des phonèmes distincts sur l'axe syntagmatique et par paramètre discursive, on entend que le choix ne acquiert un plan de l'expression et un plan du contenu que lors de la mise en mouvement intersubjective. Par conséquent, une analyse plus approfondie du plan de

<sup>31</sup> "Rule-governed creativity".

l'expression a révélé que « [...] le signifiant est, lui aussi, le résultat d'une construction de nature sémantique » (Greimas; Courtés, op., cit., p. 351).

Cette puissance créatrice et récursive du système linguistique n'était pas entièrement inconnue des linguistes précédents au XXe siècle. Au XIXe siècle, en Allemagne, par exemple, il disait déjà que la langue était un phénomène de création illimitée et interindividuelle, de sorte qu'elle n'était pas considérée comme étanche, et il était su également que la langue faisait usages infinis de moyens finis (HUMBOLDT, 1836, p. 477).

### 4.3 LES TROIS VOIES POUR SE RELIER CERTAINS CONCEPTS À CERTAINS SONS

Il est important de s'attarder un peu sur l'idée de la façon dont Humboldt concevait ce qu'il appelait pour la « désignation de certains concepts à certains sons ». On sait qu'il concevait la langue en tant que forme analysant ces formes en deux composantes. La première composante était appelée la partie externe ou la forme du son, et la seconde était appelée la partie interne, ou la partie intellectuelle, celle-ci étant sous-divisée en une forme intellectuelle interne et une forme linguistique interne.

La partie externe, la forme des sons, était composée de mots-racines (noms, pronoms, adjectifs, verbes, etc.), de formes grammaticaux (personne, nombre, genre, mode, cas, etc.), c'est-à-dire, la façon comment la classe de mots et les formes grammaticaux sont marquées par les sons et la façon comment les mots simples et complexes sont combinés pour composer des phrases. En bref, le « [...] *the sound-form of a language consists of the language's phonology, morphology, and syntax* », (Losonsky, 1999, p. xiii).

Déjà la partie interne de le langage, intellectuelle, d'un côté était composé par la forme conceptuelle interne<sup>32</sup> qui régit les relations temporelles et spatiales, les catégories de personne et genre, la prédication ou attribution, et la conjugaison e la modalité ; e d'autre côté, était composé de ce qu'on était appelé la forme linguistique interne<sup>33</sup>, rien de moins que les lois pour exprimer dans la langue les concepts et leurs formes conceptuelles respectifs (Losonsky, op. cit., p. xiii-xiv). En résumé, la dite partie interne du langage se réfère aux lois universaux concernantes à l'esprit humain et la dite

<sup>32</sup> “*The inner conceptual form*” (LOSONSKY, op., cit., p. xii).

<sup>33</sup> “*The inner linguistic form*” (Ibid.).

forme interne linguistique se réfère aux lois universaux concernantes au système linguistique lui-même capables d'exprimer les concepts de l'esprit humain et la forme conceptuel interne.

La forme conceptuelle interne et la forme linguistique interne sont au-delà de la portée de cette recherche et touchent de plus près aux domaines de la linguistique cognitive et la philosophie du langage, une fois qui partent du principe que l'esprit humain se présent en tant qu'un système régi par des règles. Cependant, la forme du son<sup>34</sup> lui-meme est tangible à la linguistique générale et à la sémiotique générale, puisque Humboldt voyait au moins trois modes par lesquels certains sons sont reliés à certains concepts, à savoir, le picturale, le symbolique et l'analogique.

Dans le mode picturale, ou directement imitative, le mot articulé dépeint le bruit inarticulé d'un objet, c'est-à-dire, la langue décrit le mode comment le son est perçu par l'oreille. On peut en déduire que beaucoup d'onomatopées gardent des vestiges de ce mode de rapport (Humboldt, 1999, p. 73).

Dans le mode symbolique, ou non directement imitatif, mais toujours une imitation qui se passe au moyen d'un son qui, en partie en lui-même et en partie par rapport à d'autres sons, réveille à l'oreille une impression semblable à celle produite par l'objet lui-même sur esprit. Il faut regarder les exemples ci-dessous, et leurs sens, soulevées par Humboldt (1999, pp. 73-74) dès l'anglais du siècle XIXe:

Signes	Formes sonores	Concepts
<i>Stand, steady, stiff.</i>	/t/	/fermeté, solidité/
<i>Melt, dispersal.</i>	/l/	/dissolution/
<i>Not, nibble, nicety.</i>	/n/	/finement et nettement séparé/
<i>Waft, wind, wisp, wobble, wish.</i>	/u/	/agitation confuse aux sens/

**Tableau 10: Signes, formes sonores et concepts attribués.**

<sup>34</sup> Au début, on pensait que le terme de *Lautformen* (des formes de sons, des formes sonores) ne se référerait qu'à une certaine façon de parler (l'accent, par exemple), cependant, se arrêtant un peu plus sur la lecture de l'oeuvre originale on a pu concluer que la traduction anglaise (*sound-form*) a bien capturé l'esprit de Humboldt sur le sujet et la première compréhension n'a pas été maintenu, car il a été constaté dans le même paragraphe de l'oeuvre originale, l'existence du terme *Lautsystemes* (systèmes de son, systèmes sonores), ce qui a permi de concluer que le terme *sound-form* (forme du son, forme sonore) était en fait une version bien aligné avec l'oeuvre originale. Il est à noter également que le chapitre (§ 18) est appelé *Congruenz der Lautformen der Sprechen mit den grammatischen Forderung*, alors Humboldt a pris en considération ce qu'on appelle aujourd'hui *grosso modo* immanence/latence/inhérece linguistique du système. Le terme de *Lautformen* a été traduit en espagnol comme *forma fónica* (Humboldt, 1972, p. 180).

L'explication donnée à ce phénomène de la langue c'est qui :

*This type of designation, which relies upon a certain significance attaching to each individual letter, and to whole classes of them, has undoubtedly exerted a great and perhaps exclusive dominance on primitive word-designation. Its necessary consequence was bound to be a certain likeness of designation throughout all the languages of mankind, since the impressions of objects would have everywhere to come into more or less the same relationship to the same sounds. Much of this kind can still be observed in language even today, and must in fairness prevent us from at once regarding all the likeness of meaning and sound to be encountered as an effect of communal descent (Humboldt, 1999, p. 73).*

On a observé que, bien que le phénomène soit courant dans toutes les langues, l'auteur souligne que la similitude entre le sens et le son ne doit pas être considéré comme un effet de descendane commune, en d'autres termes, le phénomène est universel, mais la lecture est local, l'auteur réserve donc une place au relativisme culturel dans le contexte de la langue.

Il est à noter que Humboldt n'a pas utilisé l'idée de phonème, le son distinctif, puisque cette notion ne viendrait qu'avec Baudouin de Courtenay en 1870 à l'occasion de sa conférence inaugurale à l'Université de Saint-Pétersbourg, aux vingt-cinq ans d'âge<sup>35</sup> (Jakobson, 1976, p. 48). Au lieu de phonème, Humboldt (Op., cit.) employait le terme de *sound-form* (forme sonore). Enfin, le mode analogique, ou la désignation par similarité du son, conformément au rapport de concepts qui seront désignés, se décrit comme suit:

*Designation by sound-similarity, according to the relationship of the concepts to be designated. Words whose meanings lie close to on another, are likewise accorded similar sounds; but, in contrast to the type of designation just considered, there is no regard here to the character inherent in these sounds themselves. For its true emergence, this mode or designation presupposes verbal wholes of a certain scope in the system of sounds, or at least can be applied more extensively only in such a system. It is, however, the most fruitful of all, and the one which displays with most clarity and distinctness the whole concatenation of what the intellect has produced in a similar connectedness of language. This designation, in which the analogy of concepts and sounds, each in its own domain, is so pursued that each must keep step with the other, may be called the analogy (Humboldt, op., cit., p. 74).*

---

<sup>35</sup> Il faut remarquer en passant que l'idée de phonème en tant qu'unité fondamentale de la linguistique s'est posée avec la publication de la recherche de Lev V. Ščerba, l'un des disciples les plus influents de Courtenay sur les voyelles du russe en 1912 (cf. Jakobson, op., cit., p. 51).

Il a fallu mettre en évidence la différence entre le mode symbolique et l'analogique. Pendant que l'esprit trouve un lien intrinsèque (propre, essentiel, relié de manière intime et nécessaire) entre le son et les concepts ou objets à qui se réfère, dans ce dernier, l'esprit se remet à l'analogie, en utilisant les normes existantes dans le propre système de la langue. Si dans le premier mode les sons essaient d'imiter les concepts ou les objets dans le deuxième l'imitation est basée sur des modèles déjà existants dans un système linguistique donné, c'est-à-dire, on a ici la question de la motivation intralinguistique et extra-linguistique à la fois.

Par analogie, dans le domaine spécifique du langage, il faut comprendre le processus par lequel les mots, les flexions grammaticaux et les phrases sont formés ou reformulés sur la base de régularités déjà existants dans leur propre langue, par conséquent, l'analogie est une sorte d'imitation et, aussi, en soi, une sorte d'imitation de modèles existants à partir de normes régulières pour la formation des mots, de flexions, etc. Il faut remarquer que:

Não são raros os exemplos extraídos de etimologia popular: tomando-se a palavra barriga, existe a forma braguilha, com sua correspondente popular barriguilha; com o verbo esgadanhar e por analogia a gato, criou-se o verbo esgatanhar. Na linguagem oral, o termo restaurante talvez tenha surgido por influência da língua francesa que traz o fonema /o/ para o ditongo /au/ de restaurante, ou, menos provável, por analogia a resto.

As palavras ou frases estrangeiras estão sempre sujeitas às alterações populares. Muitas pessoas ainda mantêm a pronúncia americana em record (é), quando temos, em nosso léxico, a paroxítona recorde.

Ainda na fonética, é a analogia que causa a deslocação de acento tônico de várias palavras. Ao usarmos o termo rubrica (tanto para assinatura, como para orientação das personagens, em textos dramáticos), muitos usam a forma incorreta rúbrica, por influência de rubro (WAGNER, 2010).

On a vu que ce dernière voie se déroule par le biais grammatical, puisqu'elle est étroitement liée au système linguistique dont il fait partie. Les trois processus évoqués seulement en termes de l'aspect phonético-phonologique sont en mesure d'engendrer, dans le sens générative du terme, c'est-à-dire, « [...] énumérer explicitement par le moyen de règles [...] », selon Ruwet (2009, p. 32), des effets motivés de sens et donc semi-symboliques, profitant des ressources offerts par le système sonore de la langue lorsque la langue est mise en mouvement intersubjectif (le discours), cependant la signification reste reliée à la culture donnée, ce qui n'empêche pas du tout la



transposition, grâce à la créativité régi par des règles, ce qui en fait l'interprétant universel.

## CONCLUSION

Il a été proposé au premier plan une analyse de la manifestation semi-symbolique par le biais de l'énonciation et à partir de cette idée, il a été provoqué une discussion à propos de la manifestation de semi-symboles dans des plusieurs énoncés humoristiques analysant son importance pour la configuration de l'identité de l'acteur individuel et pour la conduite du sens comique lui-même.

Au cours de la discussion, il a été constaté que la dyslalie trouvée dans les énoncés comiques on pu se manifester en tant que des formes d'expression porteuses de sens semi-symboliques, en d'autres termes, la dyslalie a de sens de l'expression qui coulent sous le sens conventionnel établi, mais qui sont saisissables par le biais du contexte culturel, comme on l'on a vu dans les holmologations.

En discours, on a observé que les semi-symboles sont tantôt responsables de la formation de l'identité de l'acteur individuel tantôt de l'effet comique escompté. Dans tous les cas, on y trouve une structure logique qui peut être décrit en suivant l'algorithme suivant: catégorie → termes de l'opposition fondamentale → homologation → isomorphisme.

Les effets de sens motivés, soit extralinguistiquement soit intralinguistiquement, désignent des concepts par les modes pictorial, symbolique et analogique, étant ce dernier l'unique mode avec de la valeur systématiquement grammaticale. Aux formes sonores auxquelles se sont vinculées les effets de sens motivés on appelle des semi-symboles.

Enfin, les semi-symboles porteurs de la vision de monde culturellement définie par un groupe linguistique quelconque ne se manifeste que dans le discours, dans la mise en mouvement intersubjective de la langue. Dans ce processus, les semi-symboles peuvent être transposés d'une culture source à une culture cible, sans désavantage du sens de l'expression, en raison du fait de tous les systèmes de signes linguistiques être dotés de ce que la grammaire générative appelle « créativité régi par des règles ».

## **CHAPITRE 5**

### **D'AUTRES CAS CONCERNANT À L'IDENTITÉ COMIQUE DE L'ACTEUR INDIVIDUEL**

#### **5.1 D'AUTRES FORMES SEMI-SYMBOLIQUES DE LA LANGUE NATURELLE**

Une fois que, par exemple, la dyslalie fonctionnelle trouvée au niveau de l'énoncé humoristique s'est manifestée en tant que forme signifiante qui a contribué de manière, en tant que semi-symbole, pour stabiliser l'identité comique de l'acteur individuel du sketch, on s'est demandé si hors d'un trouble de la communication, si hors d'une difficulté dans l'articulation de la parole, il serait possible de trouver une forme signifiante (semi-symbolique), toujours sur le niveau du discours, donc linguistique.

On a recherché d'autres catégories qui pourraient se manifester dans le discours en tant que semi-symboles linguistiques et on s'est tombé sur la prosodie, la rhétorique et même l'onomatopée mis en mouvements dans des énoncés humoristiques rendant possible la véhiculation de messages qui ne sont pas tous exactement expressives, chez la stylistique, cependant de nature sémantique similaire à celle décrite dans le chapitre précédent.

Comment ont été observés, également dans le chapitre précédent, les semi-symboles examinés ici ont aussi servi à la stabilité de l'identité comique de l'acteur individuel.

#### **5.2 LES SEMI-SYMBOLISMES DE LA RHÉTORIQUE ET LA STABILITÉ DE L'IDENTITÉ DE L'ACTEUR INDIVIDUEL**

Pour atteindre l'objectif de ce chapitre, on a examiné la performance linguistique d'un autre acteur individuel, Odorico Paraguaçu<sup>36</sup>, à partir d'un moment très célèbre dans la télé-dramaturgie brésilienne dans laquelle le maire lance la main de tout son style farfelue et bizarre, parfois un peu comme euphémistique, jusqu'au point de la dégradation morphologique de la langue, en venant au burlesque et à l'effet comique. Il faut vérifier l'extrait ci-dessous:

---

<sup>36</sup> Maire corrompu de la ville fictive de Sucupira, Bahia. Protagoniste de l'œuvre écrite par le dramaturge Dias Gomes en 1962, *O bem-*, et affichée sur la TV pour la première fois en 1973.

## ENTREVISTA PARA A TV. VOTE ODORICO!

<sup>1</sup>Roberto P.P.: Senhor prefeito, o senhor atualmente pertence a qual partido?

<sup>2</sup>Odorico: Por oramente, ao pê-dê-si<sup>37</sup>, Partido Democrático Social.

<sup>3</sup>Roberto P.P.: E antes da reforma partidária?

<sup>4</sup>Odorico: Ah bem, eh! O nobre investigador quer naturalmente saber dos meus pratrizes políticos, né? Eu fui da falecida Arena, da defunta Aliança Renovadora Nacional, porque eu sempre fui um renovista juramentado. Mais pratrizeiramente eirei no Pê-si-dê<sup>38</sup>, Partido Social Democrático, e também andei namoriscando com o PTB fisiológico. E dei até umas escapadelas com a matrona da tradicional família a U-dê-nê.<sup>39</sup> Mas isso foi nos gloriosos tempos do cabrestismo.

<sup>10</sup>Roberto P.P.: Cabrestimo?!

<sup>11</sup>Odorico: É, tempo do voto do cabresto, né?

<sup>12</sup>Roberto P.P.: Aaah! Zivaldo.

<sup>13</sup>Zivaldo: Coronel, qual é a sua formação política?

<sup>14</sup>Odorico: Bem, eh! Eu sou partidário da democratura.

<sup>15</sup>Dona Dorotéia: Eu posso fazer uma pergunta?

<sup>16</sup>Odorico: Claro, dona Dorotéia, todas que quiser.

<sup>17</sup>Dona Dorotéia: O senhor que é um grande homem público, qual é o seu modelo de estadista?

<sup>19</sup>Odorico: É aquele que bota os pés no hoje com os olhos no depois de amanhã!

<sup>20</sup>Seu Dirceu Borboleta: Coronel, eu podia fazer uma pergunta?

<sup>21</sup>Odorico: Oxente, seu Dirceu! Pode perguntar. Afinal de constas, eu tô aqui para ser perguntado e o senhor para ser respondido, democraticamente!

<sup>23</sup>Seu Dirceu Borboleta: Coronel, sendo o senhor um homem tão culto, tão inteligente, tão conhecedor dos nossos problemas, que solução o senhor daria para, ah, ah, ah, essa crise, ou não, que daí?

<sup>26</sup>Odorico: No terreno econômico, eu darei o berro de independência ou morte promovendo a exportação do nosso principal produto, o azeite de dendê! Vamos temperar o Brasil com azeite de dendê e, prafentemente, vamos temperar o mundo! E o mundo mais uma vez vai se curvar ante o Brasil quando provar do nosso vatapá, do nosso acarajé e do nosso caruru! Vamos acarajeizar a América! Vamos vatapazar a Europa! E pensando nisso, meu coração verde amarelecido nada de braçada no mar das ufancias, mormentemente considerando que isso representa mais divisas para o nosso país, o equilibrismo da nossa balança de pagamento e quiçá a solução<sup>34</sup> da nossa mui amada e assazmente individada pátria!

<sup>35</sup>Zivaldo: Tá bom coronel, vai entupir o mundo de acarajé, mas eu quero saber do problema do petróleo. Como é que o senhor resolve o problema do petróleo?

<sup>37</sup>Odorico: Eu já criei a Petropira, que é pra explorar o petróleo de Sucupira, embora esses retapatristas, esses retrogradistas, esses culogistas digam que não exista petróleo aqui em Sucupira. Mas nós vamos assinar um contrato de risco com a Petrobras, desses que o risco é todo dela e o petróleo é nosso, e vamos provar o contrário.

<sup>42</sup>Dona Dorotéia: O senhor é mesmo um otimista, um homem que acredita na sua terra, não é?

---

<sup>37</sup> PDS

<sup>38</sup> PSD

<sup>39</sup> UDN

<sup>44</sup>Odorico: Claro que eu acredito na minha terra. Eu adoro a minha terra! Eu ufolo da  
<sup>45</sup>minha terra! Eu sou um ufanista! E não é um mau ufanismo dizer que dela pode dar  
<sup>46</sup>petróleo, né? Porque se ela dá de tudo, por que não haveria de dar petróleo, oxente,  
<sup>47</sup>né?!

<sup>48</sup>Ziraldo: Por falar em mal ufanismo, coronel, o senhor já deve ter ouvido falar em  
<sup>49</sup>nepotismo, talvez, né?

<sup>50</sup>Odorico: Já, mas eu não sou um nepota.

<sup>51</sup>Ziraldo: Mas é uma aposta.

<sup>52</sup>Odorico: Claro.

<sup>53</sup>Ziraldo: Eu já... que gosta de usar... eu já ouvi dizer que o senhor nomeou vários  
<sup>54</sup>parentes seus para cargos públicos. É verdade, coronel?

<sup>55</sup>Odorico: Oxente! São cargos de confiança. E se a gente não tiver confiança nos  
<sup>56</sup>parentes, em quem vamos ter confiança, né?

<sup>57</sup>Márcia de Windisor: Hahaha!

<sup>58</sup>Luis Gouveia: Coronel, por falar em milagre, milagre brasileiro, todos sabemos que  
<sup>59</sup>em Sucupira estão acontecendo milagres ultimamente.

<sup>60</sup>Odorico: Tem acontecido milagres da Santa da Capelinha do cemitério. Cemitério  
<sup>61</sup>que, aliás, eu construí!

<sup>62</sup>Luis Gouveia: E o prefeito acredita nesses milagres?

<sup>63</sup>Odorico: Oxente! Por que não haveria de acreditar? São tantos e tão facilmente  
<sup>64</sup>comprováveis.

<sup>65</sup>Luis Gouveia: Pois eu acabo de receber uma grave denúncia. Esses milagres, e  
<sup>66</sup>vários outros, não todos, que há milagres verdadeiros, foram obrados por um  
<sup>67</sup>indivíduo chamado Jesuíno Facó! Esse homem, e sua gangue, recebeu do prefeito

<sup>68</sup>Odorico Paraguaçu uma concessão para explorar o comércio em torno da capela  
<sup>69</sup>onde se verificou o suposto milagre.

<sup>70</sup>Dona Dorotéia: Essa acusação é absurda!

<sup>71</sup>Luis Gouveia: O que é que o senhor também tem a dizer sobre isso?

<sup>72</sup>Odorico? Muita coisa, se o senhor me deixar falar.

<sup>73</sup>Luis Gouveia: Eu quero que o senhor responda!

<sup>74</sup>Odorico: Não, mas o senhor não me deixa falar.

<sup>75</sup>Luis Gouveia: Então fale!

<sup>76</sup>Odorico: É, mas ele não tá me deixando falar. Isso é uma tática esquerdista.

<sup>77</sup>Roberto P.P.: A palavra é sua, senhor prefeito.

<sup>78</sup>Odorico: Oh, tá vendo?! Não tão me deixando falar.

<sup>79</sup>Roberto P.P.: Não, mas o senhor pode falar à vontade. Ninguém vai interrompê-lo.

<sup>80</sup>Odorico: E a minha resposta é uma só! Vou mandar apurar. E se for comprovada  
<sup>81</sup>alguma fraude, os fraudicantes serão punidos, doa a quem doer! Porque eu não tenho  
<sup>82</sup>compromisso com milagreiros nem milagristas! O meu compromisso é com o povo!

[...] <sup>40</sup>

La question est maintenant de savoir comment le PE d'un langage A établit des catégories communes avec le PC d'un langage B. Dans le tableau ci-dessous, ils ont été organisé les langages avec lesquels on a travaillé et leurs respectifs plans, des formes et des substances:

<sup>40</sup> GOMES, Dias. Entrevista para a TV. Vote Odorico! Disponible sur : [http://www.youtube.com/watch?v=9SNMfo-1\\_lo](http://www.youtube.com/watch?v=9SNMfo-1_lo). Consulté le : julho 2013.

		LA MORPHOLOGIE	LE STYLE
PE	FE	Ø	Ø
	SE	Ø	Ø
PC	FC	Morphologie	Figures de rhétorique
	SC	Corruption du mot	Manipulation fallacieuse

**Tableau 11: Plans, formes et substances analysées.**

Il a été constaté que le discours du maire Odorico Paraguaçu est plein de néologismes insolites, des mots qui ne existent pas du tout dans le portugais brésilien, soit dans sa forme orale soit dans sa forme écrite, voire tombés en désuétude. Cependant, ces mots sont facilement perçus et saisis par tous les brésiliens et peuvent être arrangés dans le niveau morphologique, comme des cas de néologismes:

- Par l'ajout du suffixe -mente formateur d'adverbes, comme dans *oramente*<sup>41</sup>, *pratramente*<sup>42</sup>, *prafentemente*<sup>43</sup>, *mormentement*<sup>44</sup> et *assazmente*<sup>45</sup>;
- Par l'ajout du suffixe -zar, formateur de verbes, comme dans *acarajeizar*<sup>46</sup>, *vatapazar*<sup>47</sup>;
- Par l'ajout du suffixe -ista, formateur de substantifs indicateurs de partisanerie et sectarisme, comme dans *milagrista*<sup>48</sup> et *ufalista*<sup>49</sup>;
- Par l'ajout du suffixe -ismo, formateur de substantifs indicateurs de doctrine, système, comme dans *cabrestismo*<sup>50</sup>;
- Par l'ajout du suffixe -ura, formateur de substantifs indicateur d'instrument d'action ou résultat d'action, comme dans *democratura*<sup>51</sup>;
- Par l'ajout du morphème de première persnne du singulier du présent de l'indicativo, comme dans *ufol(o)*;
- Et enfin, par la dérivation de sigles (Alves, 2002, pp. 58-59), comme dans *Pê-Dê-Si*<sup>52</sup>, *Pê-Si-Dê*<sup>53</sup> e *U-Dê-Nê*<sup>54</sup>.

<sup>41</sup> Maintenant, à la présent.

<sup>42</sup> En arrière, dans le temps.

<sup>43</sup> En avant, dans l'avenir.

<sup>44</sup> Notamment.

<sup>45</sup> Énormément.

<sup>46</sup> Saturer d'*acarajé*, plat typique de la Bahia.

<sup>47</sup> Saturer de *vatapá*, plat typique de la Bahia.

<sup>48</sup> Ceux qui font des miracles.

<sup>49</sup> Plein de vanité.

<sup>50</sup> Système traditionnel de contrôle du pouvoir politique caractérisé par l'abus d'autorité, l'achat de votes et par l'utilisation de la machine publique pour s'auto-favoriser ou favoriser des sympathisants.

<sup>51</sup> Mot-valise résultant de la fusion des mots démocratie et dictature.

<sup>52</sup> PDS.

<sup>53</sup> PSD.

<sup>54</sup> UDN.

Au niveau stylistique, les faits saillants ont été l'hyperbole, lignes 26 à 34; le dysphemism, *retraprista*<sup>55</sup>, *retrogradista*<sup>56</sup> et *culogistas*<sup>57</sup>, ligne 38; la question de la rhétorique, ligne 46; apodioxis ou apodioxe, lignes 72, 74, 76 et 78; et enfin, l'allusion, ligne 19. Il faut également remarquer la description physique et psychologique du maire Odorico Paraguaçu:

Não é propriamente um belo homem, mas não se lhe pode negar certo magnetismo pessoal. Demagogo, bem falante, teatral no mau sentido, sua palavra prende, sua figura impressiona e convence. Veste um terno branco, chapéu Panamá [...] (Gomes, 1991, p. 22).

Selon Paschoalino (2006, p. 2), Odorico est « [...] l'image du politique brésilien, avec orientation populiste [...] ». Dans des certains moments de sa entrevue à la télévision, profitant de son style bizarre, le maire a annoncé une politique de développement populiste et très peu pratique, lignes 26 à 47. Finalement, il s'est défendu par le même style insolite et exagéré, d'une accusation de corruption, faite par un conseiller de l'opposition, cherchant à faire croire que, soit-disant, on l'empêche de parler, mais, vu du fait que le débat était diffusé à la télévision, en fait, il cherchait se faire passer un homme fait du tort, en dépassant de loin le propre marquis de Mascarille<sup>58</sup>. En outre,

O que serve como base no romance humorístico é o modo absolutamente específico do emprego da linguagem comum. Essa linguagem comumente falada e escrita pela média de um dado ambiente é tomada pelo autor precisamente como *opinião corrente*, a atitude verbal para com seres e coisas, normal para um certo meio social, *o ponto de vista e o juízo correntes* (BAKHTINE, 1993, p. 108).

Dans ce sens, il pourrait être vérifiée que « le langage politique - et avec des variations cela est vrai pour tous les partis politiques, des conservateurs aux anarchistes - est conçu de telle sorte que les mensonges semblent vrai » (Orwell, 1954, p 11). Le fait est que le maire aime à parler pompeusement, puisque pour convaincre ses électeurs il doit démontrer certaine rhétorique, ou fausse rhétorique, de toute façon, les structures signifiantes pourraient être organisé comme suit:

---

<sup>55</sup> Ceux qui coïncident le développement de la patrie.

<sup>56</sup> Ceux qui marchent dans la direction opposée au progrès.

<sup>57</sup> Ceux qui ne vaut pas un clou.

<sup>58</sup> Cf. Molière (2012).

Catégorie – stylistique Termes de l'opposition fondamentale La corruption du mot Vs. La manipulation fallacieuse Homologation Le style pompeux : La manipulation fallacieuse :: La corruption du mot : L' <i>ethos</i> politique Isomorphisme Le style pompeux au employeur de la corruption du mot pour manipuler révèle l' <i>ethos</i> du politicien corrompu.
--

**Tableau 12: Homologation du semi-symbolisme de la rhétorique.**

Là, le style pompeux est à la manipulation fallacieux ce que la corruption du mot est à l'*ethos* politique. En d'autres termes, le style pompeux utilisé dans la manipulation fallacieuse et la corruption du mot utilisé dans la manœuvre des masses a servi à attribuer une identité stable à l'acteur individuel, ou en termes plus simples encore, au Brésil lorsque un politicien commence à parler avec le style du maire Odorico Paraguaçu, les brésilienne instantanément y reconnaissent l'*ethos* de l'politicien corrompu. Dans ce type de rapport « [...] la substance du contenu et la substance de l'expression se complément et se équivalent » (Milani, op., cit., p. 160).

Le rapport entre les termes homologués dans le tableau ci-dessus est basée sur l'utilisation de l'individu pour la classe, une de plusieurs rapports de nature du type *pars pro toto*, selon Garcia (1986, p. 95). En d'autres termes, « Le nom [...] de personanges-types de la littérature, est souvent utilisé pour désigner cette classe d'individus qui agissent ou qui se comportent à l'instar de son modèle » (Ibid., p. 96). Pour cette raison, on peut dire que l'*ethos* d'Odororico Paraguaçu est le vecteur semi-symbolique du politicien « à brésilien ».

### 5.3 LE SEMI-SYMBOLISME DE LA PROSODIE ET LE DISCOURS

Depuis les isotopies semi-symboliques sont discursives et pas seulement linguistiques (FONTANILLE, 2003, p. 138), sous-entendu le rôle du contexte culturel, il pourrait être envisagé un rapport similaire à celui mentionné par Greimas et Courtes pour l'intonation, vue plus haut dans la section 2.6, dont la structure théorique est illustré ci-dessous,

<p>Catégorie – prosodie</p> <p>Termes de l’opposition fondamentale</p> <p>L’augmentation de la hauteur de l’intonation Vs. La décroissance de la hauteur de l’intonation</p> <p>Homologation</p> <p>L’augmentation de la hauteur : La suspension :: La décroissance de la hauteur : La conclusion de l’intonation</p> <p>Isomorphisme</p> <p>L’augmentation indique suspension pendant que la décroissance indique la conclusion</p>
--

**Tableau 13: Homologation du semi-symbole de la prosodie (1).**

Le semi-symbole en dérivé dans ce processus est porteur de signification arrangée en tant que catégorie prosodique Vs. catégorie sémantique (Greimas; Courtés, op., cit., pp. 194-195) dans laquelle l'augmentation de la hauteur de l'intonation est à la suspension ce que la décroissance de la hauteur de l'intonation est à l'intonation. Toutefois, en fonction du contexte culturel et même du contexte discursif il pourrait aussi être prévue une inversion du sens de l'expression dans ce même rapport catégorique. Ce était évident dès le croquis ci-dessous,

#### MUSSUM PROMETE QUE VAI BEBER LEITE, MAS BEBE CERVEJA

- <sup>1</sup>Mussum : Aaaaaai ! Pode deixar mamãe, pode deixar que eu sei das coisas. Deixa  
<sup>2</sup>comigo.
- <sup>3</sup>Mãe: Você não sabe de nada. Eu não quero mais ver você tomando cerveja. Você vai  
<sup>4</sup>tomar leite!
- <sup>5</sup>Mussum: Leite mãe! Leite, minha mãe! Olha pra mim, olha bem pra essa coisinha, eu  
<sup>6</sup>sou de tomar leite? Eu já servi a Aeronáutica, já fui campeão no sambódromo duas  
<sup>7</sup>vezes com aquele enredo “Tem xinxin e...”
- <sup>8</sup>Mãe: Vai tomar leite que eu sou sua mãe e estou mandando!
- <sup>9</sup>Mussum: Mas mamãe, leite é pra criança. Meu negócio é cerveja. Biritão! Biritão!
- <sup>10</sup>Mãe: Não vou discutir com você. Mocinha, por favor.
- <sup>11</sup>Garçonete: Pois não.
- <sup>12</sup>Mãe: Você sempre me respeitou.
- <sup>13</sup>Mussum: É claro.
- <sup>14</sup>Mãe: Sempre foi um filho responsável.
- <sup>15</sup>Mussum: O único filho que não respeita a senhora é Milton Gonçalves. Eu não, eu...
- <sup>16</sup>Mãe: Não é agora que você vai me faltar com o respeito. Você vai tomar leite, vai  
<sup>17</sup>ficar bonitinho. Serve leite pra ele, depois eu venho pagar.
- <sup>18</sup>Garçonete: Tá legal. E então?
- <sup>19</sup>Mussum: Tem leite de onça?
- <sup>20</sup>Garçonete: Não, nós não temos leite de onça.
- <sup>21</sup>Mussum: Tem leite de cabritis?
- <sup>22</sup>Garçonete: Também não.
- <sup>23</sup>Mussum: Tem leite de camelis?
- <sup>24</sup>Garçonete: Leite de camelo, não.
- <sup>25</sup>Mussum: Tem leite de bode, aquele bode, assim, forte?



<sup>26</sup>Garçonete: Também não.

<sup>27</sup>Mussum: Tem leite de búfalis?

<sup>28</sup>Garçonete: Também não.

<sup>29</sup>Mussum: Então me dá uma cerveja bem gelada! Deus, o Senhor é testemunha, eu fiz

<sup>30</sup>de tudo pra tomar leite!<sup>59</sup>

Dans les quinze premières lignes de ce sketch, le comédien Mussum parle à sa mère à haute voix, tandis qu'elle lui parlait avec une voix plus basse et d'une manière monotone tout au long de la conversation. Il était fâché contre elle à cause de sa idée de lui faire boire du lait à la place de la bière.

De la ligne 19, aussitôt que sa mère l'a quitté, il a changé de ton et a mis à parler à la serveuse au bar d'un ton très doux jusqu'à la fin du sketch, lignes 31-32. Puis il va finalement s'adresser à Dieu, soi-disant, dans un acte d'abnégation assumé, pour montrer qu'il ne était pas faible. En arrageant l'homologation on a été obtenu:

Catégorie – prosodie Termes de l'opposition fondamentale L'augmentation de la hauteur de l'intonation Vs. La décroissance de la hauteur de l'intonation Homologation L'augmentation de la hauteur : La conclusion :: La décroissance de la hauteur : La suspension de l'intonation de l'intonation Isomorphisme L'augmentation indique conclusion pendant que la décroissance indique la suspension
--

**Tableau 14: Homologation du semi-symbole de la prosodie (2).**

Il a été observé que dans le cadre de Mussum, l'homologation a changé un peu, assez pour atteindre une autre nuance de sens. Mussum est, en tant qu'acteur individuel, un personnage bien connu du public brésilien, entre autres choses, par parler très fort tout le temps. Au début du récit, il est apparu en parlant très fort avec sa mère, non par manque de respect, mais parce qu'il ne pouvait pas supporter l'idée de consommation de lait, il préférerait de la bière, donc c'était une conclusion, il était résolu.

Deuxièmement, Mussum parlait à la serveuse d'un ton plus doux, on a pensé que sa première décision a été suspendu, mais c'était juste un jeu d'apparences, car il est su que c'est une caractéristique de l'humour le reversement du sens et jouer avec les apparences pour remplir la tâche de conduire au rire. Ainsi, le changement de ton lui-même a été porteur d'une forme discursive signifiante. L'homologation de la (SE) et de

<sup>59</sup> MUSSUM PROMETE que vai beber leite, mas bebe cerveja. Disponível em: <[http://www.youtube.com/watch?v=IzklbvoHw\\_Q](http://www.youtube.com/watch?v=IzklbvoHw_Q)>. Consulté le 10 julho 2013.

la (SC) des paroles du Mussum peuvent être mieux visualisées dans le tableau ci-dessous:

Mussum	
FE	∅ (sans object)
SE	augmentation/décroissance de la voix (intonação)
FC	∅ (sans object)
SC	conclusion/suspension

**Tableau 15: Formes et substances de l'énoncé du Mussum.**

Par conséquent, le semi-symbole est né de le renversement de tons dont les formes signifiantes, ou les semi-symboles réels, ont été porteurs de signification, de sens de l'expression, c'est-à-dire, il ne sont pas uniquement des processus expressifs du langage.

#### 5.4 LES SEMI-SYMBOLISMES DE L'ONOMATOPEE

Une manifestation intéressante de chaîne semi-symbolique a été trouvé dans un cas de onomatopée prise d'un spectacle en solo d'un comédien brésilienne, Shaolin. Il joue avec quelques onomatopées leur donnant des significations particulières qui vont au-delà de la valeur expressive simple, comme on peut le voir ci-dessous:

##### O MESTRE SHAOLIN EM CURRAIS NOVOS-RN (extrato 1)

Mas vocês não sabem o que é ter uma namorada. Conseguir um Chevette, o carrinho que o pai dá. O pobrezinho do carro. O pai dá um litro de gasolina, oitenta centavos pra comprar um Guaraná, encher de gelo e ficar dizendo que é uísque pra todo mundo na festa todinha, até às quatro horas da manhã. Consegue a menina, vai saindo com ela, o Chevette é um carro fila da mãe que ele tem vontade própria, e quando o cabra vai ligar, se amostrando, porque pobre tem a mania, como eu tinha mesmo essa mania, de encher de... o chaveiro do Chevette do pobre tem... parece um carcereiro, um carcereiro de detenção. Tem chave do guarda-roupa, do banheiro, chave da geladeira, chave de tudo quanto você possa imaginar, inclusive a do Chevette. Aí, ele começa, né? Aquele cheirinho azul, num tem um cheirinho azul que dá dor de cabeça em prego? Aí ele vai ligar o Chevette, que tem vontade própria e não quer sair nem com a mulesta, faz:

- Tsi, tsi! Tsi, tsi, tsi ! Tsi, tsi ! Tsi, tsi ! Tsi, tsi !

E depois começa a rir, mangar da cara da gente:

- Tsi, tsi! Ahahahahahahah! Tsi! Ahahahahah! Tsi! Ahahahahah! Uuuuu!

E dá uma vaia no final:  
 -Uuuuu!  
 Quando pega<sup>60</sup>.

En faisant l'homologation, on a obtenu:

<p style="text-align: center;">Catégorie – onomatopée          Termes de l'opposition fondamentale          Le bruit du moteur Vs. L'onomatopée          Homologation          L'onomatopée : La panne de moteur :: L'onomatopée : La négation          Isomorphisme          Le semi-symbole indique que la panne de moteur suggère une négation.</p>
--

**Tableau 16: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée (1).**

Ou encore:

<p style="text-align: center;">Catégorie – onomatopée          Termes de l'opposition fondamentale          Le bruit de moteur Vs. L'onomatopée          Homologation          L'onomatopée : le moteur sur le point de démarrer :: L'onomatopée : Le rire de moquerie          Isomorfismo          Le semi-symbole indique que le moteur sur le point de démarrer suggère la moquerie</p>
---

**Tableau 17: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée (2).**

Et enfin:

<p style="text-align: center;">Catégorie – onomatopée          Termes de l'opposition fondamentale          Le bruit de moteur Vs. L'onomatopée          Homologation          L'onomatopée : Le moteur tournant :: L'onomatopée : La huée de dérision          Isomorphisme          Le semi-symbole indique que le moteur en marche suggère qu'il tourne en dérision</p>
--

**Tableau 18: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée (3).**

Dans le premier cas, le tableau 16, l'onomatopée (bruit d'ignition: tsi, tsi, tsi) est à la panne moteur ce que l'onomatopée (la même) est à la négation. C'est-à-dire, l'onomatopée utilisée pour montrer la panne moteur est porteuse d'autres significations,

<sup>60</sup> O MESTRE Shaolin em Currais Novos-RN (extrato 1) . Disponible sur : <[http://www.youtube.com/watch?v=uu\\_7i6KcaUk](http://www.youtube.com/watch?v=uu_7i6KcaUk)>. Consulté le 17 agosto 2013.

elle va aussi montrer que, en plus d'une panne moteur, l'ancienne voiture refuse de démarrer.

Dans le second cas, le tableau 17, l'onomatopée (le moteur s'étouffe: Ahahahah) est au moteur sur le point de démarrer ce que l'onomatopée utilisée pour montrer l'étouffement du moteur (la même) est au rire de moquerie. C'est-à-dire, l'onomatopée est porteuse de plus de sens, elle sert aussi à montrer que, au-delà de l'étouffement du moteur, la vieille voiture se moque de son propriétaire.

Enfin, dans le troisième cas, le tableau 18, l'onomatopée (de la voiture qui décolle: Uuuuuuuuu) est pour le moteur tournant ce que l'onomatopée (la même) est à la huée de dérision. C'est-à-dire, l'onomatopée utilisée pour montrer le brusque départ de la voiture est aussi porteuse d'autres sens, en plus de démarrer la voiture boo son propriétaire.

Ci-dessous, on a analysé un exemple de plus. Cette fois, la voiture marche un peu mieux, et de nouveau on a trouvé le même jeu de semi-symboles, ou de formes signifiantes, avec des onomatopées employé par le même comédien.

#### O MESTRE SHAOLIN EM CURRAIS NOVOS-RN (extrato 2)

Olha, pobre quando entra dentro dum ônibus quando vai pra praia, a dois Real, a dois Real:

- Ramo simbora?!

Aquela panelona de galetto! Uma farofa! Rapaz, o galetto parece mais uma centopeia, que só tinha pé. É, parece um bicho de pé, só tinha pé. É uma girafa, só pé e pescoço, né? Dentro daquela farofa do cuzcuz, com farinha. E aí, quando a gente vem, todo mundo em pé, ninguém senta:

- Reinnn!

O ônibus naquela velocidade máxima de 35 km por hora. Ônibus de pobre não é leito, tem aquele barulho, parece uma pessoa chorando:

-Ahn, ahn. Ahn, ahn, ahn! Ahnnnnnnnnnnnnnnnn! Ihi, ahnnnnnnnnnnnn! Ihi, Ahn, ahn, ahn, ahn!<sup>61</sup>

---

<sup>61</sup> O MESTRE Shaolin em Currais Novos-RN (extrato 2) . Disponible sur : <[http://www.youtube.com/watch?v=uu\\_7i6KcaUk](http://www.youtube.com/watch?v=uu_7i6KcaUk)>. Consulté le: 18 août 2013.

Catégorie – onomatopée Termes de l’opposition fondamentale Le bruit du moteur Vs. L’onomatopée Homologation L’onomatopée : Le moteur du bus tournant :: L’onomatopée : Le cri humain Isomorphisme Le semi-symbole indique que le fonctionnement du bus suggère le cri humain
--

**Tableau 19: Homologation du semi-symbole de l’onomatopée (4).**

Dans cet exemple, l’onomatopée (Ahn, ahn, ahnnnnnn, ih!) est au moteur de bus tournant ce que l’onomatopée (la même) est au cri humain. C’est-à-dire, l’onomatopée utilisées pour démontrer que le moteur tourne fortement est porteuse d’un autre sens, il sert aussi à montrer que, en plus du fonctionnement lourd, le bus traîne comme dans un travail d’arrache-pied, il pleure fort supposément pour bien fonctionner, et ainsi le comédien crée une sorte de prosopopée que, outre attribuer des caractéristiques humaines à une machine est capable de véhiculer des sens sous-jacentes responsables de l’effet comique.

Quoi qu’il en soit, toutes les formes et les substances soulevées dans les analyses de cette section, ont été récapitulés dans le tableau ci-dessous:

	EXTRAIT 1		EXTRAIT 2	
FE	Onomatopée	Onomatopée	Onomatopée	Onomatopée
SC	Bruit	Bruit	Bruit	Bruit
FC	Tsi, tsi!	Ahahaha!	Uuuuu!	Ahn! Ihi!
SC	Négation	Rire de moquerie	Huée de dérision	Cri

**Tableau 20: Extraits des formes et substances analysées.**

## 5.5 LA CONFLUENCE AVEC L’ARBITRAIRE RELATIF

Il est à noter le fait que la motivation trouvé dans des sketches analysé jusqu’ici ne contredit pas la motivation relative décrit par Saussure dans des termes instralinguistiques, puisque, selon le linguiste genevois:

Le principe fondamental de l’arbitraire du signe n’empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c’est-à-dire immotivé, de ce qui ne l’est que relativement. Une partie seulement des signes est absolument arbitraire ; chez d’autres intervient un phénomène qui permet de reconnaître des degrés dans

l'arbitraire sans le supprimer ; *le signe peut être relativement motivé.*  
(Saussure, op. cit., p. 180-181).

Ainsi, il pourrait être déduit à la propriété que les acteurs individuels impliqués dans les sketches ci-dessus, en faisant des associations entre des phonèmes et des significations, ils l'ont fait par leurs propres moyens que le système linguistique leurs offerte. Mais la langue elle-même serait absolue? La langue « [...] c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques [...] » (Saussure, op., cit., p. 32), elle est « [...] l'ensemble des habitudes linguistiques qui permettent à un sujet de comprendre et de se faire comprendre » (Ibid., p. 112), il en découle la nature homogène de la langue. Il en va de soi que le langage dans son ensemble est,

[...] multiforme et hétéroclite: à cheval sur plusieurs domaines, à la fois physique, physiologique et psychique, il appartient encore au domaine individuel et au domaine social ; il ne se laisse classer dans aucune catégorie des faits humaines, parce qu'on ne sait comment dégager son unité (Saussure, op. cit., p. 25).

Comme on peut le voir, le langage échappe à toute tentative d'approche de la linguistique, pour autant, la langue permet une organisation concrète à la langue, par conséquent, rien de plus évident, c'est la propre langue que les sujets utilisent pour manifester les rapports motivés entre le signifié et le signifiant. On pourrait être en déduire que la motivation est partie du domaine psychique de le langage, mais elle ne acquiert matérialité qu'à partir du moment où les sujets effectuent des associations à partir de la langue et dans langue en soi.

## **5.6 LE RÔLE DE LA CULTURE ET DISCOURS**

Les associations effectuées par les locuteurs d'une langue ne sont pas nécessairement les mêmes qui feraient les locuteurs d'une autre langue. Ainsi, les sujets attribueraient des associations relatives différentes entre signifiant et signifié d'une langue à l'autre, rien de plus logique, parce que: « Comme les échelles musicales, la structure phonémique est une intervention de la culture dans la nature, un artefact qui impose des règles logiques au continu sonore » (Jakobson, 1967, p. 113). Alors, on s'a demandé comment on pourrait expliquer ce phénomène langagier? Et aussi, en ce qui

concerne le semi-symbole, quel est son rôle et son rapport avec le discours lui-même?

Le semi-symbolisme est :

[...] est une des formes de la stabilisation du sens dans un discours: il le stabilise en le spécifiant. D'un côté il lui procure une forme immédiatement reconnaissable (il « iconise » le sens discursif), et de l'autre il le soumet à une condition de corrélation propre à une énonciation particulière (Fontanille, 2003, p. 138).

Facilement on s'a rendu compte de la connexion intime du semi-symbole avec le discours, et étant la langue une habitude collective ou, ce qui revient au même, une convention sociale (Saussure, op., cit., pp. 100-101), il en va de soi que l'habitude collective change pourvu que la langue soit aussi une autre, bien que souvent des habitudes collectives d'une communauté A puissent garder certaine proximité avec avec des langues d'une communauté B.

Ailleurs, si le discours n'est rien de plus que la langue mis en mouvement entre au moins deux sujets (Benveniste, 2005, p. 284), c'est-à-dire, « [...] l'utilisation de la langue dans les diverses situations de la vie sociale [...] "(Câmara Jr., 1980, p. 162), ou en d'autres termes, étant « [...] la langue, comme pris par l'homme qui parle, et sous la condition d'*intersubjectivité*, l'unique qui rend possible la communication linguistique », il en déduit aisément que le semi-symbole et tout sa charge motivée ne pourraient se manifester qu'à travers le discours, puisque sans interaction il n'y a pas de langue et sans langue, il n'y a pas comment mettre en mouvement quoi qu'il en soit.

En dernier ressort, c'est « la langue, en tant qu'un système d'expression, qui est l'interprétant de toutes les institutions et toutes les cultures » (Benveniste 2012, p. 83), et étant la langue un facteur de l'identité culturelle, il est évident qu'elle sert comme forme d'expression selon la culture donnée. Pour tout ce qui a été dit dans cette section:

C'est notre ferme conviction – et rien jusqu'ici n'est venu l'ébranler – que la langue est non seulement faite de signes, mais qu'elle est productrice de signes, que le système que la compose engendre lui-même de nouveaux systèmes dont la langue est l'interprétant (Benveniste, 2013, p. 68).

Donc, le semi-symbole est un de ces nouveaux systèmes et la langue lui sert d'interprétante, car étant le semi-symbole culturellement relativisé, pour que il soit mis en discours, il manque d'un interprétant qui lui donnent une forme d'expression, bien

sûr, celui-ci ne peut qu'être la langue. Le semi-symbole est un code motivé existant dans la langue, comme certains chercheurs énumérées à la section 3.4 soulignent, généré par la propre langue et pour laquelle la langue sert d'interprétant comme sert d'interprétant pour la culture du sujet également.

Enfin, c'est grâce à la nature algébrique des formes de la langue (cf. Saussure, op., cit., p. 168 ; Hjelmslev, op., cit., pp. 82, 103, 112; Greimas; Courtés, op., cit., p. 225), en d'autres termes, à son caractère arbitraire, sans dénomination naturelle, que la motivation en soi, ironiquement, devient possible puisque étant des formes vides elles peuvent être passibles, en théorie, de toute rapport associatif que les sujets puissent établir dans le système entre le signifiant et le signifié, matière phonique et idées, (Saussure, op. cit., p. 110) et, à son tour, ces rapports associatifs sont culturellement relativisées dès la mise en discours à travers le langage.

## CONCLUSION

Discursivement, on a observé que les semi-symboles tantôt sont responsables de la conformation de l'identité de l'acteur individuel, tantôt sont responsables pour l'effet comique escompté. Dans tous les cas, il y a une logique structurelle qui peut être présenté par l'algorithme suivant: catégorie → termes de l'opposition fondamentale → homologation → isomorphisme. On a constaté que ce modèle d'analyse de la manifestation s'est répétée et s'est encadré dans toutes les analyses.

Il a été démontré que la prosodie, la rhétorique et même les onomatopées ainsi que la dyslalie fonctionnelle, trouvés dans le récit humoristique et analysés dans le chapitre précédent, s'est manifestés en tant que des formes signifiantes qui on contribué à la fois pour la stabilisation de l'identité comique de l'acteur individuel comme pour la véhiculation de messages de teneur non exclusivement stylistique, mais également de nature sémantique sous-jacente dans le sketch.

Les semi-symboles ne sont pas des processus tout simplement stylistiques comme s'est jugé d'être les onomatopées et conjonctions, tout au contraire, il a été constaté à juste titre qu'ils sont capables de faire emploi de telles formes stylistiques pour véhiculer des sens sous-jacentes qui vont au-delà de la simple expressivité. Avec ces résultats, on a entrepris d'autres analyse plus approfondie, de ce fait, en se concentrant sur les formes phonétiques.



Le langage, le discours et la culture sont étroitement impliqués dans le mécanisme de la motivation phonético-phonologique. La langue (l'interprétante universelle et facteur d'identité culturelle), puisqu'elle joue le rôle d'interprétant de tout système de symbolisation, le discours, puisqu'il est le moyen de mettre la langue en mouvement et la culture, puisqu'elle fonctionne comme conditionnant de la vision du monde, imprimant la logique propre des sujets de langue.

## **CHAPITRE 6**

### **DES BALISES THÉORIQUES: SEMI-SYMBOLISME, SYMBOLISME PHONÉTIQUE, SIGNE LINGUISTIQUE ET SYMBOLE**

#### **6.1 UNE QUESTION QUASI INAPERÇUE**

Comme est déjà su, le semi-symbole est étudiée dans le cadre de la sémiotique greimassienne qui prend en tant qu'objets d'analyses les sémiotiques verbaux et les sémiotiques non verbaux et même les sémiotiques synchrétiques. Ces études ont révélé qui est naturel que des signifiants et des signifiés contractent entre eux une certaine motivation.

Après avoir analysé les manifestations des semi-symboles dans des sémiotiques monoplanes et biplanes (ceci dans d'une perspective discursive), il pourrait être observé si le semi-symbole et le symbolisme phonétique se rapportent au même genre de phénomène langagier ou si, au contraire, les termes utilisés, respectivement par la sémiotique, par la psycholinguistique et et la phonostylistique se réfèrent à des questions de natures différentes.

Par conséquent, il été nécessaire de faire face à ces deux concepts, celui de semi-symbole et celui de symbole phonétique sous le biais structuraliste. Cependant, il ne suffit pas de faire face à ces deux notions, deux d'autres notions, le signe linguistique et le symbole a dû être réexaminé afin de clarifier les questions relatives à leurs frontières épistémiques. Après les éclaircissements de ces questions il a été également nécessaire de décrire le genre d'association et la motivation qu'un signifiant sonore et linguistique peut contracter avec son signifié.

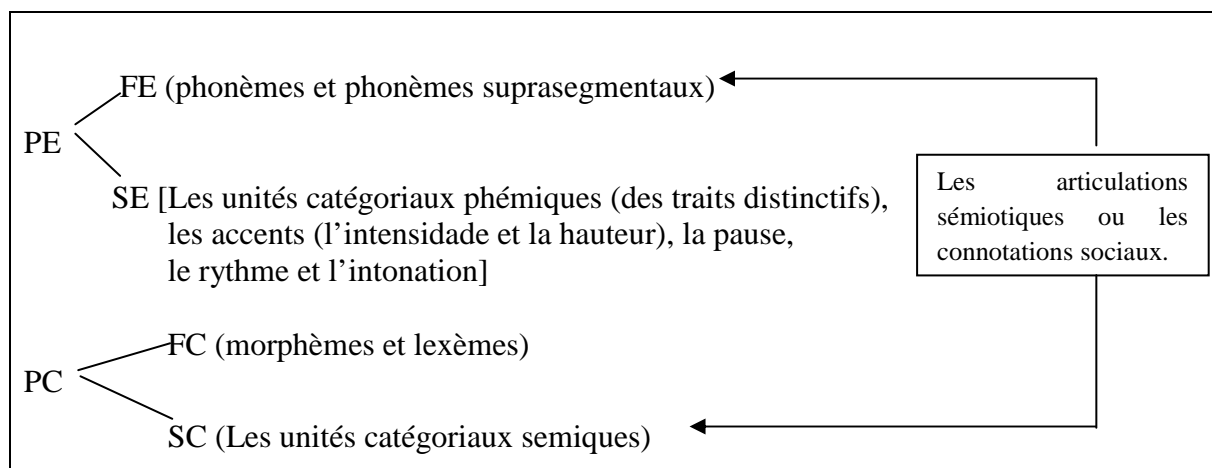
#### **6.2 DU SEMI-SYMBOLISME ET LE SYMBOLE PHONÉTIQUE**

La motivation entre le signifiant et le signifié a été étudiée par la Linguistique, par la Phonostylistique, par la Psycholinguistique et plus récemment par la Sémiotique de parti pris greimassienne. En ce qui concerne ce dernier domain scientifique, la motivation est adressée par le semi-symbolisme qui est:

[...] le processus de faire signifier dans l'expression le contenu, ou un contenu, qui est déjà figurativisé dans l'expression. S'appuyant sur

des concepts de Hjelmslev pour le plan du contenu et le plan d'expression, il serait de faire correspondre métaphoriquement et métonymiquement la substance de l'expression et la substance du contenu (MILANI, op., cit., p. 153).

En effet, la correspondance métaphorique, c'est-à-dire, l'association motivée par la similitude entre deux choses distinctes et différentes prises par l'esprit, et la correspondance métonymique, c'est-à-dire, l'association motivée par contiguïté logique ou quantitative entre les deux parties d'un même tout (constituants d'un même ensemble), seulement peut arriver à une correspondance à l'aide du rapport entre la substance de l'expression et la substance du contenu, comme indiqué ci-dessous:



**Figure 11: Le rapport entre la substance de l'expression et la substance du contenu.**

En d'autres termes, c'est à travers le rapport établi entre la forme phonique (sur le niveau du plan d'expression) et la substance du contenu (au niveau du plan du contenu), celui-ci considéré comme « [...] l'ensemble d'habitudes d'une société [...] », selon Greimas et Courtés (Op., cit., p. 368), voire l'usage sémiotique / linguistique et pragmatique, que le semi-symbole s'installe dans l'énoncé par une action énonciative (Cf. section 1.6).

D'où il suit que ces connotations sociales, ou psychosociales, parce qu'elles « [...] ne sont que des articulations sémiotiques d'une substance donnée [...] » (Ibid., loc., cit.) dans ce cas, les substances impliquées dans les langues naturelles mises en rapport avec le monde naturel. En outre, ce qui doit être compris par le symbolisme phonétique? Il est à noter que,

No estudo da relação significante-significado, considerou-se o problema do conhecimento e da utilização pelo ser humano de *códigos motivados*. Em particular, dir-se-á que um código é *foneticamente motivado* se existir um traço acústico, ou um conjunto de traços que permitam operar uma classificação dos significantes que também seja pertinente no plano dos significados. Por exemplo, se o traço oral/nasal permitir fazer uma partição do conjunto dos signos, que de pronto resultem divididos segundo um traço semântico “agradável/desagradável”, considerar-se-á tratar-se de signos foneticamente motivados, “simbolizando” a nasalização o traço desagradável (PETERFALVI, 1970, pp. 71-72).

Donc, pour la Psycholinguistique, l'analyse du symbolisme phonétique motivé est l'étude du rapport signifiant-signifié au niveau de la deuxième articulation de la langue étant qu'une signe / code est phonétiquement motivé lorsqu'un trait acoustique ou articulatoire, ou même un ensemble d'eux, donnent lieu un rapport du sens avec le première articulation dans laquelle un trait acoustique donné (la nasalité, par exemple) correspond à un trait sémantique donné (les connotations sociaux), comme par exemple, dans le poème de Bandeira (1955, p. 383):

#### Noturno do Morro do Encanto

Este fundo de hotel é um fim de mundo!  
Aqui é o silêncio que tem voz. O encanto  
Que deu nome a este morro, põe no fundo  
De cada coisa o seu cativo canto.

Ouço o tempo, segundo por segundo,  
Urdir a lenta eternidade. Enquanto  
Fátima ao pó de estrelas sitibundo  
Lança a misericórdia do seu manto.

Teu nome é uma lembrança tão antiga,  
Que não tem som nem cor, e eu, miserando,  
Não sei mais como o ouvir, nem como o diga.

Falta a morte chegar... Ela me espia  
Neste instante talvez, mal suspeitando  
Que já morri quando o que eu fui morria.

Dans ce poème, les phonèmes nasales abondantes expriment la mélancolique du poète. On y a une combinaison de traits acoustiques (la nasalité) qui permet d'opérer une classification de ces signifiants qui sont également pertinents sur le plan de la

signification (les connotations sociaux ou psychosociaux), comme il est indiqué ci-dessous:

Signes linguistiques	Signifiants (Trait acoustique: la nasalisation)	Connotation sociale (ou psychosociale)
<i>F<u>u</u>ndo, <u>u</u>m, <u>m</u>undo, seg<u>u</u>ndo, sitib<u>u</u>ndo.</i>	/ũ/	La mélancolie
<i>F<u>i</u>m, <u>i</u>nstante.</i>	/ĩ/	
<i>Sil<u>ê</u>ncio, <u>t</u>empo, <u>l</u>enta, en<u>q</u>uanto.</i>	/ẽ/	
<i>Enc<u>a</u>nto, <u>c</u>anto, en<u>q</u>uanto, lan<u>ç</u>a, <u>m</u>anto, <u>a</u>ntiga, miser<u>a</u>ndo, <u>i</u>nstante, suspeit<u>a</u>ndo, <u>q</u>uando.</i>	/ã/	
<i>N<u>o</u>me, <u>s</u>om, <u>c</u>omo.</i>	/õ/	
<i>P<u>ô</u>e.</i>	/õi/	
<i>T<u>ã</u>o, <u>n</u>ã<u>o</u>.</i>	/ãu/	
<i>T<u>e</u>m, <u>n</u>em.</i>	/ẽi/	

**Tableau 21: Signes linguistiques, signifiants et connotation sociale.**

L'idée ou l'impression de mélancolie est suggérée par les phonèmes nasaux employés par le poète dans le poème. Par conséquent, il était clair que le symbolisme phonétique et le semi-symbolisme sont deux termes qui, bien que se réfèrent au même phénomène, la motivation du signifiant sonore par rapport à son signifié, traitent de ce rapport dans des niveaux distincts. Ces deux notions n'ont en commun que la notion fondamentale que l'on peut regrouper des traits acoustiques en raison de traits sémantiques (motivation phonétique).

Même épistémologiquement, la Psycholinguistique et la Phonostylistique ne s'adressent à la question qu'à niveau d'expressivité tandis que la Sémiotique va plus loin et étudie également les valeurs discursives, les implicatures<sup>62</sup> linguistiques et socio-culturelles du phénomène. Terminologiquement, le premier terme, plus ancienne que le seconde et déjà consacré par l'usage, est employé par la Psycholinguistique et la Phonostylistique. On n'a retenu pour l'analyse que l'semi-symbolisme, phénomène plus complexe que le symbolisme phonétique.

Dans le semi-symbolisme, ou le symbolisme phonétique, l'un ou d'autre trait phonétique typique du signe linguistique (le signifiant sonore) se comporte en tant que

<sup>62</sup> Le sujet peut à travers des éléments appelées des linguistiques et paralinguistiques, imprimer un sens à l'énoncé manifesté. Ce sens est récupérable à travers le rapport entre les éléments manifestés dans l'énoncé et ceux qui sont hors de lui, mais qui les contiennent « virtuellement » ou « actuellement » (cf. Greimas ; Courtés 1993, pp. 182-185).

l'image de l'un ou d'autre aspect d'un signifié. Il faut observé le cadre ci-dessous prélevé de Morier (1981, p. 251):

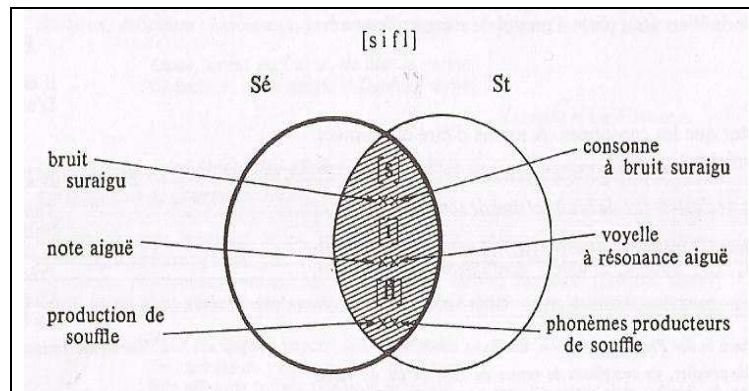


Figure 12: Phonétisme et motivation (siffle).

Bien que le mot siffle soit relativement conventionnel, on peut dire que, a la fois, elle est perçue comme partiellement motivée par certains sujets de la langue française en raison de son phonétisme caractéristique. Pour eux, la consonne à bruit suraiguë /s/ évoque l'idée d'un bruit suraigu; la voyelle à résonance aiguë /i/ évoque l'idée d'une note aiguë et le phonème / ff / évoque l'idée de production de souffle, bien entendu, dans des certaines contextes créatifs.

Pour autant, lors de la recherche pour établir le rapport entre l'expression et le contenu du mot équivalent en portugais (*assovio*) on a trouvé un rapport quelque peu différent entre le signifiant et le signifié, cependant, motivés quand même, comme indiqué dans la figure ci-dessous prélevée de Martins (2012, p 47):

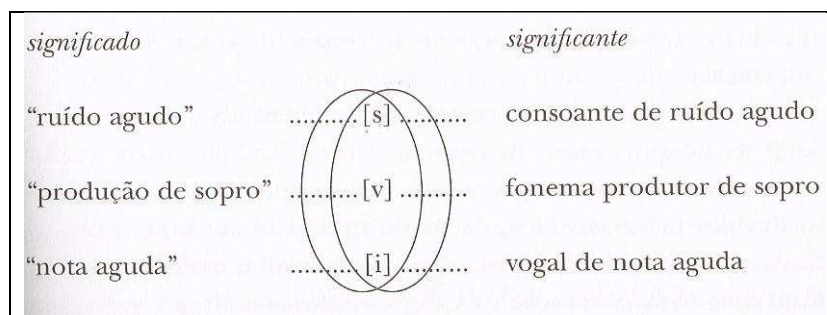


Figure 13: Phonétisme et motivation (*assovio*).

Pour les sujets du portugais brésilien, la consonne à bruit aigu /s/ évoque l'idée d'un bruit aigu, le phonème /v/ évoque l'idée de souffle et la voyelle à résonance aiguë /i/ évoque l'idée d'une note aiguë. En d'autres termes, la forme *assovio* acquiert la suggestion de souffle continu en raison de la présence du phonème fricative labio-

dentale voisé /v/, tandis que pour les francophones c'est le phonème fricative labio-dentale sourd /ff/ qui porte une suggestion évocatrice de l'idée d'un souffle continu. Elle est donc appelée l'influence du relativisme culturel. Il a donc été vérifié l'influence du relativisme culturel<sup>63</sup>.

En ce qui concerne le sens de l'expression,

Seria possível assim falar de um *sentido da expressão*, e nada impede de fazê-lo, embora isso seja algo contrário ao habitual. [...] o perfil mediano a parte superior da boca e o contínuo das vogais, são assim zonas fonéticas de sentido<sup>64</sup> que se formam diferentemente nas línguas conforme suas funções específicas, e que, enquanto *substância* da expressão<sup>65</sup>, ligam-se, através desse fato, à sua *forma* da expressão (HJELVSLEV, Op., cit., p. 60).

Une fois que le sens est ordonné, articulé et formé de mode différent selon les différentes langues (Hjelmslev, op., cit., p. 56), on a également pu ajouter que:

Aquele para quem o sistema de funções de uma língua dada (sua língua materna, por exemplo) é familiar forma nessa língua um sentido de conteúdo ou um sentido de expressão que ele percebeu. "Falar com um sotaque" é essencialmente formar um sentido de expressão conforme as condições funcionais sugeridas pela língua materna do elocutor (HJELMSLEV, Op., cit., p. 61).

Par conséquent, le phonétisme est l'espace de confluence, dans les langues naturelles, entre l'expression et le contenu dont la matérialité s'ouvre à l'interprétation sans projections personnelles, plutôt sociaux, puisque « [...] le réseau de relations qui y conduit est entièrement contrôlé par les actes de discours » (FONTANILLE, 2003, p. 139). En fait,

[...] la cohérence que nous visons ici n'est atteinte que si la connexion est établie entre des systèmes de valeurs (pour commencer, entre des systèmes d'oppositions pertinentes), et non entre termes isolés. Des connexions établies terme à terme seraient au mieux symboliques, au sens courant du terme : la rose symbolise l'amour, le ciel symbolise le divin, la balance symbolise la justice ; ces connexions symboliques sont de faible valeur heuristique, car, ou bien elles sont de tellement conventionnelles qu'elles n'offrent plus aucune prise au discours en

<sup>63</sup> Si l'on considère la forme *assobio*, aussi existant en portugais, le semi-symbole se vide du sens de l'expression évocateur d'un souffle continu comme le vent, en raison du changement du phonème fricative labio-dentale voisé /v/ par le phonème bilabiale occlusif voisé /b/.

<sup>64</sup> Sens, pensée ou encore substance du contenu (Cf. Hjelmslev, op., cit., p. 55-56).

<sup>65</sup> Substance de l'expression ou chaîne phonique (Cf. Hjelmslev, op., cit., p. 55).

acte, ou bien, dans le cas contraire, elles sont le fruit de projections personnelles de l'analyste, et échappent donc tout autant à quelque rationalité discursive que ce soit. (FONTANILLE, op., cit., p. 137).

Autre que cela, en Sémiotique greimassienne le terme de semi-symbole a été d'abord utilisé dans les analyses de sémiotiques non linguistiques comme les arts plastiques (Cf. Floch 1985; Pietroforte 2007 et 2008), puis dans les analyses de sémiotiques linguistiques comme la poésie, et enfin dans les analyses sémiotiques des médias numériques (Cf. Bertrand, 2008). Plus précisément, en ce qui concerne les sémiotiques plastiques, on peut dire que le semi-symbolisme,

[...] est le seul moyen d'accéder à la structure d'un langage quand ce dernier ne possède pas de « langue » ou de « grammaire » généralisable : comme c'est le cas de l'image, il est tout naturel que ce soit dans ce domaine que les codages semi-symboliques aient été le plus fréquemment utilisés (FONTANILLE, 2003, p. 138).

Par conséquent, tant dans le semi-symbolisme que dans le symbolisme phonétique, il faut répéter, on est dans la même zone d'opération, c'est-à-dire, la question du rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié, en d'autres termes, l'arbitraire l'absolu et l'arbitraire relatif (Saussure, 2006, pp 81-84; 152-155), cependant, dans niveaux distincts d'analyse. Le semissimbolismo est traitée au niveau discursif / énonciative alors que le symbolisme phonétique ne excède pas le niveau expressive / stylistique.

Pour démarrer un processus d'analyse, sauvegardant la relation arbitraire entre le signifiant et le signifié, se fait nécessaire (i) de reconnaître une certaine motivation qui relie parfois le signifiant à son signifié et (ii) de retourner à la notion de relation associative, toutes le deux déjà exploitée, directement ou indirectement, en Grèce par la thèse naturaliste, en Allemagne par Humboldt, aux États-Unis par Peirce, en Suisse, à l'échelle beaucoup plus restreinte, pour Saussure, en France par Morrier, par Guiraud, par Greimas et par Fontanille, au Brésil par Pietroforte, par Fiorin et par Milani, parmi beaucoup d'autres, juste pour s'en tenir aux théoriciens recueillies dans cette thèse.

### **6.3 LA RELATION ASSOCIATIVE ET LA MOTIVATION RELATIVE**

Une fois précisé qu'il y a parfois une certaine motivation entre le signifiant et le signifié et sans s'écarter de la ligne structuraliste, il est possible d'organiser la



problématique de la motivation d'un signe linguistique par le biais structuraliste, la plaçant en contraste à la notion saussurienne de relation associative qui, à son tour, se résume seulement aux mécanismes inhérents du système lui-même (intralinguistique) et par rapport à la théorie humboldtienne pourrait, grosso modo, être appelé mode analogique (voir section 5.2). Rappelant que, conformément à Saussure:

[...] vingt est immotivé, mais dix-neuf ne l'est pas au même degré, parce qu'il évoque les termes dont il se compose et d'autres qui lui sont associés, par exemple dix, neuf, vingt-neuf, dix-huit, soixante-dix, etc. ; pris séparément, dix et neuf sont sur le même pied que vingt, mais dix-neuf présente un cas de motivation relative. Il en est de même pour poirier, qui rappelle le mot simple poire et dont le suffixe -ier fait penser à cerisier, pommier, etc. ; pour frêne, chêne, etc., rien de semblable (Saussure, op. cit., p. 181).

Rien de plus simple, dans ce type de relation il est possible de trouver une certaine motivation, dite relative, dès qu'un mot dérivé quelconque évoque à l'esprit les signes qui le composent en approchant de son mot primitif, comme dans les exemples donnés ci-dessus, impliquant « 1° l'analyse du terme donné, donc un rapport syntagmatique » (Ibid., p. 182) et « 2° l'appel à un ou plusieurs autres termes, donc un rapport associatif » (Ibid., loc., cit.). Pour cette raison, il a été dit que « Dix-neuf est solidaire associativement de dix-huit, soixante-dix etc., et syntagmatiquement de ses éléments dix et neuf » (Ibid., loc., cit.).

Comme il a été constaté, la relation syntagmatique (i) « a pour support l'étendue » (Ibid., p. 171), (ii) « est in praesentia » (Ibid., loc., cit.) et (iii) « repose sur deux ou plusieurs termes également présents dans une série effective » (Ibid., loc., cit.); alors que la relation associative (i) « n'ont pas pour support l'étendue » (Ibid., loc., cit.), et (ii) « le rapport associatif unit des termes in absentia dans une série mnémonique virtuelle » (Ibid., loc., cit.), vu que les coordinations en résultant ont pour siège le cerveau (Ibid., loc., cit.), puisqu'ils font partie « [...] de ce trésor intérieur qui constitue la langue chez chaque individu [...] » (Ibid., loc. cit.).

Donc, il était clair que les relations motivées des signes linguistiques sont nées à travers les relations associatives. On a également remarqué que les signes nés de cette relation portent quelque chose de commun entre le signifiant et le signifié que les amène à s'associer dans la mémoire, dans le cerveau, tandis que ceux qui sont nés de la relation syntagmatique trouvent leur valeur dans l'opposition à celui qui le précède, ou le succède, même encore à tous les deux (Ibid., loc., cit.).

Dans cette thèse, on n'a considéré que la relation associative qui, en plus de se limiter à rapprocher les signes qui présentent quelque chose en commun, repose aussi sur la nature de leur relation.

À son tour, la nature de ces relations est basée sur (i) un radical tel que, par exemple, en *enseignement*, *enseigner*, *enseignons*; (ii) un suffixe comme dans *enseignement*, *armement*, *changement*; (iii) dans l'analogie des signifiés (la représentation mentale du concept) comme dans *enseignement*, *instruction*, *apprentissage*, *éducation*; ou encore (iv) dans le significatif (représentation mentale de la forme, l'image acoustique, l'aspect matériel du signe) comme dans *enseignement* et *justement* (Ibid., pp. 173-174).

Même les prosodèmes (l'accentuation, l'intonation, le bruit, les pauses, le débit, le rythme, etc.) peuvent contracter une relation motivés avec le plan du contenu plan, ainsi,

[...] par exemple si l'on distingue dans l'intonation une opposition du type *courbe montante/courbe descendante* sur le plan d'expression, cette opposition est corrélatif à une autre, située sur le plan du contenu, que l'on peut désigner comme *suspension/conclusion* (Greimas; Courtés, op., cit., p. 300).

En bref, et sans intention d'épuiser le sujet, selon ce qui a été vu, il existe à la fois (i) la communauté double du sens et de la forme, on l'a été vu plus haut en ce qui concerne les associations basées sur le radical et le suffixe ; (ii) la communauté uniquement de la forme, on l'a été vu plus haut en ce qui concerne les associations basées sur le signifié; (iii) la communauté uniquement du sens, qui, comme indiqué plus haut, est basé sur le significatif; et encore (iv) la communauté fondée sur les prosodèmes, comme on vient de la voir. Bien entendu que la double communauté de sens et de la forme n'est rien de plus que la motivation relative en soi entre significatif et signifié.

Enfin, il faut garder en mémoire que tous les mécanismes de la motivation décrits ci-dessus sont de nature grammaticaux (Cf. Saussure, op., cit., p. 183), c'est-à-dire, ils sont des règles de constructions prévues par la propre langue à cause de ce qui est devenu connu comme en tant que la « créativité régit par des règles » (voir section 5.1.1).

### 6.3.1 LA RELATION ASSOCIATIVE ET LA MOTIVATION RELATIVE DANS LE CRATYLE

Le Cratyle n'est pas une étude de le langage dans sa structure, fonctionnement et pragmatique (le lexique, la grammaire et l'usage), mais une étude de la validité d'elle pour atteindre la connaissance des choses par la capacité des noms à désigner et les connaître (Gil 2010). Son sujet est la justesse ou l'exactitude des noms (*orthótēs tōn onomátōn/ ὀρθότης τῶν ὀνομάτων*) qui dans le Cratyle est discutée à partir de deux dimensions épistémologiques controversées à l'époque, et encore aujourd'hui: la *physis* et le *nómos*.

Pour les présocratiques, l'*orthótēs tōn onomátōn* était comprise comme l'adéquation (pertinence) ou l'exactitude du nom, la correcte application ou désignation du mot, parce que, pour eux, le mot était une nature précise ce qui la rendait un corrélatif exact de la réalité automatiquement vrai (Mársico, 2006, p. 5), c'est-à-dire, la thèse du naturalisme (*physis/ φύσις*).

Que les sophistes avaient fait valoir que l'*orthótēs tōn onomátōn* était pure convention (*nómos/ νόμος*), en d'autres termes, l'exactitude des noms était seul consensus (*synthéke/ ομολογία*) et l'habitude (*éthos/ ἦθος*), était donc le fruit de l'action, non délibéré ostensiblement par l'homme, mais accepté implicitement, comme un accord tacite et non par nature.

Selon Pereira (2008, p. vii), Platon ne prends pas la défense d'aucune de ces deux théories, il uniquement les revisite et les confront pour montrer qu'en eux-mêmes elles sont inappropriés pour atteindre la connaissance précise des choses. En fait, Platon montre que le langage est un moyen précaire et trompeur de parvenir à la connaissance de la réalité (Calvo, 1983, p. 349), puisqu'elle peut conduire soit à la réalité ainsi qu'à l'erreur (Mársico, op. cit., p. 6).

Malgré le caractère philosophique de ce dialogue platonicien, il a été constaté que la relation associative décrite par Saussure figurait déjà dans le Cratyle (421a-424c) sous les termes de la théorie naturaliste du langage au moment où Socrate discutait avec Hermogène la thèse du nom en tant qu'imitation (Mársico, op., cit., p. 18), car, pour Socrate, l'exactitude des noms secondaire (dérivés) par rapport aux êtres se fait à travers la médiation des noms primaires (primitifs).

Il faut noter que, par exemple, *agathón* (bonne) (412c, 419e et 422e), *alētheia* (vérité), *pseûdos* (faux) et *onómato* (nom) (421a-421c) sont tous des exemples

mentionnés par Socrate, des noms secondaires qui s'associaient, et peuvent donc être décomposés en noms primaires (primitifs) anticipant la relation associative et la notion de motivation relative décrites par Saussure en plus de deux mille ans.

En outre, il a été constaté que la motivation relative entre le signifiant et le signifié a également été décrite, dans une certaine mesure, même lors de la discussion de la thèse du nom en tant qu'imitation, dans le *Cratyle*, surtout lorsque Socrate déployait des sens phénoménologiquement à partir d'éléments phoniques tels que n, i, ph, ps, z, d, t, g, a, e, o, (426c-427e) et r, s, l, (434c-435d; voir respectivement 426cde, 427a et 427b). En d'autres termes, il traitait du semi-symbolisme du signifiant sonore proprement parlant.

Bien que le mimésis (*mímēsis*/ *μίμησις*) des noms ou des ses constituants sonores apparaisse en tant qu'instrument déraisonnable de la théorie naturaliste du langage, courante à l'époque, aujourd'hui, elle a acquis statut linguistique dans le domaine de la sémantique sous le terme de motivation lié à l'étymologie:

La langue est un système de signes qui nous sert à communiquer des idées, en évocant dans l'esprit d'autrui les images conceptuelles des choses qui se forment dans notre propre esprit. Le mot ne transmet pas la chose mais l'image de la chose.

Le signe linguistique est une association de deux images mentales, une forme acoustique signifiante ou nom et un concept signifié ou sens.

Cette association est un procès psychique, bipolaire, et réciproque, le nom évocant le sens et le sens évocant le nom.

L'association signifiante est conventionnelle, elle résulte d'un accord entre les usagers de la langue.

Cependant le mot à son origine est toujours motivé soit qu'il y ait une relation naturelle entre la forme acoustique et la chose signifiée (onomatopées, exclamations) ou une relation intralinguistique entre les mots à l'intérieur de la langue, relation qui peut être d'ordre morphologique (dérivation, composition) ou sémantique (changements de sens).

Mais cette motivation étymologique qui est une des forces créatrices du langage reste contingente, le créateur du mot restant toujours libre de choisir entre les différents modes de motivation créatrices ; elle n'est pas d'autre part ni essentielle, ni sémantiquement déterminante et elle tend à s'effacer au profit de l'association conventionnelle que seule accrédite le sens. (Guiraud, op., cit., p. 29).

Dans le domaine des études littéraires, la notion de mimétisme a été remplacé par la sémiotique, avantageusement, par ce de l'iconicité (Ceia, 2010). En fait, le concept d'iconicité couvre désormais, en plus des sémiotiques visuelles, la sémiotique littéraire aussi:

Si au lieu de considérer le problème de l'iconicité comme propre aux sémiotiques visuelles (car c'est là, dans les domaines du cinéma, de la peinture, de la photographie, etc., que l'enjeu du débat paraît le plus lourd de conséquences, alors qu'on ne voit pas pourquoi le signifiant visuel serait plus « iconique » que le signifiant sonore ou olfactif, par exemple), on le formulait en termes d'intertextualité (entre sémiotiques construites et sémiotiques naturelles), et si on l'élargissait à la sémiotique littéraire, par exemple, on verrait que l'iconicité retrouve son équivalent sous le nom d'illusion référentielle. Celle-ci peut être définie comme le résultat d'un ensemble de procédures mise en place pour produire l'effet de sens « réalité », apparaissant ainsi comme doublement conditionnée par la conception culturellement variable de la « réalité » [...] » (Greimas ; Courtés, op., cit., p.177-178).

Incidentement, marchant *pari passu* avec la notion d'iconicité tel que la comprennent Greimas et Courtés, on a déjà constaté, dans le domaine de la sémiotique greimassienne, que le semi-symbolisme:

[...] est une des formes de la stabilisation du sens dans un discours: il le **stabilise** en le **spécifiant**. D'un côté il lui procure une forme immédiatement reconnaissable (il « iconise » le sens discursif), et de l'autre il le soumet à une condition de corrélation propre à une énonciation particulière (Fontanille, 2003, p. 138).

Dans cette section, il a été montré que les idées de relation associative et de motivation relative sont des concepts qui existaient déjà, dans une certaine mesure, depuis avant Platon, et cela est évident dans son dialogue. On a à l'esprit que dans le Cratyle, Socrate n'a pas défendu la position ni d'Hermogène ni de Cratyle lui-même. Platon ne faisait que démontrer l'insuffisance des deux perspectives pour atteindre la vraie connaissance des choses à travers les noms (Voir Ceia, 2010 ; Pereira, 2008; Mársico, 2006 et Calvo 1983) ce qui, dans le domaine de la sémiotique, conduit à réaffirmer, comme cela a été fait précédemment, que la motivation ne exclut pas la convention et vice versa, en corroborant le point de vue de Milani (Loc., cit.) selon lequel la langue est semi-symbolique dans l'immanence.

### 6.3.2 UNE RELATION ASSOCIATIVE PLUS RÉPANDUE

Enfin, il est intéressant de noter que si Saussure a trouvé certaine motivation (communauté double du sens et de la forme) en raison de la relation associative, saisie

par l'esprit, dans des éléments tels que le radical, le suffixe, dans des analogies des signifiés ou dans la communauté des images acoustiques ; d'autres chercheurs dans des domaines contigus à la Linguistique, on parle notamment de la Psycholinguistique, ont constaté le même rapport dans des situations artificielles (des mots inventés), dans des mots sous l'état de dictionnaire, dans le système phonologique, sous des formes concrètes et abstraites en les mettant en rapport avec des différentes sphères sensorielles (synesthésie) (Voir Peterfalvi 1970 et Sapir 1961). Cela signifie en effet que la relation associative est plus répandue qu'on ne le pensait. Donc, de ce point de vue,

[...] une unité linguistique est comparable à une partie déterminée d'un édifice, une colonne par exemple [...] si cette colonne est d'ordre dorique, elle évoque la comparaison mentale avec les autres ordres (ionique, corinthien, etc.), qui sont des éléments non présents dans l'espace : le rapport est associatif" (Saussure, op., cit., p. 171).

En d'autres termes, les sujets sont tous capables d'organiser et de reconnaître des relations relativement motivés entre quelconque siginificante et quelconque signifié et aussi ces relations sont manifestées par le système linguistique grâce à relation associative qui n'est qu'une forme de l'activité mentale humaine essentielle à la vie de la langue (Saussure, op., cit., p. 170). Donc, la relation associative est un composant linguagagier partagée entre les sujets de la langues et qui mène à la motivation relative entre le signifiant et le signifié.

## CONCLUSION

Il a été constaté que le symbolisme phonétique et le semi-symbolisme traitent à différents niveaux la relation de motivation du signifiant sonore avec son signifié. Celui-là est limitée au niveau significatif / stylistique et celui-ci va au-delà parvenant le niveau discursif / énonciative.

Pour plus de clarté, il faut garder à l'esprit que d'autres disciplines comme la Linguistique, la Psycholinguistique et la Phonostylistique n'ont pas un terme spécifique dans leur terminologie pour désigner le signifiant (sonore, auditif, plastique, gestuel, etc.) qui convient aux relations motivationnelles. En revanche, dans la Sémiotique greimassienne cette relation est appelé semi-symbolisme et le produit relative est connue sous le nom de semi-symbole. On a pris soin ici de la nature de la motivation concernant à ce phénomène.

À travers de relations associatives les individus attribuent des valeurs sémantiques à des formes linguistiques en se appuyant sur les aspects de la matérialité physiologique, articulatoire, acoustique et prosodique de la parole et du discours, grâce à l'action énonciative du sujet.

Cette action énonciative permet des articulations sémiotiques entre des formes d'expression et des connotations sociaux (ou psychosociaux), c'est-à-dire, entre les deux ensembles de sémiotiques naturelles, les deux vastes ensembles signifiants, respectivement, les langues naturelles et les contextes extralinguistiques également considérés comme des sémiotiques du monde naturel (Voir Greimas; Courtés 1993, pp. 233 et 339-340).

Le résultat de cette action énonciative est appelée motivation relative (la communauté double du sens et de la forme) et plusieurs études ont montré que ce type de motivation est commune dans toutes les langues et les cultures, donc, il est universel et pas seulement un paramètre relatif à une langue spécifique et à l'autres non. Ainsi, donc, « Un mot quelconque peut toujours évoquer tout ce qui est susceptible de lui être associé d'une manière ou d'une autre » (Saussure, op., cit., p. 174) parce qu'ils sont des formes algébriques, comme il l'avait dit Hjelmslev.

Les saisies des notions saussuriennes de relation associative et de motivation relative ont permis d'effectuer la distinction entre semi-symbolisme et symbolisme phonétique. En outre, il a été constaté que ces mêmes notions étaient déjà en état plus primitif, dans le dialogue platonicien appelé Le Cratyle.

Dans le chapitre suivant, on a examiné si la dite motivation relative ne se résumerait aux paramètres saussurienne (intranlinguistiques). Il a été constaté qu'elle est un processus plus englobant, intégrant à la langue des faits extralinguistiques. Il a été abordé la portée du phénomène dans des textes spécifiques, particulièrement dans le discours poétique, en création littéraire.

## CHAPITRE 7

### LA MOTIVATION EXTERNE ET LA MOTIVATION INTERNE

#### 7.1 IL Y A MOTIVATION AU-DELÀ DE SAUSSURE

On a vu qui est structurellement et linguistiquement plausible la manifestation d'une certaine motivation entre le signifiant et le signifié en raison de la relation associative fondée sur les diverses formes de l'expression et de le contenu, par exemple, les radicaux, les suffixes, les phonèmes, etc. Enfin, il est venu à la constatation que le symbolisme phonétique et le semi-symbolisme sont le même phénomène, on y a donc une terminologie qui se louchent et se chevauchent.

Cependant, on peut approfondir un peu plus la notion de motivation relative élaborée par Saussure. Il se demandait alors si la motivation linguistique se résumerait à la brève description en termes saussurienne et, dans la négative, quelle serait sa nature fonctionnelle dans le processus. Il convient de noter qu'à travers la relation associative les sujets engendrent lesdits relation relative qui, à son tour, donne lieu à au moins trois produits langagiers: les onomatopées, les exclamations ou interjections et le semi-symbole. Dans ce chapitre on s'est affairé des deux premiers.

#### 7.2 LES TYPES DE MOTIVATIONS

Grosso modo, il y a deux types de motivations en termes linguistiques, la motivation externe et la motivation interne (Guiraud, 1966, pp. 25-26). La première repose sur la relation entre la chose signifié et la forme signifiante et peuvent prendre deux formes, ce d'une motivation phonétique, qui peut être comparé aux motivations picturales et symboliques chez Humboldt (voir section 5.2), et ce d'une motivation métasémique:

*Il y a motivation phonétique* – directe et naturelle dans les onomatopées qui reposent sur une analogie entre la forme phonique et la chose nommée. L'onomatopée est acoustique lorsqu'elle reproduit un bruit (*glouglou, claquer*) ; elle est le plus souvent phonocinétique lorsque les organes de la parole reproduisent le mouvement nommé (*glisser, toquer, piquer*) ; elle est enfin phonométaphorique lorsqu'elle assimile bruit ou mouvement à des formes, des couleurs, de sentiments, etc. Le signe onomatopéique repose toujours sur une convention et tend à se démotiver, il n'en reste pas moins que toutes



les langues exploitent la motivation phonétique qui sous des formes diverses joue un rôle très important. Ceci est particulièrement évident pour la langue poétique [...]. *Il y a motivation métasémique* dans le cas des changements de sens. La signification est alors relayée. Ainsi dans la métaphore qui désigne un poisson sous le nom de *loup*, nous avons un signifiant acoustique primaire (la forme phonique *loup*) qui désigne normalement le mammifère et ce premier signifié constitue un signifiant secondaire, menant à un second signifié, le poisson. Il y a un double système de signe, le signifié primaire constituant un signifiant secondaire et entre signifié et signifiant secondaire se retrouvent les mêmes problèmes sémantiques de la motivation et de son obscurcissement subséquent. Ce procès a une très grande importance dans la création poétique, mythique et symbolique [...] (Guiraud, op., cit., p. 25).

Le deuxième type de motivation, la motivation interne, repose dans l'intérieur du système linguistique, donc, la motivation se donne entre le mot et d'autres mots du système et équivaut à la motivation analogique décrit par Humboldt (voir section 5.2). Elle se présente sous deux formes, la motivation morphologique et la motivation paronymique:

*La motivation morphologique* en est le type le plus général et le plus fécond ; elle repose sur la dérivation et la composition. Ainsi on forme *bananier* à partir de *banane* sur modèle de la série *pommier, cerisier, abricotier*, etc. *La motivation paronymique*, moins régulière et plus accidentelle, repose sur l'assimilation ou la confusion de deux formes identiques (homonymes) ou voisines (paronymes) ; ainsi le sens de *jour ouvrable* est « contaminé » par celui du verbe *ouvrir* (Guiraud, op., cit., p. 26).

Instantanément on se rend compte que la motivation entre le signifiant et le signifié est une voie à double sens, tantôt se peut produire d'en dehors de la langue (exophore) comme à partir d'en l'intérieur (endophorique), mais de toute façon elle peut être exprimé à travers d'un système linguistique donné. Une autre chose qui est bien clair, c'est que la motivation décrite par Saussure ne se réfère qu'à la motivation interne de la langue, puisqu'elle revient tout simplement aux paramètres endophores du système, en particulier en ce qui concerne la motivation morphologique exclusivement.

Il convient de noter que (i) dans les genres de motivations indiquées ci-dessus se cadrent à la fois les onomatopées et les interjections (Guiraud, 1966, p. 29), toutes les deux contractent les mêmes relations de motivation et (ii) par rapport à la motivation externe seulement la motivation phonétique (acoustique, phonocinétique et phonométaphorique) et la motivation interne (morphologique) ont été abordées dans

cette recherche. La première en raison de la nature de l'objet en cours d'analyse (le signifiant sonore) et la seconde à cause des rapports créés avec les notions de motivation relative et relation associative, décrites par Saussure.

### 7.3 LES ONOMATOPÉES

Selon Saussure, il existe deux types de onomatopées, ceux qui proviennent d'une certaine sonorité suggestive (onomatopées phonocinétiques dans la terminologie de Guiraud) et ceux qui proviennent d'une imitation approximative (onomatopées acoustiques dans la terminologie de Guiraud) et déjà à moitié conventionalisées, de certains bruits, aussi appelées onomatopées authentiques dans la terminologie de saussurienne (Saussure, op., cit., pp. 101-102). Dans le premier cas on a, par exemple:

A noite grande

Sem o coaxar dos sapos ou o cricri dos grilos  
 como é que poderíamos dormir tranquilos  
 a nossa eternidade? Imagina  
 uma noite sem o palpitar das estrelas  
 sem o fluir misterioso das águas.  
 Não digo que a gente saiba que são águas  
 estrelas  
 grilos...  
 – morrer é simplesmente esquecer as palavras.  
 E conhecermos Deus, talvez,  
 sem o terror da palavra DEUS!  
 (QUINTANA, 1994, p. 57)

Dans ce poème, les mots *palpitar* [dérivé de *palpitare* - période classique = battre comme le cœur] (Gaffiot, op., cit., p. 522) et *coaxar* [dérivé de *cōaxāre* - période classique = assemblage de planches, parqueter] (Gaffiot, op., cit., p.140) sont investis d'une certaine sonorité suggestive, par exemple, pour un brésilien d'aujourd'hui. Il s'agit, respectivement, du scintillement des étoiles et la voix des grenouilles et des crapauds, même en sachant qu'elles n'ont pas ce caractère en latin. Pour tout cela, il a été dit que,

Des mots comme *fouet* ou *glas* peuvent frapper certaines oreilles par une sonorité suggestive ; mais pour voir qu'ils n'ont pas ce caractère dès l'origine, il suffit de remonter à leurs formes latines (*fouet* dérivé de *fāgus* « hêtre », *glas* = *classicum*) ; la qualité de leurs sons actuels,

ou plutôt celle qu'on leur attribue, est un résultat fortuit de l'évolution phonétique (Saussure, op., cit., p. 102).

Cette relation associative moderne serait le résultat fortuit d'une évolution phonétique, mais qui, à vrais dire, sert effectivement à l'expression d'un changement de vision du monde (culturelle). Dans la terminologie de Guiraud, *palpitar* est un exemple d'onomatopée phonométaphorique, tandis que *coaxar* est un exemple d'onomatopée phonocinétique.

En revanche, le même poème présente le mot de *cricri* (le voix des grillons) qui n'est pas dérivé d'aucune forme plus ancienne et, en termes saussuriennes, est un exemple de l'imitation approximative. À cet égard, il a été dit,

Quant aux onomatopées authentiques (celles du type *glou-glou*, *tac tac*, etc.), non seulement elles sont peu nombreuses, mais leur choix est déjà en quelque mesure arbitraire, puisqu'elles ne sont que l'imitation approximative et déjà à demi conventionnelle de certains bruits (comparez le français *ouaoua* et l'allemand *wauwau*). En outre, une fois introduites dans la langue, elles sont plus au moins entraînées dans l'évolution phonétique, morphologique, etc, que subissent les autres mots (cf. *pigeon*, du latin vulgaire *pipiō*, dérivé lui-même d'une onomatopée) : preuve évidente qu'elles ont perdu quelque chose de leur caractère premier pour revêtir celui du signe linguistique en général, qui est immotivé (Saussure, op., cit., p. 102).

Cependant, même qu'impliqué dans l'évolution phonétique et phonologique, cette imitation approximative et demie conventionnelle, est associée à la voix de grillons, à la fois en portugais en français et en allemand. Pour les anglophones l'onomatopée équivalente est *chirp-chirp*. Par conséquent, on voit une certaine motivation entre le signifiant et le signifié présents dans ces mots, même s'ils sont impliqués dans l'évolution phonétique et morphologique de leurs langues respectives. Pour cette raison, les deux onomatopées présentées sont des exemples d'onomatopées dites acoustique (Guiraud, 1966, p. 25), dont les manifestations diffèrent selon le système phonologique.

Ainsi, la motivation relative est prise en charge sur différents formes signifiants dont la suggestion sonore entraînée dépend de plusieurs facteurs, à savoir :

Que la reproduction du même son naturel ait en tant que résultat quelque chose de différent dans des différentes langues - le coq chante en Allemagne *Kikeriki*; en France, *cocorico* - est quelque chose qui ne devrait pas nous surprendre si l'on considère qu'une impression sonore

n'a pas lieu seulement à travers le vrai son, mais aussi par la perception de l'auditeur, et ce diffèrent dans les différents hommes. Et différents sont aussi les mouvements habituels des organes des mots dans les différentes communautés idiomatiques<sup>66</sup> (Porzig, 1970, p. 24-25).

Néanmoins, pour les raisons invoquées, on peut dire aussi que le signifié d'onomatopée peut garder un caractère motivé par rapport à son signifiant, cependant une telle motivation est perçue différemment d'une communauté idiomatique à l'autre, il est phénoménologique.

Au bout du compte, la relation associative menée par les sujets d'une culture donnée est responsable de la motivation trouvée entre le signifiant et le signifié par le fait qu'il s'y trouve un lien entre le bruit et quelques qualités matérielles des phonèmes. Par conséquent, « [...] en général, n'appartient pas à la langue la simple imitation ou onomatopée, mais est incorporé au système formel de la langue, dans laquelle le mot est fait » (Porzig, op., cit., p 25 ).

Il se avère que la motivation des bruits et la conventionalité des signifiants cohabitent dans ce cas, tant dans les onomatopées originées d'une sonorité suggestive tant dans ceux qui ont résulté d'une imitation approximative, en termes saussuriennes. Cependant, les relations onomatopéiques déjà se trouvent stylisées (standardisées) dans leur propre langue, mais il est parfois possible de trouver des approximations avec d'autres langues, comme on l'a vu ci-dessus.

### 7.3.1 LE SEMI-SYMBOLE DE L'ONOMATOPÉE PHONOMÉTAFORIQUE

Dans le chapitre 6, on a été analysé des onomatopées qui se sont manifestées en tant que des semi-symboles. À ce moment-là, on a traité de l'imitation approximative de Saussure ou de l'onomatopées acoustiques de Guiraud. Il a été vérifié maintenant que *coaxar*, bien que soit un exemple de sonorité suggestive ou onomatopée phonocinétique, n'offre aucune incitation à l'analyse semi-symbolique.

---

<sup>66</sup> *Que la reproducción del mismo sonido natural resulte algo diferente en diferentes lenguas – el gallo canta en Alemania kikeriki; en Francia, cocorico –, es cosa que no debe extrañarnos si consideramos que una impresión sonora llega a hacerse no solamente por medio del verdadero sonido, sino también por la percepción del oyente, y ésta difiere en los distintos hombres. Y diferentes son también los movimientos usuales de los órganos de la palabra en las diversas comunidades idiomáticas.*

En revanche, *palpitar* en plus d'être un exemple d'onomatopée phonométaphorique puisque conjugué, dans ce cas, deux phénomènes de nature physique distincts (son et lumière) s'inscrit également dans le groupe des onomatopées de sonorité suggestives (phonocinétique) décrites par Saussure, même si celui-ci n'a pas directement abordé cette question.

Le mot *palpitar*, en tant qu'onomatopée phonométaphorique, a permis l'analyse qui suit, dans le contexte présenté:

Catégorie – morphologique Termes de l'opposition fondamentale Le <i>palpitar</i> du coeur Vs. Le scintillement des étoiles Homologation L'onomatopée : Le <i>palpitar</i> du coeur :: L'onomatopée phonométaphorique : Le scintillement des étoiles Isomorphisme Les étoiles comme les hommes ont du coeur c'est pourquoi elles scintillent
---

**Tableau 22: Homologation du semi-symbole de l'onomatopée phonométaphorique.**

Le mot *palpitar* en tant qu'onomatopée de sonorité suggestive, reproduisait le son du cœur humain; rien de moins, en tant qu'onomatopée phonométaphorique, le mot a été utilisé pour attribuer une caractéristique de l'organe humain (le coeur) à un être inanimé dont la lumière pulse (palpite, vibre) dans le ciel nocturne, et pour ce moyen a été créé la prosopopée. Toutefois, la forme, comme on le sait, est loin d'être purement expressif, ce n'est plus la suggestion du son simple des battements cardiaques, mais de l'humanisation de ce qui est inanimé et donc pour ce moyen le semi-symbole s'est installé par la voie du discours. Désormais, les étoiles palpitent et chérissent la nuit sur la terre à l'instar des mères herbégeant leurs petits contre leurs poitrines.

#### 7.4 LES EXCLAMATIONS OU INTERJECTIONS

En ce qui concerne aux exclamations (interjections) tout près des onomatopées, selon la conception saussurienne (Saussure, op., cit., p. 102), elles ne sont pas vraiment des expressions spontanées de la réalité, en tant que dicté par la nature elle-même, ainsi que l'onomatopées également ne le sont pas. Cependant, elles ainsi que les onomatopées conservent quelque chose de motivé et de conventionnelle à la fois. Voir, par exemple, dans:

## SONETO SEGREDADO POR UMA FRINCHA

QUEM  
TE  
VÊ  
BEM,

SEM  
QUE  
DÊ  
NEM

UM  
AI  
– PUM!

CAI...  
AH!  
AH!

(QUINTANA, 1989, p. 64)

On y a l'interjection (exclamation) *PUM!* et la double interjection *AH! AH!* qui expriment, respectivement, le bruit d'un choc - traduit en français par *BOUM!* et en anglais et en allemand par *BANG!* - et la surprise ou l'étonnement - avec les mêmes formes, les mêmes signifiants pour les français, les anglais et les allemands. En conséquence,

[...] pour la plupart d'entre elle, on peut nier qu'il y ait un lien nécessaire entre le signifié et le signifiant. Il suffit de comparer deux langues à cet égard pour voir combien ces expressions varient de l'une à l'autre (par exemple au français *aïe !* correspond l'allemand *au !*). On sait d'ailleurs que beaucoup d'exclamations ont commencé par être des mots à sens déterminé (cf. *diable ! mordieu ! = mort Dieu*, etc.) (Saussure, op., cit., p. 102).

Toutefois, il convient de noter que même qu'il y ait des signifiants distincts pour les mêmes contenus expressifs dans différentes langues, il y a parfois les mêmes signifiants dans des langues différentes et à cause de cela l'existence de la motivation relative trouvée - par exemple, en portugais, en français et en allemand - entre le signifiant et le signifié peuvent varier en fonction de la perception de l'auditeur, des mouvements habituels des organes de la parole ainsi que de la culture des individus d'une communauté idiomatique. Par conséquent, l'arbitrarité (Saussure, op., cit., p. 182) est limité; alors on peut dire que :

Il n'existe pas de langue où rien ne soit motivé ; quant à en concevoir une où tout le serait, cela serait impossible par définition. Entre les deux limites extrêmes – minimum d'organisation et minimum d'arbitraire – on trouve toutes les variétés possibles. Les divers idiomes renferment toujours des éléments des deux ordres – radicalement arbitraires et relativement motivés – mais dans des proportions très variables, et c'est là un caractère important, qui peut entrer en ligne de compte dans leur classement (Saussure, op., cit., p. 183).

Par conséquent, il n'y a des langues radicalement arbitraires ni pleinement motivés, toutes contiennent un minimum d'arbitrarité et de motivation. Il peut encore être dit, cherchant une équivalence épistémologique entre Saussure et Guiraud, que la première interjection est un exemple de relation motivée acoustique, tandis que la seconde est un exemple de relation motivée phonométaphorique (Guiraud, loc., cit.) puisque celle-ci relie un bruit à un sentiment (synesthésie).

Dans le cas particulier des exclamations (interjections) dérivés de « mots à sens déterminé », voir les deux exemples ci-dessous:

#### Diálogo

- Que fazia Deus antes da criação?
  - Dormia.
  - E depois ?
  - Continuou a dormir.
  - Mas Ele não tem de cuidar do mundo ?
  - Ele está é sonhando o mundo: está sonhando até nós dois aqui conversando...
  - Cruzes! Cala-te!
  - Fala mais baixo...
- (QUINTANA, 1989, p. 50.)

#### Declaração aos amigos de uma forma caipira

Ces são o colírio do meu ôiu.  
 São o chiclete garrado na minha carça dins.  
 São a maionese do meu pão.  
 São o cisco no meu ôiu (o ôtro oiú - eu ten dois).  
 O limão da minha caipirinha.  
 O rechei do meu biscoito.  
 A masstumate do meu macarrão.  
 A pincumel do meu buteco.  
 Nossinhora!  
 Gosto dimais da conta docêis, uai.  
 Ces são tamém:

O videperfume da minha pintiadêra.  
 O dentifriço da minha iscovdidente.  
 Óiproceisvê,  
 Quem tem amigos assim, tem um tisôru!  
 Eu guárdêsse tisouro, com todo carin,  
 Do Lado Esquerdupeito!!!  
 Dentro do Meu Coração!!!<sup>67</sup>

Il serait mieux d'y reconnaître deux mécanismes de formation de mots, très courants, dans lesquels on peut entrevoir ladite motivation relative (Saussure) ou la motivation interne (Guiraud). Dans le premier poème on voit la dérivation impropre (*cruzes* / substantif commun, qui se manifeste à la valeur de *Cruzes* ! / interjection – on peut comparer à l'exemple de Saussure, ci-dessus, diable / substantif, et diable! / interjection); alors que dans le second poème on reconnaît la composition par agglutination (*Nossa Senhora* / substantif et *Nossinhora* ! / l'interjection proprement dite qui renvoie à sa forme originale – il faut comparer avec l'exemple de Saussure, ci-dessus, mort Dieu / mordieu!)<sup>68</sup>, c'est-à-dire, un cas de motivation morphologique (Guiraud, op., cit., p. 26).

Tout porte à croire que cette genre d'interjection est moins arbitraire que les onomatopées et interjections analysées en premier. En conséquence, il est possible même de faire plus d'approximations entre des onomatopées provenant de langues différentes que de la faire entre des interjections provenant de différentes langues.

#### 7.4.1 LE SEMI-SYMBOLE DE L'INTERJECTION

Aussi bien qu'onomatopées pourraient se manifester en tant que des semi-symboles, véhiculant des sens subtils (Voir ch. 6), il a été constaté que les interjections suivent également le même paramètre, cette fois, compte tenu des mécanismes linguistiques déjà décrits par les grammaires. On examine les homologations suivantes:

<sup>67</sup> MASTER, Paulo. Disponible sur: <<http://pensador.uol.com.br/frase/MjI3Mzk1/>>, consulté le: 09 mars 2014.

<sup>68</sup> La différence entre les deux expressions se résume au fait que celui utilisé par Saussure est une forme ancienne de jurer, insulter, maudire, tandis que la forme brésilienne jamais a acquis cette dimension.



<p>Catégorie – morphologique  Termes de l'opposition fondamentale  Le substantif commun Vs. L'interjeição  Homologation  Le mot à sens déterminé : Le substantif :: La dérivation impropre : L'interjection  (deux barres entrecroisées) (croyant bigot)  Isomorphisme  Avec le changement de catégorie interjection assume le sens de le croyant bigot .</p>
---

**Tableau 23: Homologation du semi-symbole de l'interjection (1)**

<p>Categoriae – morphologique  Termes de l'opposition fondamentale  Le substantif propre Vs. L'interjection  Homologation  Le mot à sens déterminé : Le substantif :: La composition par agglutination : l'interjection  (la mère de Jésus-Christ) (le dialecte campagnard)  Isomorphisme  Avec le changement de catégorie l'interjection acquiert le sens de le dialecte campagnard .</p>
--

**Tableau 24: Homologation du semi-symbole de l'interjection (2).**

Dans le tableau 23, la dérivation impropre produit du sens à l'interjection qui désormais ne se limite pas uniquement à un contenu tout simplement expressive, l'état émotionnel de stupeur, cependant, elle passe à transmettre un contenu de valeur sémantique /croyant bigot/ et donc acquiert le caractère de semi-symbole dans ce contexte.

Dans le tableau 24, la composition par agglutination produit du sens à l'interjection qui laisse indiquer seulement un contenu expressif, l'état émotionnel de stupeur, cependant, elle passe à transmettre un contenu de valeur sémantique /le dialecte campagnard/, en particulier de la région centre-ouest, et ainsi le acquiert le caractère de semi-symbole dans ce contexte.

Il a été constaté, par conséquent, que la motivation impropre et la composition par agglutination sont les plus grandes responsables de la motivation relative entre le signifiant et le signifié et par la relation associative entre l'interjection et le semi-symbole dans les contextes présentés.

Il a été observé (i) que le semi-symbole entre les interjections a une nature différente de celle du semi-symbole analysé entre les onomatopées du chapitre 6. Ceux-là sont de nature phonético-phonologique et ceux-ci sont de nature rigoureusement grammaticale, mais tous les deux sont contenus dans la catégorie morphologique; (ii) le

sens de chacun d'eux dépendent du contexte dans lequel ils sont introduits, de l'isotopie de la surface textuelle, ce qui ne arrive pas de la même façon avec les onomatopées et interjections isolées qui, pour transmettre des états émotionnels purs, ne gardent pas une bonne connexion avec le contexte mais avec les sentiments du sujet de l'énoncé.

## CONCLUSION

La motivation est en général une question très complexe. La notion de motivation relative introduite par Saussure est limitée à ce qui est maintenant appelé la motivation interne, à la motivation morphologique exclusivement, notion introduite par Guiraud, donc un oeil plus attentif est capable d'identifier que même la notion de motivation est susceptible d'un plus grand approfondissement et détaillement.

Bien que Saussure n'a pas émis l'avis sur la diversité de la motivation, et ait se limité au domaine des onomatopées, interjections et des mécanismes de formation des mots, il pourrait être considéré que ce sont juste un petit échantillon de ce qui se passe dans la langue et par le langage en s'agissant de la motivation.

Au lieu d'un type de motivation, il existent au moins deux types (internes et externes) qui se manifestent par des diverses formes distinctes dans les langues (acoustique, phonocinétique, phonométaphorique, et métaphorique et paronymique) et qui sont manifestées à partir de la discoursivisation.

On a fait remarquer, enfin, que n'existent des onomatopées et et des interjections purement stylistiques, c'est-à-dire, que véhiculent tout simplement des contenus expressifs. Fondamentalement, tant les onomatopées quant les interjections peuvent également véhiculer des contenus de valeur sémantique sous-jacente.

Il va maintenant prendre soin de la nature du phénomène de la motivation qui touche de plus près le signifiants sonores.

**CHAPITRE 8**  
**LE SEMI-SYMBOLE SONORE ET LE SUPPORT DES QUALITÉS**  
**ARTICULATOIRES DU SIGNIFIANT SONORE**

**8.1 DES PROPRIÉTÉS ACOUSTIQUES ET ARTICULATOIRES DU SEMI-SYMBOLE SONORE**

On a été vu que la motivation entre le signifiant et le signifié est donnée par la relation motivée entre la substance de l'expression et la substance du contenu, en ce qui concerne la motivation interne. Il est connu que ces deux substances peuvent varier considérablement, toutefois, dans ce chapitre, on s'est limité à deux qualités propres à la linguistique - la substance phonético-phonologique, prise en tant que substance de l'expression (sur le plan de l'expression), et les unités catégoriales sémiques, prises en tant que substance du contenu (sur le plan du contenu) – en arrivant ainsi aux articulations sémiotiques/linguistiques et leurs connotations sociales exprimées par des semi-symboles.

On a été vu que la plausibilité de certaine manifestation relative entre le signifiant et le signifié se donne tant en fonction de la relation associative basée sur des diverses formes de contenu, par exemple, les radicaux, les suffixes, etc., tant à travers les formes de l'expression, par exemple, les signifiants sonores comme des phonèmes vocaliques et des consonantiques.

Il convient de garder à l'esprit qu'à travers la relation associative les sujets engendrent ladite motivation relative qui, à son tour, donne lieu à au moins trois produits langagiers: les onomatopées, les exclamations ou interjections et l'semi-symbole ou des symboles phonétiques dans le système de la langue.

Une fois réglé dans le chapitre précédent les onomatopées et les interjections en tant que des produits de la motivation, dans ce chapitre il s'est livré au son semi-symbole lui-même et, bien sûr, pour enquêter dûment le phénomène de la motivation du signifiant sonore, ou tout simplement du semi-symbole, le moyen structurellement plus plausible est à travers leurs propriétés articulatoires générales: phonétique et phonologique.

## 8.2 LE SYMBOLISME PHONÉTIQUE OU LE SEMI-SYMBOLISME DES CARACTÉRISTIQUES ACOUSTIQUES ET ARTICULATOIRES DES PHONÈMES

Les phonèmes ont, par exemple, des caractéristiques acoustiques, perceptives et articulatoires. En raison de la nature linguistique de l'objet de cette thèse, on n'a pris en charge que les traits articulatoires dans les analyses. Puis, prenant, par exemple, le poème ci-dessous:

relógio

As coisas são  
 As coisas vêm  
 As coisas vão  
 As coisas  
 Vão e vêm  
 Não em vão  
 As horas  
 Vão e vêm  
 Não em vão.

(ANDRADE, 1974, p. 187-188)

Il a été constaté que la fricative /z/ représentée par la lettre 's' en position de coda de syllabe (*As*), d'attaque de syllabe (*são*) d'attaque et de coda de syllabe en même temps (*coi-sas*) et de coda de syllabe (*ho-ras*); et la fricative /v/ toujours en position d'attaque de syllabe (*vêm* et *vão*), expriment, respectivement, un flux (Morier, op., cit., pp. 264-265), un souffle (Morier, op., cit., pp. 268-269), ou un souffle doux (Grammond, 1950, pp. 389-390).

Il convient de rappeler que les phonèmes alvéolaires ont une constriction plus grande du flux d'air que les phonèmes labio-dentaux. Grâce à ses qualités articulatoires, la sibilante /z/ et la fricative /v/ se prêtent bien à véhiculer l'impression que les objets et les heures passent en continu, à la manière d'un flux d'air, incessante, étant que les heures s'écoulent plus lentement.

Le poète fait également appel aux voyelles nasales /ãu/ (*vão, não*), /êi/ (*vêm, em*) pour suggérer l'idée de torpeur, indolence, atténuation de l'énergie, la lenteur ou une certaine mollesse dans l'écoulement des heures dans le passage des choses. Les structures semi-symbóliques peuvent être homologuées comme suit:

<p style="text-align: center;">Catégorie – phonétique          Termes de l'opposition phondamental          /z/ Vs. les choses          Homologation          /z/ : Les choses :: La sibilante : Le flux de l'air continu          Isomorphisme          Les choses passent comme un flux (courant) d'air continu.</p>
--

**Tableau 25: Homologation de /z/ en tant que semi-symbole de la passage des choses en continue.**

<p style="text-align: center;">Catégorie – phonétique          Termes de l'opposition phondamental          /v/ Vs. Les heures          Homologation          /v/ : Les heures :: La fricative : Le flux de l'air continu          Isomorphisme          Les heures s'écoulent comme un flux d'air, mais plus lentement.</p>
--

**Tableau 26: Homologation de /v/ em tant que semi-symbole de la passage des heures dans un flux plus lent.**

<p style="text-align: center;">Catégorie – ponétique          Termes de l'opposition phondamental          /ãu/, /ẽi/ Vs. Les choses /z/          Homologation          /ãu/, /ẽi/ : Les choses :: La nasalité : Le torpeur, La indolence          Isomorphisme          Les choses passent à l'indolence, dans la torpeur.</p>
---

**Tableau 27: Homologation de l'ãu/, l'ẽi/ en tant que semi-symboles de la passage indolente des choses.**

<p style="text-align: center;">Catégorie – phonétique          Termes de l'opposition phondamental          /ãu/, /ẽi/ Vs. Less choses et less heures /v/          Homologation          /ãu/, /ẽi/ : Les heures :: La nasalité : Le torpeur, la indolence          Isomorphisme          Les heures s'écoulent dans l'indolence, dans la torpeur.</p>
--

**Tableau 28: Homologation de l'ãu/, l'ẽi/ en tant que semi-symboles de la passage indolente des heures.**

Donc, pour le poète, les choses et les heures suivent une cadence, un flux continu et indolent. En d'autres termes, dans le mouvement pendulaire, oscillatoire, de

va-et-vient, tant les choses comme les heures passent en léthargie, dans la langueur, voire, le choses et les heures défilent obéissant le rythme du marasme.

### 8.2.1 LA VALEUR DU CONTEXTE LINGUISTIQUE ET DE LA RÉPÉTITION

Pour contribuer à l'unité de l'appréciation des sens véhiculés par des formes signifiantes dans la langue et pour mettre en lumière le système phonologique, le poète a utilisé deux processus de répétition, l'allitération (/z/ et /v/) et l'assonance (/ãu/ et /ëi/). Cependant, « La répétition des phonèmes n'est donc expressive qu'en puissance et sa valeur ne vient en lumière que si l'idée exprimée le comporte » (Grammond, op. cit., p. 383), alors on doit se appuyer sur deux principes pour une bonne prospection des sens semi-symboliques du son ; d'abord sur le contexte, puis sur quelconque processus de relecture, dans ce cas, l'allitération et l'assonance, mais cela ne signifie pas du tout qui ne pourrait pas être une répétition d'une nature différente comme, par exemple, le homéotéleute ou la rime (Martins, op. cit., pp. 59-66).

Contrairement aux onomatopées et aux interjections, le mécanisme du semi-symbolisme phonétique puise sa motivation, son économie harmonique, des propriétés sonores et articulatoires du son en correspondance avec le sens des mots et des phrases du contexte pour conformer le semi-symbole, en d'autres termes, « [...] les effets phoniques ne se manifestent que s'ils sont favorisés par les facteurs sémantiques ; dans le cas contraire, ils restent dans l'ombre et renoncent à leur rôle » (BALLY, 1935, p. 95).

Il a été perçu de cette façon que les signes linguistiques gardent certaine relation de motivation avec le monde extra-linguistique, voire le contexte extra-linguistique (Greimas; Courtés, op., cit., pp. 339-340), donc,

Il existe un rapport entre certaines structures linguistiques (code et le contexte ) et la représentation qu'elle offre de l'univers extra-linguistique. Le concept de structuration « endogène » de le message implique que ceci, dans son développement, sectionne le monde sensible ou les idées que nous avons de lui, et d'ailleurs, cette structuration où les éléments linguistiques acquièrent une valeur par la position et par opposition, ne peut pas être que le reflet d'une vision particulière du monde. [...] Ce que nous voulons dire est que les structures linguistiques offrent une certaine représentation également structurelles de la réalité. Le décodage, qui utilise un code à la fois réel et virtuel, s'applique à un *univers linguistique*, qui constitue le signe, dans sa structuration même, de certaine vision des données du

réel, d'une *adéquation* spécifique de chaque bâtiment poétique. Le langage est organisé de l'intérieur, mais en même temps engendre un *univers sensible*, dont doit rendre compte, et plus particulièrement, la structuration de sens (Delas; Filliolet, 1975, p. 134-135).

Si les signifiants sonores acquièrent des valeurs par rapport à leurs positions relatives dans le contexte, la même chose à l'égard de leurs articulations, leurs traits acoustiques et leurs formes, il n'en demeure que cette valeur reflète certaine vision du monde qui est structuré dans les langues et de cette façon la langue, même organisé de l'intérieur, engendrent un univers sensible au signifié. C'est là une perspective structuraliste bien équilibré, sans l'ombre d'un doute.

Il a traité de certaines considérations qui affectent en quelque sorte cette question dans la section suivante, les plaçant par rapport à la notion de discours. Dans la section suivante on a fait un aperçu de comment la notion de motivation s'a déplacé de la notion le signe à la notion actuelle de semi-symbole.

### **8.2.2 LE SYMBOLE, LE SIGNE, LE SIGNE LINGUISTIQUE ET LE SEMI-SYMBOL**

Jusqu'au début des années 1980, le signifiant ne trouvait pas une grande attention dans le domaine de la sémiotique greimassienne, mais cette cadre a quelque peu changé grâce à des discussions sur l'semi-symbolisme, le sincrestismo et la synesthésie dans le cadre d'une sémitique de la manifestation:

Après avoir renvoyé pendant des années le « signifiant » à l'au-delà de la recherche, la sémiotique s'y intéresse enfin quelque peu. Les ateliers ou séminaires où affleurent les questions relevant de la manifestation sont encore rares, mais significatifs. On remarquera plus particulièrement que la sémiotique de la manifestation devient indispensable à ceux qui ont choisi d'affronter une problématique sociale (Floch, Fontanille, Hammad, Landowski, Quéré) où, justement, la manifestation pose problème ; d'une part, elle y est le plus souvent syncrétique, voire synesthésique, et, donc, rien moins qu'évident ; d'autre part, dans une problématique sociale concrète, la construction de la signification n'est pas seulement affaire de description ou d'algorithmes, mais aussi d'optimisation, et un discours optimisé est un discours dont on a choisi les modes de manifestation en connaissance de cause, c'est-à-dire en fonction de la plus grande efficacité des stratégies adoptées (Fontanille, 1983, p. 54).

La discussion dans cette section est limitée à la manifestation de la motivation à travers le signifiant linguistique qui a permis une revue du historiographique de l'objet concernant non seulement le signe mais aussi le symbole, puisque :

[...] la sémiotique [...] étudie la production, la dynamique interne et l'interprétation des objets signifiants, c'est-à-dire qui produisent du sens (textes, photographies, tableaux, etc.) et des phénomènes qui les constituent (signes, signifiants, signifiés, sémiose, signification, énonciation, etc.) (Hérbert, 2014).

Il faut dire, la sémiotique donc s'intéresse tant par des objets signifiants que par les phénomènes qui les constituent. En ce qui concerne le signifiant sonore et la motivation, en tant que des phénomènes constituants d'objets signifiants, il est connu qu'avant Saussure personne n'avait une distinction théorique nette entre symbole et signe linguistique. Saussure a introduit une différence de potentiel entre les deux termes en raison, selon lui-même, du conflit avec le premier principe du signe linguistique, l'arbitrarité (Saussure, op., cit., p. 101).

Bien sûr que, même vaguement, avant lui, on avait déjà utilisé le terme de signe (mais non signe linguistique) pour désigner le mot:

*By **words** we understand the signs of particular concepts. The syllable constitutes a unit of sound; but it becomes a word only if it acquires significance on its own, which often involves a combination of several. In the word, therefore, a dual unity, of **sound** and **concept**, comes together. Words thereby become the true **elements** of **speech**, since syllables, with their lack of significance, cannot properly be so called.* (Humboldt, 1999, p. 70).

Il faut remarquer même que le mot en tant que signe doit avoir un concept et un son associés et comme parfois les mots et les racines peuvent coïncider, comme par exemple, en chinois (Humboldt, op., cit., p. 72), théoriquement rien n'empêche pas d'appliquer le terme de signe linguistique fin à ces racines; cependant, plus tard, le même auteur utilise le même terme pour désigner les parties des mots, qui ne sont pas des syllabes,

*[...] we have here separated words from roots; but, ascending to the more complex, we can also distinguish them from truly grammatical forms. For in order to be fitted into speech, words must exhibit various states, and the designation of these can occur in the words themselves, so that a third sound-form arises from this, and usually an*



*expanded one. If the separation here referred to is sharp and exact in a language, the words cannot fail to designate these states, and hence insofar as the latter are designated by sound-difference, such words cannot enter into speech unchanged, but can at best appear as parts of other words that carry these signs within them. Now where this happens in a language, these words are called basic-words; the language then actually possesses a sound-form in three expanding stages; and this is the situation in which its sound-system is enlarged to the greatest extent. (Humboldt, 1999, p. 72).*

Le terme de signe, dans ce dernier passage, se réfère à ce que l'auteur appelle « *syllables prefixed to the basic words* » (Humboldt, op., cit., p. 77), c'est-à-dire, les morphèmes grammaticaux qui, bien que doté de sens grammatical, ne sont pas exactement des signes linguistiques, puisqu'ils sont dépourvus de sens sémantique ou concept. Les trois étapes de l'expansion de la *sound-form* sont la racine, le radical et le mot, appelés également *basic-words*. Enfin, pour *sound-form*, en linguistique moderne, on peut considéré *grosso modo* le signifiant.

Déjà en Peirce, le terme de signe (mais non le terme de signe linguistique) avait une dimension de catégorie de hyperonymique, super-ordonnant leurs termes hyponymiques, c'est-à-dire, des termes plus spécifiques comme l'icône, index et le symbole (Peirce, op., cit., p. 66). En outre,

*Le mot *Symbole* a plusieurs significations qui seraient une offense à la langue l'ajouter une de plus. Je crois que le sens que je l'attribue, ce d'un signe conventionnel, ou d'un signe qui dépend d'une habitude (acquise ou innée), n'est pas tant un sens nouveau, mais un retour à la signification originale. [...] Or, on retrouve le mot symbole (σύμβολον) souvent, dès si tôt, utilisé pour signifier une convention ou un contrat. Aristote appelle le nom de « symbole », c'est à dire, un signe conventionnel. Dans le grec, feu est un « symbole », c'est-à dire, un signal convenu ; un étendard ou insigne est un « symbole » ; un mot de passe est un « symbole », un emblème est un symbole, une croyance religieuse est un « symbole », car il sert d'emblème ou mot de passe ; un billet de théâtre est un « symbole » ; un billet ou coupon autorisant une personne à recevoir quelque chose est un « symbole ». En outre, toute expression de sentiment a été appelé « symbole (Peirce, op., cit., p. 72).*

Il faut noter que le terme de symbole lui-même était plus général, car il incluait la notion de signe linguistique dans son champ conceptuel aussi bien que la notion de conventionnalité. Cependant, à partir de Saussure on devrait garder une distance épistémologique entre la notion de symbole et la notion de signe linguistique et depuis Greimas on devrait également délimiter une nouvelle notion, celle de semi-symbole.

Dans les analyses effectuées dans les sections (9.2 et 9.2.1), on a présenté le processus d'imitation dans lequel la matérialité phonétique (des voyelles et des consonnes) est exploitée pour créer des effets symboliques de sens, qui en raison de sa motivation relative, sont appelés semi-symboles. Cependant, « *Les voyelles ne sont pas onomatopéiques par nature ; elles ne deviennent expressives que si la signification des mots où elles se trouvent les met en relief* » (Grammond, op., cit., p. 387), de même pour les consonnes, évidemment.

Par conséquent, il est dit qu'il s'agit d'un processus de semi-symblique, c'est-à-dire, dans ce cas il y a un signe linguistique qui a un sens expressif et semi-symbolique qui écoule fluide parallèlement à la valeur sémantique elle-même. Toutefois, le symbole lui-même,

[...] a pour caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire ; il n'est pas vide, il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié. Le symbole de la justice, la balance, ne pourrait pas être remplacé par n'importe quoi, un char, par exemple (Saussure, op., cit., p. 101).

Ainsi, même se il y a un rudiment de lien naturel entre le signifiant et le signifié d'un symbole, au contraire du signe linguistique lui-même, il est déjà su que les symboles sont toujours isomorphes avec leurs interprétations, du moins selon la conception la plus répandue. En linguistique,

[...] fréquemment il a hésité à appliquer le terme *symbole* pour des grandeurs qui se comportent de manière tout à fait arbitraire en ce qui concerne leurs interprétations. De ce point de vue, le mot *symbole* ne doit être utilisé que pour des grandeurs qui sont isomorphes avec leur interprétations, telles que des représentations ou emblèmes comme le Christ de Thorvaldsen, symbole de la miséricorde, la faucille et le marteau, symbole du communisme, les plats et la balance, symbole de la justice, ou les onomatopées dans le domaine de la langue (Hjelmslev, op., cit., p. 118-119).

En outre, il a été observé que, en plus de son caractère motivé, le symbole a un isomorphisme interprétative invariable, c'est-à-dire, il a une interprétation absolument invariable, en d'autres termes, elle est la même dans le monde entier (voir section 4.4). Une compréhension généralisé par tout le monde entier, dans le domaine de la linguistique et la sémiotique. Cependant, au début du XXe siècle, la compréhension de ce terme a été élargi sans préjudice à la notion du signe de Saussure,

En logistique toutefois il est d'usage d'utiliser le terme *symbole* dans un acception beaucoup plus large et semble qui peut être intéressant de l'appliquer à des grandeurs non sémiotiques interprétables. Il semble y avoir un lien de parenté essentielle entre les pièces interprétables d'un jeu et les symboles isomorphes, car aucun d'entre eux admet l'analyse ultérieure en figures, ce qui est caractéristiques des signes (Hjelmslev, op., cit., pp. 119).

Par conséquent, les pièces des jeux sont du même ordre des symboles, étant donné que comme ceux-ci, ne permettent pas la décomposition en figures, en termes hjelmsleviennes. Seul les signes linguistiques le permet, vu qu'ils peuvent être décomposés en phonèmes (appelé de figures).

Une dernière note. Le semi-symbolisme, de tout ce que l'on a vu jusqu'à présent, ne doit pas être comprise comme spécifique des sémiotique visuelles et plastiques puisqu'il peut être également trouvé dans les sémiotiques littéraires, comme vu précédemment.

Ainsi, compte tenu du fait que le semi-symbolisme est une procédure sémiotique motivée pour produire l'effet de sens réalité, voire une illusion référentielle, le champ doit et peut être étendu puisque l'effet de sens est « [...] doublement conditionné par la conception culturellement variable de la « réalité » et par l'idéologie réaliste assumé par les producteurs et les usagers de telle ou telle sémiotique » (Greimas; Courtés, op., cit., p. 178). Il en va la valeur discursive isotopique purement discursive, mais non strictement linguistique, du semi-symbole (Fontanille, 2003, p. 138).

Ore, illusion référentielle en tant qu'effet de sens de la réalité engendrée par un ensemble de procédures sémiotiques susceptibles d'être formulées, y compris le semi-symbolisme, n'est pas constitutive de la sémiotique ni appartient à la sémiotique dénotative, mais elle « [...] trouve son fondement dans les systèmes de connotations sociales qui sont sous-jacentes à l'ensemble des sémiotiques » (Ibid., loc., cit.) (voir la section 3).

Par conséquent, les signifiants sonores sont passibles de rapports semi-symboliques et les effets de sens de la réalité, appelés iconicité, dépendent de la conception culturelle et de l'idéologie supportée par les producteurs et les usagers de une sémiotique particulier.

De ce qui a été dit, il est entendu que le montant de signifiants sonores, de traits acoustiques et articulatoires ainsi que la forme de ces signifiants sont limités, mais

l'inventaire de l'iconicité est infinie en raison du fait que les sujets des langues proviennent de diverses cultures et de diverses idéologies qui les conditionnent. Par conséquent, la perception de cette iconicité relève aussi du ressort d'une approche sociosémiotique, c'est-à-dire, externe à la langue elle-même, comme Saussure l'avait conçu.

On peut se demander sur ce qui assurerait que les semi-symboles analysés ne soit pas une projection personnelle du sémioticien. La première garantie viendrait du fait que l'on ne traite pas avec ce qui peut être ici arbitrairement appeler signifiant orinique (des symboles), il ne se traite pas avec le symbole par le biais de la psychanalyse, portant uniquement sur une entité qui est mi-chemin entre le symbole (motivé) et le signe linguistique (arbitraire) et se manifeste dans le texte et fait usage de figures de langage (répétition) comme un moyen de renforcer les sens discursifs; la seconde c'est que depuis cette entité se manifeste dans les textes littéraires, elle a ses sens discursifs dépendants de la grille isomorphique responsable du contexte.

## CONCLUSION

Tant les voyelles comme les consonnes ont des caractéristiques structurelles, articulatoires, à mi-chemin entre le signe linguistique et le symbole, qui peuvent être exploitée avec grand avantage discursive.

On atteint l'expressivité semi-symbolique, à cet effet d'expressivité signifiante en fait, par l'établissement de rapports associatifs de lesdites formes ou encore des traits acoustiques et articulatoires du signifiant sonore et le monde-objet du sujet. Le résultat, c'est que s'arrive à un rapport motivé relatif, c'est-à-dire, à un effet de sens expressif et discursive en tant que réalité appréhendée, palpable – l'iconicité.

Il ne faut pas confondre conventionnalité linguistique (contrat social) avec l'universalité. Pendant que la conventionnalité est limitée au cadre d'une langue donnée, l'universalité va au-delà du domaine des langues et atteint une conventionnalité plus large, alors, on a un signe linguistique qui est conventionnel et un symbole qui est universel, c'est-à-dire, même si ce symbole garde quelque chose de motivé, on a déjà en quelque sorte une motivation standardisée (universelle).

En ce qui concerne le semi-symbole, sa motivation relative est due au fait qu'elle est incorporé dans la culture et dans l'idéologie des producteurs et les usagers d'une sémiotique / langue.

En bref, on y a des signes linguistiques, des symboles et des semi-symboles. Les sujets appartenants à une communauté linguistique peuvent établir à travers la relation associative quelques rapports conventionnels (contrat social), mais non universels, entre le signe linguistique et le monde-objet; il peut aussi par la relation associative établir un rapport motivé relative, mais de cette fois universel, entre le symbole et le monde-objet; comme il peut encore établir par la même stratégie un rapport motivé, non universel et non conventionnelle, entre les signifiants sonores et le monde-objet, le résultat est le semi-symbole. L'effet de sens discorsif attendu, l'illusion référentielle de la réalité, dans tous les cas est appelé iconicité.

On vient de voir que les caractéristiques perceptives, acoustiques et articulatoires d'un signifiant sonore peuvent être porteuses de sens semi-symboliques. Dans le chapitre suivant, on a vérifié si des caractéristiques telles que l'eidétique, la chromatique et la topologique de ces signifiants sonores peuvent se prêter à des manifestations semi-symboliques aussi dans des contextes linguistiquement créatives.

## CHAPITRE 9

### LE TEXTE VERBO-VISUEL: DES SEMI-SYMBOLISMES PHONÉTIQUES ET CATÉGORIES VISUELLES

#### 9.1 DES CATÉGORIES VISUELLES ET SYNCRÉTISME SÉMIOTIQUE

Il a été vu dans le chapitre précédent que les qualités acoustiques et articulatoires sonores peuvent prendre un sens de l'expression, mais ce n'est pas tout, les mêmes signifiants, soient des voyelles ou des consonnes, peuvent également prendre un sens d'expression de nature moins linguistique et plus plastique, mais visuelle.

Il est d'usage de distinguer, dans le sein des sémiotiques plastiques, trois types de catégories articulés qui se manifestent à travers un texte visuel, contribuant à l'expansion du sens en sémiotiques comme la photographie, l'architecture et la communication publicitaire (Floch 1985, pp. 21-38 et pp. 139-207).

Il a été démontré, dans les sections suivantes, que le semi-symbole linguistique a pu se manifester dans les trois catégories visuelles classiques: l'eidétique, la topologique et la chromatique, sachant que la plus commune d'entre eux, en matière de poésie, c'est la première, étant les poèmes concrets ou cinétiques un terrain fertile pour de telles manifestations, alors que les deux autres se manifestent le plus souvent dans des sémiotiques plastiques.

Dans les analyses, on se penché sur des sémiotiques pour lesquelles se sont convergées le signifiant sonore, mais une fois intégré dans des formes d'expression de nature eidétique, topologique ou chromatique, elles ne comptent plus uniquement par leurs caractéristiques phonético-phonologiques et se sont ouvert à leurs valeurs visuelles, également en mesure de véhiculer des sens d'expression de contenu semi-symbolique et, de cette façon, donnant lieu à la synesthésie sémiotique.

Par conséquent, le biais linguistico-sémiotique, développé jusqu'ici, reste, néanmoins le semi-symbole se trouve davantage lié à des catégories visuelles et pas autant à des catégories linguistiques proprement dites.

## 9.2 LE SEMI-SYMBOLISME DES FORMES PHONÉTIQUES, LA CATÉGORIE EIDÉTIQUE

Parfois, le poète, à l'instar du destinataire d'un message, décide de travailler sur les formes des signifiants (formes d'expression) sans prendre en charge leur substance de l'expression de nature phonético-phonologique. Il cherche à mettre l'accent sur la motivation trouvée entre la forme du signifiant et, par exemple, un aspect trouvé dans certaines figures du poème. Ces rapports plastiques sont, souvent, des catégories eidétiques, comme dans,

Festa no brejo

A saparia desesperada  
coaxa coaxa coaxa.  
O brejo vibra que nem caixa  
de guerra. Os sapos estão danados.

A lua gorda apareceu  
e clareou o brejo todo.  
Até a lua sobe o coro  
da saparia desesperada.

A saparia toda de Minas  
coaxa no brejo humilde.  
Hoje tem festa no brejo!  
(ANDRADE, 2007, p. 67)

Dans le poème ci-dessus, la voyelle arrondie /o/ à cause de sa forme est utilisée par le poète pour proposer (i) l'idée de la forme des bajoues des crapauds qui peuplent le marais, dans la première strophe; et (ii) pour suggérer la forme de la lune elle-même, dans la deuxième strophe, jusqu'où le chant éffréné se lève. Ces phénomènes peuvent être homologués comme suivent:

<p>Catégorie – eidétique Termes de l'opposition fondamentale /o/ Vs. Les bajoues des crapauds Homologation /o/ : Les bajoues des crapauds :: La formae arrondie : La plénitude Isomorphisme L' /o/ est comme les bajoues des crapauds, plein et arrondie.</p>
---

**Tableau 29: Homologation de l' /o/ en tant que semi-symbole du bajoue de crapaud.**

<p>Catégorie – eidétique</p> <p>Termes de l'opposition fondamentale</p> <p>/o/ Vs. La forme de la lune</p> <p>Homologation</p> <p>L' /o/ : La forme arrondie :: La taille de la lune : La plnitude</p> <p>Isomorphisme</p> <p>L' /o/ est comme la lune, plein et arrondie.</p>
--

**Tableau 30: Homologation de l' /o/ en tant que semi-symbole de la forme de la lune.**

Dans ces exemples, il n'est pas la sonorité la grande source de motivation, mais la forme de la voyelle lui-même. La forme arrondie de l' /o/ est placé en correspondance avec la forme des bajoues des crapauds et la taille de la lune à la fois.

Cette correspondance est mise en valeur à travers l'emploi de l'allitération, puisque l' /o/ est répété plusieurs fois dans le poème pour suggérer l'idée qu'il y a beaucoup de bajoues de crapauds qui peuplent le marais, formant un chœur assourdissant de coassements sous la lune.

Ici, le contexte est également un élément clé du sens de l'expression semi-symbolique. Grâce à lui, il a été observé, par exemple, que l' /o/ dans le poème en question ne serait jamais pris pour un « œuf », bien que dans un autre poème quelconque le poète (Carlos Drummond de Andrade) pouvait trouver même une trace de motivation pour le faire. On passe à l'examen d'un autre poème:

Tic tac

até  
i  
c

est  
a  
ca

est  
i  
ca

etc  
a  
c

(AZEREDO, 1962, p. 142)



En raison de ses formes minces et allongées, le /t/ et l' /i/, disposés verticalement sont utilisés par le poète à suggérer l'idée du pendule de l'horloge. La suggestion de l'idée de verticalité est renforcée par le sens du mot *estica* (troisième personne du singulier du verbe *esticar* / étirer), car quelque chose peut être étiré verticalement ou horizontalement, mais aussi par l'allitération du /t/ et l'assonance de l' /i/ disposés verticalement.

Par conséquent, « C'est le sens qui sert de filtre en refusant les valeurs phonétiques « absurdes » et en exaltant les valeurs « consonantes » : *l'expressivité est un phénomène de résonance mentale* », (Morier, op., cit., p. 251). Par « absurde » il faut comprendre la même chose que « Sans rapport avec les éléments du signifié » (Morier, loc., cit.), de le contexte isomorphe, alors,

<p>Catégorie – eidétique          Termes de l'opposition fondamentale          Le /t/, l' /i/ Vs. La forme du pendule          Homologation          Le /t/, l' /i/ : La forme do pendule :: Les formes minces et allongées : La tige du pendule          Isomorphisme          Le /t/, l' /i/ sont comme la forme de la tige du pendule.</p>
---

**Tableau 31: Homologation du /t/ et de l' /i/ en tant que des semi-symboles de la tige du pendule.**

Mais ce n'est pas tout, le poète prend la forme sinueuse du signifiant sonore /c/ pour compléter le cadre du pendule avec une balle dans son extrémité finale, ainsi,

<p>Catégorie – eidétique          Termes de l'opposition fondamentale          Le /c/ Vs. La forme de la balle du pendule          Homologation          L' /o/ : La forme de la balle :: La forma sinueuse : La balle de la tige du pendule          Isomorphisme          L' /o/ é comme la balle de la tige du pendule.</p>
--

**Tableau 32: Homologation du /c/ en tant que semi-symbole de la balle du pendule.**

Étant donné que le semi-symbole a pu se manifester dans une catégorie eidétique dans un texte créatif, on a également vérifié que le semi-symbole linguistique se

manifeste dans une catégorie topologique dans un texte de la même nature que la précédente. On y va à la section suivante.

### 9.3 LE SEMI-SYMBOLISME DES FORMES PHONÉTIQUES, LA CATÉGORIE TOPOLOGIQUE

Topologiquement, à partir d'une perspective rectiligne, le poème ci-dessous (Campos, 1970) dirige à la fois le sens de lecture de droite à gauche et de gauche à droite, suggérant l'idée d'une lecture « mise en abyme » en fonction du palindrome .



Figure 14: Le semi-symbole et la catégorie topologique (RENVOIR).

En homologuant on a pu voir le jeu palindromique et l'effet de mise en abîme<sup>69</sup> générés par l'approximation entre le plan du contenu et le plan de l'expression du mot. Dans ce processus, les deux sens autorisés par la lecture sont prévalus en tant que des catégories topologiques et mettent en corrélation avec le seul sens du contenu. Il a été observé que le sens de l'expression n'est autre que l'effet palindromique lui-même,

<sup>69</sup> Également orthographié mise en abyme. Les structures abyssales peuvent être trouvées dans la littérature, dans le cinéma et dans les arts visuels, mais elle était à l'origine utilisée dans l'héraldique. Il a été possible de la constater dans la publicité grâce à la proximité de ce genre avec les arts plastiques, la littérature et le cinéma. Être mis en abîme signifie avoir l'attention et le regard porté sur une chaîne de réflexes, voilà l'abîme, l'effet de sens générée par l'image répété à l'infini donnant lieu à l'idée de profondeur vertigineuse et incommensurable. On peut dire que la structure abyssale a une fonction méta, métasemiotique ou métanarrative, selon le genre dans lequel doit avoir lieu, conduisant l'attention de l'expectatuer ou du lecteur à l'œuvre elle-même, sans toutefois supprimer la jouissance esthétique, bien qu'il y ait la possibilité de tel dommage.

<p>Catégorie – topologique</p> <p>Termes de l'opposition fondamentale</p> <p>De la droite à la gauche Vs. De la gauche à la droite.</p> <p>Homologação</p> <p>De la droite à la gauche : voir de nouveau :: De la gauche à la droite : voir de nouveau</p> <p>Isomorphisme</p> <p>Toutes le direction de lecture conduit à voir de nouveau.</p>
---

**Tableau 33: Homologation du semi-symbole dans une catégorie topologique.**

Il a été remarqué aisément que le poète a approché au maximum le sens de l'expression (le jeu palindromique) du sens du contenu (voir à nouveau). La topologie du signe en tant que texte, dans les deux directions indiquées, maintient l'impression de motivation entre le signifiant et le signifié.

Il a été observé que le poète a profité de la motivation interne de la langue, dans laquelle le mot primitif *ver* (voir) donne lieu au mot dérivé *rever* (renvoyer) puis lui a donné le statut de semi-symbole à travers le jeu topologique (par la rotation de la lettre R en 180 °) créant ainsi le palindrome et l'effet de l'abîme.

#### **9.4 LE SEMI-SYMBOLISME DES FORMES PHONÉTIQUES, LA CATÉGORIE CHROMATIQUE**

Aussi bien que le signe linguistique a pu être inséré dans une catégorie eidétique ou dans une catégorie topologique, il a également pu être inséré dans une catégorie de chromatique. Ainsi, les signifiants sonores ont pu recevoir des couleurs, étant et peints au lieu d'être écrites, et les couleurs ont été mis en contrastes amenant l'ensemble à être investi de sens de l'expression.

Ces signes, maintenant dans l'état de semi-symboles suggèrent à l'aide de ces contrastes et non plus à travers ses femas. Il faut noter le poème suivant:



Figure 15: Contraste entre le blanc et le noir formant une catégorie chromatique dans le poème *O pulsar* (CAMPOS 1975).

Sur le plan de l'expression du poème concret présenté ci-dessus, les signes linguistiques ont été représentés en couleur blanc sur un fond noir où la couleur blanche suggère la lumière de quasars tandis que le fond noir suggère l'immensité de l'espace profond. Il pourrait homologuer l'ensemble semi-symbolique suivant le modèle déjà présenté précédemment:

<p style="text-align: center;">Catégorie – chromatique Termes de l'opposition fondamentale Le blanc Vs. Le noir Homologation Le blanc : La lumière des pulsars :: Le noir : Le fond foncé de l'espace Isomorphisme Les signes blanc sont comme la lumière des étoiles sur le fond noir de l'espace.</p>
---

Tableau 34: Homologation du semi-symbole dans une catégorie chromatique.

Il a été constaté que, vidés de leurs caractéristiques linguistiques, les semi-symboles du poème ne laissaient de signifier, mais seulement ont changé la façon dont ils signifient. Ainsi, sur le plan du contenu, dans la qualité de sens du contenu, on lit sur les espaces inaccessibles aux êtres humains d'où seulement un peu de lumière est porteuse de quelque nouvelle dans l'immensité de l'espace; tandis que dans le plan de

l'expression, dans la qualité de sens de l'expression, on voit l'effort poétique à unir la couleur et les signes linguistiques entre eux dans une peinture des propres pulsars et l'espace eux-mêmes.

Le message sémantique a été élargi, une fois que le plan de l'expression du poème ressemble à une toile peinte et, par ce moyen, introduit la dimension semi-symbolique de la signification. Encore une fois, on a facilement perçu l'importance du contexte dans la configuration du sens de l'expression véhiculée par le semi-symbole, alors, par exemple, dans le poème ci-dessus la couleur blanche ne serait jamais être confondue avec les nuages.

### **9.5 LE SYNCRÉTISME DE CATÉGORIES**

Il a également observé que le plan de l'expression montrait parfois un mélange de catégories visuelles dans une même sémiotique poétique comme par exemple dans le poème ci-dessous. Il n'a pu être trouvée:

- (i) des signifiants sonores en assonance, véhiculant un sens de l'expression (une catégorie phonétique);
- (ii) une sinuosité suggestive de la forme d'un peu de fumée que s'évolue dans l'air (une catégorie eidétique), et;
- (iii) à partir d'une perspective verticale, une lecture dont le sens, de bas vers le haut, suggère le sens de la fumée qui se dégage d'un petit café frais (une catégorie topologique).

Tous ces trois catégories forment un enchaînement de semi-symboles, un bloc syntagmatique cohésif et syncrétique.

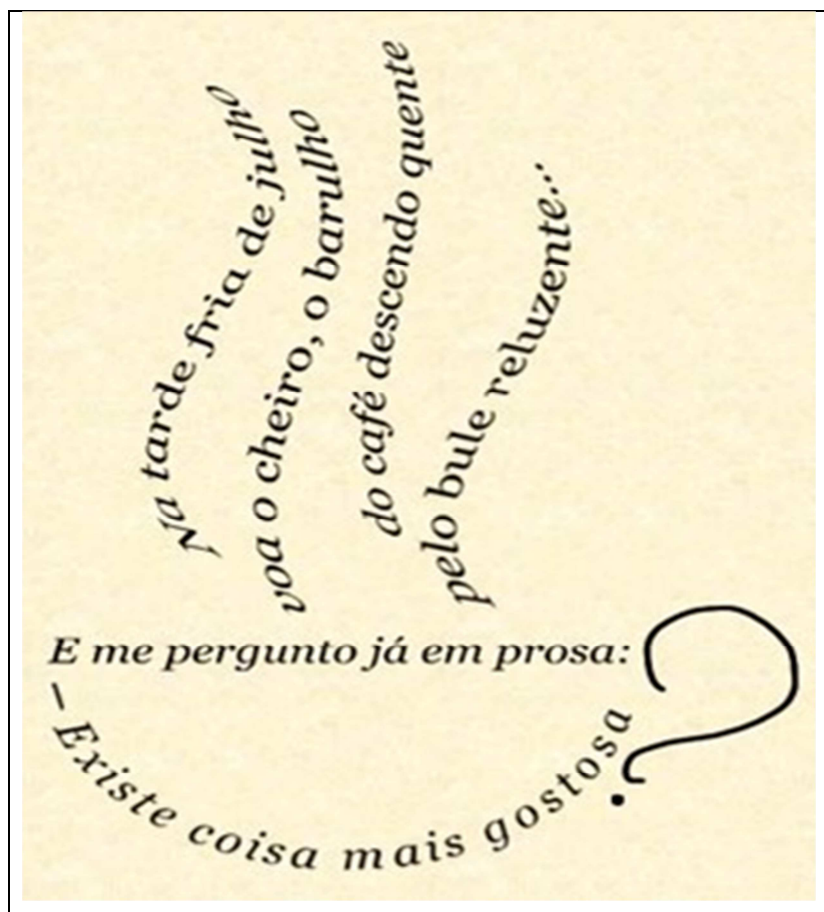


Figure 16: Syncrétisme de catégories dans un poème concret<sup>70</sup>.

Le signifiant sonore constrictif /r/ suggère l'idée de froid et de découragement et le signifiant sonore nasal /ẽi/ suggère l'idée de chaleur et de l'enthousiasme, il y a deux termes opposés d'une même catégorie, la phonologique, alors /r/ et /ẽi/ sont des termes opposés et, par conséquent /r/  $\supset$  la suggestion de /froid/, /découragement/ et /ẽi/  $\supset$  la suggestion de /chaleur/, /enthousiasme/, sont donc complémentaires:

<p>Catégorie – phonétique</p> <p>Termes de l'opposition fondamentale</p> <p>L'/r/ vs. L'/ẽi/</p> <p>Homologation</p> <p>L' /r/ : La suggestion de /froid/, /découragement/ :: L' /ẽi/ : La suggestion de /chaleur/, /enthousiasme/</p> <p>Isomorphisme</p> <p>L' /r/ suggère l'idée de /froid/, /désencouragement/ tandis que l' /ẽi/ suggère l'idée de /chaleur/, /enthousiasme/.</p>
--

Tableau 35: Homologation des semi-symboles phonétiques dans le poème Xícara (Tasse).

<sup>70</sup> Disponible sur: <<http://peabirutba.blogspot.com.br/>>, consulte le: 08 avril 2014.

L'autre homologation associe la catégorie eidétique à la catégorie topologique. Aucune de ces catégories dans le poème présentées des termes opposés, par conséquent, la sinuosité et le sens de bas vers le haut apparaissent en tant que des termes de catégories différentes:

Catégories – eidétique / topologique Termes de l'opposition fondamental La sinuosité Vs. Le sens de bas vers le haut Homologation La sinuosité : La forme do mouvement de la fumée :: De bas vers le haut : Le sens de la fumée Isomorphisme La sinuosité suggère la forme tandis que le mouvement de bas vers le haut suggère le sens de la fumée s'évoluant dans l'air.
---

**Tableau 36: Homologation des semi-symboles eidétiques et topologiques en syncrétisme.**

Les semi-symboles de ce type de plan d'expression ont entraîné une homologation qui associent des termes de deux catégories sémiotiques distinctes. Dans le cas sous examen, une eidétique et autre topologique.

## 9.6 LE TEXTE VERBO-VISUEL: SYNCRÉTISME OU SYNESTHESIE?

Floch (1983, pp. 108-115 ; 1985, pp. 174-178) développe une théorie à propos du syncrétisme sémiotique à travers laquelle il réfléchit sur l'existence de deux types de syncrétismes. Dans cette section, on a uniquement précisé trois des textes verbo-visuels analysés selon cette théorie développée par Floch. Il a été constaté que des textes concrets en se manifestant peuvent se configurer à la fois en tant que des syncrétiques paradigmatique (appelé aussi synesthésiques) et en tant que des syncrétiques syntagmatiques.

Les textes présentés dans les figures 15, 16 et 17 sont verbo-visuels, puisqu'ils ont une matérialité linguistique, qui est visuellement exploré comme si elle était ede la matière plastique pour créer le poème concret, comme dans les mots célèbres de Lavoisier<sup>71</sup>. Cependant, ces mêmes textes verbo-visuels sont syncrétique ou

<sup>71</sup> « Dans la nature, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ».



synesthésique? C'est la notion de syncrétisme dans des textes verbo-visuels qui sont abordés dans cette section.



Floch (1983, p. 5) considère comme des sémiotiques syncrétiques les sémiotiques pluriplanes non-scientifiques (connotatives) dans lesquelles la linéarité du texte est investie de manifestations temporelles et / ou spatiales. Néanmoins,

On dira simplement qu'il semble exister deux grands types de syncrétisation : les syncrétisations d'ordre paradigmatique et les syncrétisations d'ordre syntagmatique. Les premières organiseraient une correspondance entre les unités des différentes chaînes de l'expression des langages ainsi syncrétisés – on aurait ici, par exemple, les syncrétismes par synesthésies – et les secondes joueraient sur une topologisation de l'énoncé par rapport à l'énonciataire (indépendante de ses réalisations temporelles et/ou spatiales) qui réserverait, par exemple, des « places » à des lectures orientées « à l'intérieur » d'une saisie simultanée, rayonnante, du signifiant global (Floch, 1983, p. 7-8).

Par conséquent, on peut dire qu'il existe une syncrétisation de l'ordre paradigmatique, appelée la synesthésie, dans laquelle apparaît une correspondance entre des unités des différents plans d'expression et il existe aussi la syncrétisation de l'ordre syntagmatique, dans laquelle il y a une investiture de la linéarité textuelle dans les manifestations temporelles et / ou spatiales du texte.

Le texte, présenté dans la figure 16, est un exemple de ce qu'on entend par syncrétisation paradigmatique, puisqu'il y en a une correspondance, ou corrélation, entre des unités de différentes chaînes de l'expression du texte verbo-visuel de texte, ce qui conduit au phénomène appelé synesthésie dans ce genre de texte.

Il a été observé qu'il existe deux plans d'expression qui se syncrétisent. Dans le premier plan de l'expression apparaît le symbole  qui équivaut au signifiant E, dans le deuxième plan de l'expression; tandis que le symbole , également dans le premier plan de l'expression, correspond au signifiant O, dans le deuxième plan de l'expression. Ainsi, on a été appelé le premier plan de l'expression de plan visuel et le deuxième plan de l'expression de plan linguistique.

La correspondance trouvée entre  / E et  / O, c'est-à-dire, la correspondance d'un symbole par chaque signe linguistique, est la même trouvée dans n'importe quel jeu de cryptogramme qui peut être facilement trouvé sur n'importe quel kiosque à journaux. On saisit facilement le sens du terme paradigme, c'est-à-dire, il y a une petite chaîne de successions équivalentes entre les deux plans de l'expression.



Une autre chose se passe dans ce qui concerne à la syncrétisation syntagmatique. Dans ce type de syncrétisation, l'énonciateur imprime une marque topologique au texte verbo-visuel qui dirige le sens de balayage par l'énonciataire, en d'autres mots, il indique l'orientation de la lecture qui doit être suivie et, souvent, il attribue de nouvelles significations au texte verbo-visuel par ce moyen.

Ce fut le cas constaté à la figure 15, dans laquelle le jeu palindromique existe en raison de l'orientation topologique imprimée par l'énonciateur. La direction imposée sera toujours suivie par n'importe quel énonciataire pour obtenir l'effet de la mise abîme sens, dans ce texte verbo-visuel.

La même chose s'est produite avec le texte présenté à la figure 17, dans laquelle un point d'interrogation correspond à la poignée de la tasse, le corps en est stylisé par une ligne droite et une autre sinueuse composée, respectivement, d'une déclaration et d'une interrogation interconnectées, et enfin, la fumée s'évoluant en forme de phrases dans l'air. Dans chaque phrase, l'énonciateur a imprimé un direction de lecture au texte verbo-visuel.

### 9.6.1 NOTE FINALE

Trois observations doivent être faites. La (syncrétisme paradigmatique) première est qu'il ne faut pas confondre la synesthésie dans des textes verbo-visuels, étudiés par la sémiotique, avec la synesthésie étudiée en psycholinguistique. Par exemple, Köhler (1929 apud Peterfalvi, 1970, p. 73), est venu d'établir des rapports entre des différentes sphères sensorielles (auditives et visuelles). Il a demandé à quelques sujets de faire des correspondances entre deux mots artificiels, *takete* et *maluma*, avec une dessin abstrait très angulaire et un autre curviligne. Il a constaté que les consonnes occlusives /t/ - /k/ et les voyelles antérieures /a/, /ε/ et /i/, contenues dans le premier mot, motivaient le choix de la forme anguleuse tandis que la consonne nasale /m/, le consonne latérale /l/ et la voyelle labialisé latérale /u/, contenues dans le deuxième mot, a motivaient le choix de la forme curviligne.

Davis (1961 apud Peterfalvi, op. cit., p. 74), a atteint les mêmes résultats de Köhler, mais de cette fois avec des parlants d'autres langues que des européennes et des cultures très différentes.

De ces expériences, Chastaing (1964 apud Peterfalvi, loc., cit.) a pu également constater que remplaçant des dessins abstraits pour des objets concrets était possible

d'établir les mêmes correspondances motivé dès l'âge de deux ans et six mois, donc, le mécanisme est à la fois précoce et universel, selon lui.

La seconde est que, aussi, il ne faut pas confondre la synesthésie dans des textes verbo-visuels (synchrétisme paradigmatique) avec la figure de langage homonyme étudié par la stylistique, comme, par exemple, en,

### Cristais

<sup>1</sup>Mais claro e fino do que as finas pratas

<sup>2</sup>o som da tua voz deliciava...

<sup>3</sup>Na dolência velada das sonatas

<sup>3</sup>como um perfume a tudo perfumava.

<sup>5</sup>Era um som feito luz, eram volatas

<sup>6</sup>em lânguida espiral que iluminava,

<sup>7</sup>brancas sonoridades de cascatas...

<sup>8</sup>Tanta harmonia melancolizava.

<sup>9</sup>Filtros sutis de melodias, de ondas

<sup>10</sup>de cantos volutuosos como rondas

<sup>11</sup>de silfos leves, sensuais, lascivos...

<sup>12</sup>Como que anseios invisíveis, mudos,

<sup>13</sup>da brancura das sedas e veludos,

<sup>14</sup>das virgindades, dos pudores vivos.

(CRUZ E SOUZA, 1893)

Dans ce poème, il y a un rapport de différents plans sensoriels, c'est-à-dire, une association de différentes sensations, comme dans les lignes 1 et 2 (*som claro e fino: audição/visão/tato*<sup>72</sup>), ligne 5 (*som feito luz: audição/visão*<sup>73</sup>), ligne 6 (*brancas sonoridades: visão/audição*<sup>74</sup>), ligne 11 (*silfos leves, sensuais, lascivos: audição/tato/psicológico/psicológico*<sup>75</sup>) et, ligne 12 (*anseios invisíveis, mudos: psicológico/visual/audição*<sup>76</sup>). Le but de cette figure de style, en général, est de créer un effet de sens réalité au plus près possible, à l'aide d'une intégration sensorielle large.

Et enfin, il ne faut pas confondre le synchrétisme dans des textes verbo-visuels (synchrétisme paradigmatique) avec le synchrétisme étudié par Hjelmlev (2009, pp. 93-98) dans les langues naturelles, appelé également par ce même auteur superposition.

<sup>72</sup> Son claire et fin : l'ouïe / la vue / le toucher.

<sup>73</sup> Son fait lumière: l'ouïe / la vue.

<sup>74</sup> Blanches sonorités: la vue / l'ouïe.

<sup>75</sup> Sylphes légers, sensuels, lascives: l'ouïe / le toucher / le psychique.

<sup>76</sup> Aspirations invisibles, muets: le psychique / la vue / l'ouïe.

Bien que ce genre de syncrétisme puisse atteindre la morphosyntaxe de la langue, on s'est limité ici à quelques exemples au niveau phonologique.

Chez Hjelmslev (Op. cit., p. 95) la syncrétisation dans les langues naturelles possède deux formes de manifestation, une appelée fusion (Ibid., p. 95), dans laquelle la commutation entre les phonèmes est suspendue et une autre appelée implication (Ibid., p. 95), dans laquelle il n'y a pas de commutation entre les phonèmes, mais un rapport d'implication (engagement) logique, de conséquence, de présupposition entre les phonèmes manifestés.

À niveau phonologique, la syncrétisation (fusion) se produit, par exemple, dans les cas dits de variation libre: *porta* /'pɔɾtɐ/, /'pɔrtɐ/ ou /'pɔRtɐ/, *chave* /'favi/ ou /'fave/, *derrubar* et *derribar*, *assobiar* et *assoviar*, *berruga* et *verruca*, *bassoura* et *vassoura*. Dans des paires les phonèmes /ɺ/, /r/ ou /R/, /e/ et /i/, /u/ et /i/, /b/ et /v/ ne distinguaient pas sémantiquement n'importe quel mot.

À niveau morphologique, se produit, par exemple, avec le participe des verbes abondants comme dans *aceitar/aceitado/aceito*, *entregar/entregado/entregue*, *acender/acendido/aceso* et *benzer/benzido/bento*. Toutes les formes présentées pour la première conjugaison (-ar) et deuxième conjugaison (-er) sont prises comme des formes légitimes participiales du discours.

À niveau syntaxique se produit, par exemple, dans le cas de l'accord verbal dans lequel le sujet est formée par l'expression partitive (*parte de*, *o grosso de*, *a maioria de*, *a maior parte de*, *grande parte de*) suivi d'un nom ou un pronom au pluriel. Dans ces cas, le verbe peut indifféremment prendre la troisième personne du pluriel ou du singulier.

Déjà la syncrétisation (implication), à niveau phonologique se produit, par exemple, dans le cas de ce qu'on appelle la variation complémentaires, tels que /'tia/ et /'tʒia/, ici la palatisation /i/ dans certains dialectes brésiliens peut être transférée à /t/, c'est-à-dire, le /t/ assimile la palatização de l' /i/ et arrive à être lu comme /tʒ/, ou encore, dans /dia/ et / dʒia / dans lesquelles la consonne /d/ assimile la palatalisation donné à voyelle /i/ dans certains dialectes brésiliens.

À niveau morphologique, se produit, par exemple, avec les préfixes /in-/, /i-/, /ĩ-/ dans *infeliz*, *incrível*, *ingrato*, *irreal*, *ilegal*, *inadequado*, *inábil*, *inatural* et *imortal*, puisqu'ils les mêmes préfixes maintiennent la valeur de négation même si sous formes phonétiques différentes. On a /in-/ devant voyelle, /i-/ devant /l, r, m, n/ et /i/ devant toute autre consonne.

Enfin, à niveau syntaxique se produit, par exemple, avec l'utilisation de formes régulières et irrégulières du participe, puisqu'il est connu que les verbes *ter* et *haver* régissent l'emploi des formes régulières, tout en étant les verbes *ser* et *estar* régissent l'emploi des formes irrégulières.

## CONCLUSION

Le linguiste et le sémioticien doivent rester vigilant car pour l'analyse structurelle d'une manifestation semi-symbolique, le signifiant sonore peut s'ouvrir à l'approche à partir de sa forme de l'expression (les catégories visuels) ainsi que peut également être le cas de s'ouvrir à l'approche à partir de la substance de l'expression (les caractéristiques phonétique-phonologie). À l'analyste de vérifier quelles matérialités se trouvent plus tangible à leur travail.

En bref, il est tout à fait plausible que le poète tire profit des formes, des sens de lecture et même des couleurs des signifiants sonores pour enrichir le champ sémantique de ses poèmes évitant rester retenu exclusivement aux caractéristiques acoustiques et articulatoires, puisque ces derniers sont juste un des nombreux autres matérialités sur lesquels il peut ériger la motivation relative entre le signifiant et le signifié.

Lorsqu'on a soumis un semi-symbole à l'analyse, on a cherché en fait les sens de l'expression, ou le sens qui émane des formes de l'expression contenues dans un plan d'expression d'une sémiotique donnée. Surtout quand il a traité de sémiotiques linguistiques, les signes manifestant en tant que des semi-symboles pourraient avoir leurs matérialités acoustiques exploités, mais aussi d'autres matérialités pourraient être correctement exploitée dans le jeu de la motivation.

Pour tout ce que l'on a vu, on est en mesure de réaffirmer que le sens de l'expression d'un semi-symbole donnée peut se manifester dans de différentes catégories en fonction du contexte dans lequel il est inséré. En d'autres termes, une même substance peut prendre différentes formes d'expression en fonction du contexte dans lequel elle est insérée.

## CONSIDÉRATIONS FINAUX

Le but de cette étude était d'étudier la manifestation du signifiant sonore en tant que semi-symbole dans des ensembles signifiants de nature connotative dans des sémiotiques syncrétiques ou non. Une fois que l'ensemble signifiant n'est que le contexte linguistique, ou non linguistique, abordé dans l'analyse, on a en fait étudié le semi-symbole manifesté dans une sémiotique biplane, c'est-à-dire, qui possède un plan d'expression et un plan du contenu, à savoir, la langue portugaise, vu du fait que l'on a étudié le signifiant sonore linguistique plus spécifiquement.

Il a été constaté que diverses formes linguistiques peuvent se manifester en tant que des semi-symboles dans le discours, par exemple, les conjonctions, les interjections et même la dyslalie (prises en tant que forme de l'expression) ont contracté des rapports significatifs avec leur substances du contenu et ces rapports ont été saisis par l'opération spécifique de relation logique élémentaire de complémentarité, l'homologation.

Pour semi-symbole, notamment le sonore, on comprend le phonème dont les caractéristiques phonético-phonologiques telles que l'articulation, l'acoustique et la prosodie mises en mouvement dans le discours, grâce à l'action énonciative des sujets de la langue, engagent des effets de sens symboliques en raison d'une motivation relative. À ces effets symboliques on a appelé sens de l'expression en raison de sa signification être originaire d'un rudiment de motivation entre le signifiant et le signifié et non du rapport de discrimination entre les traits distinctifs.

D'après les résultats, il a été conclu que le semi-symbole est une réalité présente dans les langues naturelles, et peut être agencé pour l'analyse par de catégories d'expression telles que l'eidétique, la topologique et la chromatique, mais aussi par des catégories propres à la langue telles que la prosodie, la phonético-phonologique, le style rhétorique, la prosodie, l'onomatopée et même la dyslalie pourrait prendre le statut de catégorie de l'expression en vue de l'analyse.

L'analyse des données a également permis de conclure que les semi-symboles peuvent être perçus différemment par les sujets d'une langue à l'égard de l'autre. Rien de plus naturel, puisque chaque culture a sa propre vision du monde et de ce point de vue impose des conditions variables à la reconnaissance des objets et à l'identification des figures visuelles comme quelque chose qui représente les objets du monde (GREIMAS, 2004, p. 80). Par conséquent, et c'est un point pacifique dans la sémiotique, chaque langue a son espace sémiotique spécifique (la sémiosphère) dans une culture donnée

avec laquelle il travaille en interaction (Lotman, 1999, p. 11), ce qui est naturel puisqu'il n'existe de langage qui puisse fonctionner en dehors d'un centre organisateur, en dehors d'une sémiosphère.

Cependant, lorsque la langue est mise en mouvement, c'est-à-dire, lorsque en discours, la langue expose leurs instruments jusque-là immanentes, par le moyen de l'énonciation de leurs propres règles inhérentes, donnant de la réalité et de la substance (Benveniste, 2006, p. 69) à son appareil formel en raison de la condition de l'intersubjectivité qui rend possible la communication linguistique (Benveniste, 2005, p. 284 et 285; Id., 2006, p. 78).

C'est le caractère algébrique des formes de la langue, c'est-à-dire, arbitraire, sans dénominations naturelles entre le signifiant et le signifié qui rend la motivation relative possible au sein du propre système linguistique permettant la manifestation de formes latentes encore, tels que les semi-symboles par exemple. Par conséquent, il faut en conclure que la langue n'est pas seulement faite de signes mais également productrice d'eux, et l'interprétante universelle pour d'autres langues (sémiotiques), et ce processus est possible grâce à l'opération de l'association qui a lieu lorsque les sujets mettent la langue en mouvement intersubjective (discours) puisqu'il est l'intersubjectivité qui rend possible la communication par le langage.

Il s'est avéré que le semi-symbole et le symbolisme phonétique ne sont pas tout à fait le même phénomène de langage. Celui-là étudiée par la Sémiotique greimassienne, et celui-ci, par la psycholinguistique et la phonostylistique. En conséquence des approches phonostylistique et psycholinguistique, il n'a été donné qu'une valeur purement émotionnel et intuitif (stylistique) au phénomène de motivation entre le signifiant et le signifié; toutefois, les analyses sémiotiques perçoivent dans le phénomène plus que le simple contenu de nature onomatopéique, expressif ou ludique. Les analyses dévoilent une forme capable de véhiculer un sens de l'expression de nature plus symbolique, c'est-à-dire, une représentation en vertu de la similitude ou de la contiguïté qui l'on voit dans un contexte déterminé ou d'un groupe.

Faisant appel de la méthodologie linguistico-historiographique, la recherche sur les différents mécanismes semi-symboliques qu'il a été développé dans plusieurs genres d'énoncés, a également permis de faire le point entre le signe, le signe linguistique, le semi-symbole, le symbole et le symbolisme phonétique aussi bien qu'il a permis approfondir la distinction entre des sémiotiques monoplanes et biplanes, et analyser les possibilités d'isomorphisme et d'isotopie entre les plans de l'expression et du contenu

permettant de développer un modèle théorico-opérateur pour l'analyse du semi-symbole dans des catégories linguistiques qui peut également être profité avantageusement pour l'analyse des catégories visuels.

En suivant cette méthode, il a été effectuée une discussion des notions polyvalents de syncrétisme et de synesthésie à partir de textes verbo-visuels. Au cours de cette discussion les données ont ratifié la pensée flochienne qu'il y a un syncrétisme paradigmatique, ou synesthésie, et il y a aussi un syncrétisme syntagmatique. On a profité aussi pour une plus grande clarté épistémologique de la question, pour démontrer le concept de synesthésie selon la psycholinguistique et la glossemática.

Il a été rassemblé une vaste bibliographie qui touche le sujet de la motivation et le semi-symbolisme, et en fait une grande partie reste inconnue au Brésil, malgré qu'elle soit accessible par les moteurs de recherche sur Internet. Il n'y a pas été trouvé toutefois, nul livre qui avaient été dédiée à la recherche de semi-symboles dans une sémiotique biplane comme les langues naturelles, mais il ont rencontré quelques articles et des sections de chapitres de livres. Cependant l'existence de peu d'études consacrés à la question en profondeur n'a pas entravé la réalisation des objectifs définis pour cette thèse, tout au contraire, il s'est constitué une incitation de plus.

La recherche a également permis, grosso modo, indiquer des chemins pour la recherche future liée au semi-symbolisme en trois directives sémiotiques possibles, une structuraliste, une phénoménologique et une autre narrative (mythique) que, malgré déjà entamées, n'ont pas encore trouvé l'écho approprié dans la communauté universitaire. Ces volets ont été abordés ci-dessous, pour plus de clarté.

Étant donné que les rapports semi-symboliques dépendent de la présence de catégories, il est, par exemple, vérifier la présence des modes en opposition des catégories homologables entre le plan de l'expression et le plan du contenu. Pour cette raison, il a été proposé la thèse (Fiorin, 2003a, pp. 82-84) que dans l'analyse d'une catégorie du plan de l'expression et de sa corrélation avec une catégorie du plan du contenu ne serait pas nécessaire que les deux termes se sont manifestés puisque la manifestation d'une présupposerait la présence de l'autre en fonction de l'opération de catalyse (Hjelmslev, op. cit., pp. 99-101 et Greimas; Courtés, op., cit., p. 33) et de la relation de presupposition (Greimas; Courtés, p., cit., pp. 291-292).

Sur le volet structuraliste, il est également utile d'examiner la relation entre les formes de la structure grammaticale lui-même, avec les sens exprimés à la surface de l'écriture créative. La thèse est que les formes syntatico-morphologiques employés par

un auteur donné représentent et signifient semi-symboliquement les contenus de la surface textuelle, pouvant le style de cet auteur être caractérisé par ces semi-symboles (Milani, 2008, p. 155-165).

Enfin, dans le volet structuraliste, il faut se demander s'il y aurait deux semi-symbolismes possibles entre les plans verbal et plastique d'une sémiotique syncrétique donné. Selon la thèse proposée, en sémiotiques de cette nature il y a un semi-symbolisme dans lequel des formes plastiques et des formes phonologiques sont corrélées à l'aide de formes sémantiques (appelé semi-symbolisme partiel); et il y a un semi-symbolisme dans lequel des formes plastiques et des formes phonologiques sont systématisées à l'aide, au moins, d'une catégorie formel du plan de l'expression, qui à son tour est corrélée avec des formes sémantiques (appelé semi-symbolisme total) selon Pietroforte (2008a, pp. 111-115).

Le second volet, la phénoménologique, a conduit à une interrogation du concept de semi-symbolisme tel que présenté par le structuralisme sémiotique (Bertrand, 2007, pp. 1-3). Selon cette ligne, le rapport de deux plans à travers un seul trait peut amener les analyses en-deça des études des catégories formants traditionnelles, amenant les études dans la direction de la tensivité, des modes d'existence, des instances en jeu dans l'énonciation et leurs opérations débrayage et embrayage sensorielles et langagières, et de la phénoménologie (Bertrand, 2007, p. 2). Selon cet axe de recherche le semi-symbolisme est un fait de perception avant d'être un fait d'interprétation (Bertrand, 2007 cit., p. 7).

Toujours sur cette voie, un autre axe de recherche concerne la relation d'action réciproque entre un discours narratif et une expérience corporelle, c'est-à-dire, la signification ontique des relations entre le corps et le récit. À cet effet, il est fait une redéfinition des formants homologués dans les plans d'expression et du contenu de deux langages distinctes, dans lesquelles dispose désormais en tant que la substance de l'expression du langage corporel la chair, et du contenu la faim, la douleur, les regards, etc; en tant que la substance de l'expression de l'écrite la syntaxe et son rythme propre, et en tant que la substance du contenu le traitement des figures et de la figuration (Bertrand, 2008a, p. 7 et 2008b, p. 5). Le point ici est d'analyser comment des catégories communes sont établies entre les plans du langage et renouvent dans l'écrit la singularité de l'expérience corporelle vécue, on parle alors d'un discours du corps et d'un discours des mots (Bertrand, 2008b, p. 7) en ordre d'arriver à une sémiotique des instances (Bertrand, 2007, p. 5).



Enfin et surtout, il y a des recherches visant à établir des relations semi-symboliques entre des mythes et narrativité, selon l'hypothèse que dans une relation de conformité entre le plan de l'expression et du contenu le symbole mythique, manifesté en tant qu'actant, est recontextualisé dans le récit constituant le semi-symbole actanciel en tant que signe de l'expression artistique par excellence et métaphore de l'expérience de vie (Silva, 1995, p. 65 et 91), il en va de même pour l'acteur individuel, ainsi qu'il ressort du chapitres 4 et 5.

Le grand avantage de cette ligne de recherche c'est de redéfinir la notion de l'inconscient. Celui-ci laisse d'être un refuge ou tout simplement dépôt particulière et individuelle et devient une fonction spécifique humaine qui se tiendra après les mêmes lois structurelles organisant les discours (Lévi-Strauss, 1949, p. 25-26), notion largement exploitée dans la Sémiotique générale pour laquelle le sujet a une connotation plus près d'anthropologie (Greimas; Fontanille 1991, pp. 59-58), c'est-à-dire, il n'est complètement assujetti, vision dure de la sociologie, ni complètement centrée, consciente et rationnelle, vision dure de la psychologie, (Cf. Silva, 2012, p. 10).

Comme constaté de tout ci-dessus, soit à propos de la signification éthique/émotion éthique (Bertrand, 2008b) (l'approche énonciative) sur la signification esthétique/expérience esthétique (approche structuraliste), la structure de la langue ou de la signification mythologique, le semi-symbolisme n'est pas une projection personnel de l'analyste, un type de pareidolie ou apophénie, mais une matérialité concrète de la langue, rendue possible grâce aux règles immanentes et propres à toutes les système linguistiques, à se manifester à travers le discours et qui est imprégné de la façon dont une communauté linguistique voit le monde. L'intérêt de la thématique est prometteuse et les recherches ont montré que le phénomène est de grande portée et pénétration dans la Sémiotique générale, les lettres, la Linguistique générale, de même dans la Théorie de l'énonciation et la Phénoménologie.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ieda Maria Alves, *Neologismo. Criação lexical*, 2<sup>è</sup> éd., São Paulo, Àtica, 2002.
- Carlos Drummond de Andrade, *Alguma poesia*, Rio de Janeiro, Record, 2007.
- Oswald de Andrade, *Obras completas 7. Poesias reunidas*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1974.
- Jonh L. Austin, *How to do Things with Words*, London, Oxford University Press, 1962.
- Ronaldo Azeredo: « Tic tac », *Noigrandes – Antologia. Do verso à poesia concreta*, São Paulo, n. 5, 1962, p. 142.
- Charles Bally, *Le langage et la vie*, Zurich, Mas Nihans Éditeur, 1935.
- Manoel Bandeira, *Poesias*, 7<sup>è</sup> éd., Rio de Janeiro, Livraria José Olympio Editora, 1955.
- Émile Benveniste, *Problemas de linguística geral I*, 5<sup>è</sup> éd., Trad. Maria da Glória Novak et Maria Luisa Neri, São Paulo, Pontes, 2005.
- \_\_\_\_\_, *Problemas de linguística geral II*, 2<sup>è</sup> éd., Trad. Eduardo Guimarães, Marco Antônio Escobar et al., São Paulo, Pontes, 2006.
- J. L. Calvo, *Platón. Crátilo*, in: *Diálogos II*, Madrid, Editorial Gredos, 1983, p. 339-461.
- Joaquim Mottoso Câmara JR., *Estrutura da língua portuguesa*, 2<sup>è</sup> éd., Rio de Janeiro, Vozes, 1970.
- \_\_\_\_\_, *Princípios de Linguística Geral. Como introdução aos estudos superiores da língua portuguesa*, 6<sup>è</sup> éd., Edition revue et augmentée, Rio de Janeiro, Padrão Livraria Editora, 1980.
- Augusto de Campos: *Equivocábulo*, São Paulo, Edições Invenção, 1970.
- Noam Chomsky: *Current Issues in Linguistic Theory*, The Hague, Mouton & Co., Printers, 1964. A revised and expanded version of a report presented to the session “The Logical Basis of Linguistic Theory”, Ninth International Congress Of Linguists, Cambridge, Mass., 1962.
- Jean-Claude Coquet; Irène Fenoglio (Éd.), *Émile Benveniste. Dernières leçons. Collège de France – 1968-1969*, Paris, EHESS/GALLIMARD/SEUIL, 2012.
- Pierre Corneille, *Oeuvres de Pierre Corneille, Méliete Tomme I*, Paris, Librairie de L. Hachette et C<sup>ie</sup>, 1862.
- Daniel Delas; Jacques Filliolet, *Linguística e poética*, Cultrix, São Paulo, 1975.
- Diana Luz Pessoa de Barros, *Teoria do discurso. Fundamentos semióticos*, 3<sup>è</sup> éd., São Paulo, Humanitas/FFLCH/USP/2002.
- Albert Duzat; Jean Dubois; Henri Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, 5<sup>è</sup> éd., Canada, Librairie Larousse, 1971.
- Marie-Louise Fabre; Françoise Bastide, « Le texte et son illustration », in : Jean-Marie Floch (Éd.) : « Sémiotiques syncrétiques ». Activités du G.R.S.L (1983-1984), *Actes Sémiotiques – Bulletin*, Besançon, vol. VI, n° 27, p. 35-46, Septembre 1983.
- Jean-Marie Floch: « Strategies de communication syncrétiques et procédures de syncrétisation », in : \_\_\_\_\_ (Éd.), « Sémiotique syncrétiques », Activités du G.R.S.L (1983-1984), *Actes Sémiotiques – Bulletin*, Besançon, vol. VI, n° 27, p. 3-8, Septembre 1983.
- \_\_\_\_\_, *Petites mythologies de l’oeil et de l’esprit. Pour une sémiotique plastique*, Paris-Amsterdam, Éditions Hadès-Benjamins, 1985.
- Jacques Fontanille: « Problematiques programmées », in: \_\_\_\_\_ (Éd.) : « Sémiotique syncrétiques », Activités du G.R.S.L (1983-1984), *Actes Sémiotiques – Bulletin*, Besançon, vol. VI, n° 27, p. 54-63, Septembre 1983.
- \_\_\_\_\_, « Les passions de l’asthme. Modalisation, sensibilisation et communication », *Nouveaux Actes Sémiotique*, Limoges, Trames, Presses Universitaires de Limoges – PULIM, n. 6, 1990.

- \_\_\_\_\_: *Sémiotique du discours*. 2<sup>e</sup> éd., Entièrement remaniée, augmentée et actualisée, Limoges, PULIM, 2003.
- COURTÉS, Joseph. **Introduction à la Sémiotique narrative et discursive**. Librairie Hachette : Paris, 1976.
- FORATTINI, Oswaldo Paulo, *Culicidologia médica. Princípios gerais, morfologia, glossário taxonômico*, São Paulo, Edusp, 1996, v. I.
- GAFFIOT, Félix : *Le Gaffiot de poche dictionnaire Latin-Français*, Paris, Hachette, 2001.
- GARCIA, Othon M: *Comunicação em prosa modern. Aprenda a escrever, aprendendo a pensar*, 13<sup>e</sup> éd., Rio de Janeiro, Editora da Fundação Getúlio Vargas, 1986.
- GOMES, Dias: *O Bem-amado*, Rio de Janeiro, Ediouro, 1991.
- GRAMMOND, Maurice : *Traité de phonétique*, Paris, Librairie Delagrave, 1950.
- GREIMAS, Algirdas Julien: *Semântica estrutural. Pesquisa de método*, Trad. Hakira Osakabe et Isidoro Blikstein, São Paulo, Cultrix, 1976.
- GREIMAS, Algirdas Julien; RASTIER, François: « The Interaction of Semiotics Constraints », **Yale French Studies**, Connecticut, n. 41, 1968.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; COURTÉS, Joseph : *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette supérieur, 1979, tome 1.
- GREIMAS, Algirdas Julien: *Du sens II. Essais Sémiotiques*, Paris, Seuil, 1983.
- \_\_\_\_\_: « Sémiotique figurative et sémiotique plastique », **Actes sémiotique – Documents**, Paris, EHESS – CNRS, Vol. 6, n. 60, 1984.
- \_\_\_\_\_: *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1986, tome 2.
- GREIMAS, Algirdas Julien: *Da imperfeição*. Trad. Ana Cláudia de Oliveira, São Paulo, Hacker Editores, 2002.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; FONTANILLE, Jacques, *Sémiotique des passions. Des états des choses aux états d'âme*, Paris, Seuil, 1991.
- GREIMAS, Algirdas Julien ; COURTÉS, Joseph : **Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage**, Paris, Hachette Livre, 1993.
- GUIRAUD, Pierre: *La sémantique*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, PUF, 1966.
- \_\_\_\_\_: *A semiologia*, 2<sup>e</sup> éd. Trad. Filipe C. M. Silva, Lisboa, Editorial Presença, LDA, 1978.
- HJELMSLEV, Louis: *Prolegômenos a uma teoria da linguagem*, 2<sup>e</sup> éd., São Paulo, Perspectiva, 2009.
- HUMBOLDT, Von Wilhelm: *On Language. On the Diversity of Human Language Construction and its Influence on the Mental Development of the Human Species*. Edited by Michael Losonsky. Translated by Peter Heath. United Kingdom, CUP, 1999.
- \_\_\_\_\_: *Sobre la diversidad de la estructura del lenguaje humano y su influencia sobre el desarrollo espiritual de la humanidad*, Trad. e prólogo de Ana Agud, Barcelon, Anthrops, 1990.
- JAKOBSON, Roman: *Fonema e Fonologia. Ensaio*, Rio de Janeiro, Livraria Acadêmica, 1967.
- \_\_\_\_\_: *Linguística e comunicação*, Trad. Izidoro Blikstein et José Paulo Paes, São Paulo, Cultrix [s/d].
- \_\_\_\_\_: *Six leçons sur le son et le sens*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1976.
- LEEUWEN, Theo van: *Introducing social semiotics*, London and New York, Routledge, 2005.
- LITTLE, Willian; FOWLER, Henry Watson; COULSON, Jessie: *The Oxford Universal Dictionary Illustrate*, Vol. 1, 3<sup>e</sup> éd., London, Oxford University Press, 1970.

- LOPES, Edward: *Fundamentos da Linguística Contemporânea*, 18<sup>è</sup> éd., São Paulo, Cultrix, 2003.
- MÁRSICO, Claudia T: *Platón. Crátilo (Griegos y Latinos)*, Argentina, Losada, 2006.
- MARTINS, Nilce Sant'Anna: *Introdução à Estilística*, São Paulo, Edusp, 2012.
- MILANI, Sebastião Elias: « Semi-Simbolismo na Poesia de Drummond », **Cerrados**, Brasília, v. 17, n. 26, 2008.
- MOLIÈRE, *Les précieuses ridicules*, Paris, Librairie Générale Française, 2012.
- MORIER, Henri : *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1981.
- ORWEL, George : *Politiques and the English language. A collection of essays*, Nova York, Doubleday and company Inc., 1954.
- PETERFALVI, Jean-Michel: *Introdução à Psicolinguística*, São Paulo, Cultrix, 1970.
- PEIRCE, Charles Sanders: *Syllabus of certains topics of logic*, Alfred Muge & Son, Boston, 1903 (23-page pamphlet printed for the audience at his 1903 Lowell lecture series).
- \_\_\_\_\_: *Semiótica*, São Paulo, Perspectiva, 2010.
- PIETROFORTE, Antônio Vicente Seraphim: *Semiótica visua: Os percursos do olhar*. São Paulo, Contexto, 2007.
- \_\_\_\_\_: *Tópicos de Semiótica. Modelos teóricos e aplicações*, São Paulo, Annablume, 2008a.
- \_\_\_\_\_: *Retórica e semiótica*, São Paulo, Serviço de Comunicação Social. FFLCH/USP, 2008b (Série Produção Acadêmica Premiada).
- PORZIG, Walter: *El mundo maravilloso del lenguaje*, 2<sup>è</sup> ed., corregida y aumentada, Versión española y anotaciones de Abelardo Moralejo, Madrid, Editorial Gredos, 1970.
- QUINTANA, Mario: *A cor do invisível*, São Paulo, Globo, 1989.
- \_\_\_\_\_: *Esconderijos do tempo*, São Paulo, Globo, 1994.
- RECTOR, Mônica: *Para ler Greimas*, Rio de Janeiro, Livraria Francisco Alves Editora S.A., 1978.
- ROBERT, Paul : *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Les mots et les associations d'idées*, Tomme 6, Paris, Société du Nouveaux Littré Le Robert, 1974.
- \_\_\_\_\_: *Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française*, Canada, Société Dictionnaire Le Robert, 1996. Édition entièrement revue et amplifiée du Petit Robert.
- RUWET, Nicolas: *Introdução à Gramática Gerativa*, Trad. e adaptação de Carlos Vogt, São Paulo, Perspectiva, 2009.
- SAPIR, Edward: *Linguística como ciência*, Rio de Janeiro, Livraria Acadêmica, 1961.
- SAUSSURE, Ferdinand : *Cours de linguistique générale*, Publié par Charles Bally et Albert Sécheyaye avec la collaboration de Albert Riedlinger Paris, Payot, 1967. (Version bresilienne, \_\_\_\_\_: *Curso de Linguística Geral*, 27<sup>a</sup> ed. Organizado por Charles Bally e Albert Sécheyaye com a colaboração de Albert Riedlinger. Trad. de Antônio Chelini, José Paulo Paes e Izidoro Blikstein, São Paulo, Cultrix: 2006).
- \_\_\_\_\_: *Écrits de linguistique générale*, Édition de Simon Bouquet et Rudolph Engler avec la collaboration d'Antoinette Weil, Paris, Gallimard, 2002. (Version bresilienne, \_\_\_\_\_: *Escritos de Linguística Geral*, Organizado e editado por Simon Bouquet e Rudolph Engler com a colaboração de Antoinette Weil, Trad. Carlos Augusto Leuba Salum e Ana Lúcia Franco, São Paulo, Cultrix, 2004).
- SILVA, Ignácio Assis: *Figurativização e metamorfose. O mito de Narciso*, São Paulo, Unesp, 1995.
- LOTMAN, Youri: *La sémiosphère*, Trad. d'Anka Ledenko, Limoges, PULIM, 1999 (Collection Nouveaux Actes Sémiotiques).

VOLLI, Ugo: *Manual de semiótica*, Trad. Silva Debetto C. Reis, São Paulo, Edições Loyola 2007.

## RÉFÉRENCES DU WEB

Denis Bertrand, « Semi-symbolisme et efficacité symbolique », Dans *Actes du Colloque semi-symbolisme et signification sensible*, Paris, Université Paris, 8, 2007, p. 1-8. Disponible sur : <<http://denisbertrand.unblog.fr/files/2009/11/sgsemisymbolisme2.pdf>>, consulté le 23 avril 2012.

\_\_\_\_\_, « L'utopie semi-symbolique. Étude de cas : le gazouillis politique », *E/C rivista dell'Associazione Italiana di studi semiotici*, Palermo, 15 novembre 2008a. Disponible sur : <<http://www.ec-aiss.it/archivio/tipologico/autore.php>>, consulté le 2 juin 2013.

\_\_\_\_\_, « L'émotion éthique. De J.-J. Rousseau à R. Antelme », *Nouveaux Actes Sémiotiques [online]*, Limoges 2008b. Prépublications, 2006 - 2007 : *Le sens éthique et les figures de l'ethos*. Disponible sur : <<http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=2217>>, consulté le 23 avril 2012.

Carlos Ceia, « Mímesis ou Mimesis », Dans *E-Dicionário de Termos Literários*, Lisboa, 2010. Disponible sur : <[http://www.edtl.com.pt/index.php?option=com\\_mtree&task=viewlink&link\\_id=1551&Itemid=2](http://www.edtl.com.pt/index.php?option=com_mtree&task=viewlink&link_id=1551&Itemid=2)>, consulté le 23 juillet 2014.

Paolo Fabbri, « Semi-symbolisme et communication sensible », Dans Colloque de Sémiotique, organisé par Denis Bertrand et Michel Constatini [online], Saint-Denis, França, 2007. Disponible sur : <<http://www.paolofabbri.it/attivit/semi-symbolisme.html>>, consulté le 03 mai 2012.

José Luiz Fiorin, « Três questões sobre a relação entre expressão e conteúdo », *Itinerários*, n. especial, Araraquara 2003a. Disponible sur : <<http://seer.fclar.unesp.br/itinerarios/article/view/2673/2379>>, consulté le 1 avril 2011.

\_\_\_\_\_, « O projeto hjelmsleviano e a semiótica francesa », *Galáxia*. Revista do Programa de Pós-Graduação em Linguística e Semiótica, n. 5, abril 2003b. Disponible sur : <<http://revistas.pucsp.br/index.php/galaxia/article/view/1314>>, consulté le 06 oct. 2014.

Jacques Fontanille, « Modulations passionnelles, In : Cécilia Wictorowicz. Algirdas J. Greimas et Jacques Fontanille, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme* », *Études littéraires*, Montréal, v. 25, n. 3, hiver 1993a. Disponible sur : <<http://www.erudit.org/revue/etudlitt/1993/v25/n3/501023ar.html?vue=resume>>. consulté le : 29 janv. 2012.

Xavier Laborda Gil, « Crátilo: diálogo com el mito platónico de la Lingüística », *TONOS: Revista Electrónica de Estudios Filológicos*, Murcia, n. 19, Julio 2010. Disponible sur : <<http://www.um.es/tonosdigital/znum19/secciones/estudios-14-cratilo.htm>>, consulté le 10 julho 2014.

Louis Hébert, Appel à communications dans le 12<sup>e</sup> Colloque de sémiotique de la Francophonie et 83<sup>e</sup> Congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas). Sémiotique appliquée, sémiotique applicante : nouvelles méthodes. *Signo* – Site Internet de théories sémiotiques. Disponible sur : <<http://www.signosemio.com/colloque-semiotique-applicable-acfas-2015.asp>>, consulté le 26 out. 2014.

- Wilhelm von Humboldt, *Über die Verschiedenheit des Menschlichen Sprachbaues*, Berlin: Ferdinand Dümmlers Bonn, 1836. Disponible sur: <<https://archive.org/details/berdieverschied00humbgoog>>, consulté le 14 junho 2014.
- Claude Lévi-Strauss, L'efficacité symbolique, *Revue de l'histoire des religions*, tome 135, n. 1, 1949, p. 5-27. Disponible sur: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr\\_0035-1423\\_1949\\_num\\_135\\_1\\_5632](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1949_num_135_1_5632) >, consulté le 1 juillet 2014.
- LE TRÉSOR de la langue française informatisé. Disponible sur: <<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?14;s=1871721675;r=1;nat=;sol=3>>, consulté le 19 março 2014.
- Paulo Master, *Declaração aos amigos de uma forma caipira*, Disponible sur: <<http://pensador.uol.com.br/frase/MjI3Mzk1/>>, consulté le 09 mars 2014.
- OEUVRES COMPLÈTES de Voltaire, Nouvelle Édition, Paris, Garniers Frères, Librairies-Éditeurs, 1879, Vol. 1, t. 19, 1694-1778, p. 555. Disponible sur: <<https://archive.org/details/oeuvrescomplte19vultuoft>>, consulté le: 20 fev. 2014.
- Priscila Paschoalino, « Análise do discurso político de Odorico Paraguaçu » In: VII Semana de Letras, 2003, Mariana. *Anais eletrônicos...* Mariana: UFOP, 2003, p. 1-10. Disponible sur: <<http://www.ichs.ufop.br/semanadeletras/viii/arquivos/indiceanais.htm>>, consulté le: 20 oct. 2014.
- Miguel González Pereira, *Aproximación historiográfica al concepto de signo lingüístico a partir del Crátilo: la distinción entre léxico y gramática*, 2008. 463 f. Tese (Doutorado em Linguística Geral) – Faculdade de Filologia, Departamento de Literatura Española, Teoría da Literatura e Linguística Xeral, Universidade de Santiago de Compostela, Santiago de Compostela, 2008. Disponible sur: <<http://dspace.usc.es/handle/10347/2432>>, consulté le 10 julho 2014.
- José de Sousa Silva, « Mitos e paixões: confluências », *Building the way – Revista do curso de Letras da UEG – Itapuranga*, Itapuranga, v. 2, n. 1, 2012. Disponible sur: <<http://www.prp.ueg.br/revista/index.php/buildingtheway/article/view/1083/495>>, consulté le 22 maio 2014.
- Luiz Roberto Wagner, « Analogia popular e poética », *Língua Portuguesa*, São Paulo, ed. 21, 2009. Disponible sur: <<http://conhecimentopratico.uol.com.br/linguaportuguesa/gramatica-ortografia/21/artigo158438-1.asp>>, consulte le 07 août 2014.
- Claude Zibelberg, « Précis de grammairie tensive ». *Tangence*, Paris, v. 1, n. 70, 2002. Disponible sur: <<http://www.claudezilberberg.net/download/downset.htm>>, consulté le 29 janv. 2012.

## IMAGE EN MOUVEMENT

- A HISTÓRIA DA PALAVRA – O nascimento da escrita. Direção de Sangho Han. Coreia do Sul: EBS documentário, 50 min, 2002a. EIDF 2004 Awards-Winners of EBS. Disponible sur: < <https://www.youtube.com/watch?v=TVxmJoi-DDg>>, consulté le 16 février 2014.
- \_\_\_\_\_ - A revolução dos alfabetos. Direção de Sangho Han. Coreia do Sul: EBS documentário, 50 min, 2002b. EIDF 2004 Awards-Winners of EBS. Disponible sur: < <https://www.youtube.com/watch?v=T4VFpLDucBI>>, consulté le 16 février 2014.
- GOMES, Dias. Entrevista para a TV. Vote Odorico! Disponível em: <[http://www.youtube.com/watch?v=9SNMlo-1\\_lo](http://www.youtube.com/watch?v=9SNMlo-1_lo)>, consulté le 10 juillet 2013.
- MUSSUM PROMETE que vai beber leite, mas bebe cerveja. Disponible sur: <[http://www.youtube.com/watch?v=IzklbvoHw\\_Q](http://www.youtube.com/watch?v=IzklbvoHw_Q)>, consulté le 10 juillet 2013.

- O GOVERNIS tá certis. Disponible sur: <[http://www.youtube.com/watch?v=1HeI\\_NX2h2g](http://www.youtube.com/watch?v=1HeI_NX2h2g)>, consulté le 12 juillet 2013.
- O MESTRE Shaolin em Currais Novos-RN (extrait 1) . Disponible sur : <[http://www.youtube.com/watch?v=uu\\_7i6KcaUk](http://www.youtube.com/watch?v=uu_7i6KcaUk)>, consulté le 17 août 2013.
- O MESTRE Shaolin em Currais Novos-RN (extrait 2) . Disponible sur : <[http://www.youtube.com/watch?v=uu\\_7i6KcaUk](http://www.youtube.com/watch?v=uu_7i6KcaUk)>, consulté le 18 août 2013.
- THE STORY OF 1. Directed by Nicky Murphy. Narrated by Terry Jones. United Kingdom: BBC documentary, 60 min, color, English, 2005. Disponible sur: <<https://www.youtube.com/watch?v=RSpadYjnYl8>>, consulté le 18 février 2014.

## DOCUMENTS ICONOGRAPHIQUES

- AVERY, Tex; JONES, Chuck. ELMER Fudd. Disponible sur : <<http://cartoonsnap.blogspot.fr/2008/08/strange-warner-brothers-comic-book.html>>, consulté le 12 juillet 2013.
- CAMPOS, Augusto de. Equivocábulos. São Paulo: Edições Invenção, 1970.
- \_\_\_\_\_.O pulsar. Disponible sur: <<http://www.poesiaconcreta.com.br/poetas.php?poeta=ac#>>, consulté le 06 avril 2014.
- EVANIER, Mark; STATON, Joe. Superman & Bug Bunny. Disponible sur: <<http://www.terrazero.com.br/v2/2011/03/antimonitor-supermanlja-pernalongoaloney-tunes/>>, consulté le 10 juin 2014.
- SEXUGI, Fábio Alexandre. Xícara. Poema premiado com o primeiro lugar no I Concurso Internacional de Poesia Caleidoscópio do Projeto Poesia Pública de Belo Horizonte - Outubro de 2008. Disponible sur: <<http://peabirutba.blogspot.com.br/>>, consulte le 08 avril 2014.
- SOUZA, Maurício de. Tirinhas do Cebolinha. Disponible sur : <<http://tirinhasdaoras.blogspot.fr/2010/03/tirinha-do-cebolinha.html>>, consulté le 12 juillet 2013.
- \_\_\_\_\_. Tree, huh? Disponible sur: <[http://classroomtogo.blogspot.com.br/2010\\_09\\_01\\_archive.html](http://classroomtogo.blogspot.com.br/2010_09_01_archive.html) >, consulté le 10 juin 2014.